

REPOBLIKAN'I MADAGASIKARA
Tanindrazana - Fahafahana - Fahamarinana

**MISTERE DE L'ECONOMIE ET DE LA PROMOTION
DES INVESTISSEMENTS**

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE

STATISTIQUES DES MENAGES

E

.

P

.

M

1993

COLLECTE - ANALYSE - PUBLICATIONS

GOUVERNEMENT MALGACHE

Crédit IDA (BANQUE MONDIALE) : Projet PASAGE

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DEVELOPPEMENT : Projet MAG 89/006

**ENQUETE PERAMNENTE AUPRES DES
MENAGES**

**RAPPORT PRINCIPAL
DEC-1995**

I - SITUATION GENERALE DU PAYS

I.1 - PRESENTATION DU MILIEU

I.1.1- UNE ILE, SIX REGIONS, UNE LANGUE

MADAGASCAR est la plus grande des cinq îles de l'Océan Indien, mais dans le monde, elle est la quatrième en superficie après le Groënland , la Nouvelle Guinée et l'île de Bornéo . S'étendant sur une longueur de 1600 kilomètres entre le cap d'Ambre au Nord et le cap Sainte Marie au Sud , cette île, rouge à cause du sol des hautes terres parfois dénudées ou en saison pluvieuse érodées par l'eau de pluie qui en donne aux rivières dont le bout est quelque part sur la plage, a une superficie de 587 041 kilomètres carrés avec une largeur de huit cent kilomètres dans sa partie la plus large .

Elle est séparée du continent africain à l'Ouest par le Canal de Mozambique ;

sa population est en majorité d'origine malayo-polynésienne ce qui explique la dominance des racines indonésiennes dans le Malagasy malgré quelques mots qui rappellent le bantou.

Administrativement , et cela depuis l'époque précédant la proclamation de l'indépendance politique vis-à-vis du pays colonisateur le 26 Juin 1960 , Madagascar comporte six régions appelées successivement provinces avant 1972 et faritany depuis. Chaque province comportait des préfectures et ces dernières étaient subdivisées en sous-préfectures ; venaient ensuite les districts , les cantons et les villages. La mutation politique de 1972 décida la malgachisation et vinrent des noms de subdivisions administratives créés avec des concepts ensemblistes : la province a été remplacée par le mot faritany qui est l'ensemble référentiel , la sous-préfecture par le mot fivondronana dont la racine est "vondrona" qui est un concept de la théorie des ensembles voulant parler d'un ensemble répondant aux mêmes règles , ayant les mêmes coutumes à peu près , etc... Il y a dix huit groupes de populations qu'on appelle ethnies suivant le contexte et qui ont une dialecte chacune , mais Madagascar a une langue comprise , parlée par tous , officielle , écrite avec vingt et une lettres de l'alphabet français , enseignée à l'école , c'est le Malagasy .

I.1.2 - QUELQUES CARACTERISTIQUES

Le relief et le climat forment un couple indissociable à Madagascar où le visiteur sent le parfum de l'ylang ylang au Nord dans une autre petite île touristique qui se nomme Nosy-Be (grande île) , sent le froid sur les hautes terres entre Mai et Septembre , rencontre rarement dame pluie dans l'Ouest et le Sud-Ouest, retrouve la verdure tout le long de la côte Est du Nord au Sud , surpris par le caprice d'une pluie qui tombe sans prévenir personne , car c'est une zone où il pleut entre 250 et 300 jours par an . Il y a deux saisons distinctes sur la grande île : la saison sèche correspondant à la baisse de la température moyenne et sans neige même sur les hautes terres où l'altitude dépasse parfois les 1200 mètres , puis la saison pluvieuse qui s'étale entre le mois de Novembre et le 15 Avril de l'année suivante . La saison sèche est comme par ailleurs une période de pause pour les activités agricoles .

A la saison pluvieuse correspond la saison des dépressions tropicales ; pendant la saison sèche définie dans une zone de climat tempéré comme telle , le passage du chaud au froid est perçu dans toutes les régions de la grande île . A l'intérieur du pays le relief est montagneux , le climat est tempéré , le sol est argileux dans la plaine où les cultures vivrières sont pratiquées sur de très petites superficies en général . Deux faritany sur les six dont les noms suivent forment la région des hautes terres :

Antananarivo qui a donné son nom à la capitale-ville et Fianarantsoa qui est dans les Hautes Terres pour sa partie Ouest , mais s'ouvre vers la mer pour sa partie Est. Les quatre autres faritany forment le Nord de l'île avec Antsiranana , l'Est avec Toamasina , le Nord-Ouest avec Mahajanga , qui partage en même temps l'Ouest avec Toliara qui constitue tout le Sud de Madagascar .

Madagascar a un Environnement naturel qu'on ne peut pas décrire sur une page de rapport d'enquête statistique. On peut simplement mentionner que le Nord , l'Est et le Sud du pays ont plusieurs réserves naturelles et des zones ou aires géographiques protégées qui font l'objet d'un suivi permanent au niveau national, et ce qui explique la mise en place pour la première fois dans l'histoire , d'un Ministère de l'Environnement au cours de l'année 1994 , et d'un office national pour l'environnement (O.N.E)

I.1.3 - LES DONNEES SOCIO-ECONOMIQUES

L'Economie de production de Madagascar est comme partout ailleurs constituée par trois secteurs d'activités classiques : le Primaire, pour 39 pour cent environ du produit intérieur brut , le Secondaire pour 11 pour cent , et le Tertiaire pour 50 pour cent sinon un peu plus .

La Population malgache est en majorité rurale , c'est à dire que près de 80 pour cent des gens vivent en milieu rural. Peut-être en raison du non développement des infrastructures de communication , le développement de l'urbanisme est assez lent . Le contraste est par contre apparent entre les villes et le milieu rural dans plusieurs domaines dont la densité de population au kilomètre carré , entre "le Sud et l'Ouest" d'une part , et "le Centre et les Côtes orientales "

d'autre part . L'on signale que cette densité est de l'ordre de 17 habitants au kilomètre carré .

Le taux de masculinité de la population malgache est de 97 hommes pour 100 femmes , taux qu'on retrouve dans la distribution de la population active .

Les activités individuelles sont essentiellement dans le Secteur primaire qu'elles soient agricoles, d'exploitation forestière , de l'élevage , ou de la pêche . Il y a plus de petits exploitants agricoles, c'est à dire, des ménages ruraux disposant de petites superficies à exploiter . La production principale tourne autour des cultures vivrières dont la catégorie varie suivant les régions en raison non seulement des conditions climatiques mais aussi des coutumes et des habitudes alimentaires .

Le Riz est la base de l'alimentation du Malgache mais l'auto-suffisance dans sa production ne semble pas être atteinte facilement ; d'autres catégories de cultures vivrières viennent donc en complément et ce sont le manioc , le maïs , les patates douces et les pommes de terre .

Certaines régions se spécialisent dans les cultures de rente qui sont des sources de revenu traditionnelles pour l'Economie malgache car elles sont permanentes dans les exportations nationales et fournissent la grande majorité des ressources en devises étrangères ; il s'agit du Café , de la Vanille et du Girofle. Ce sont des spécialités de la partie orientale et du Nord de l'île .

L'Elevage comporte un cheptel de zébus aussi important que l'effectif de la Population du pays ; les ovins et les caprins sont surtout élevés dans le Sud/Sud-Ouest . La pêche est évidemment pratiquée sur toutes les côtes de Madagascar mais la pêche industrielle se fait dans le Nord/Nord-Ouest pour les poissons et crustacés et la langouste est particulièrement exploitée dans l'extrême Sud et le Sud-Est.

Il y a des activités d'exploitation minière pour l'exportation comme le graphite , le chromite , le mica et les pierres fines industrielles . L'Industrie malgache est essentiellement agro-alimentaire qui produit du sucre , des produits laitiers , des huiles alimentaires et des conserves de viande et de fruits; la production de ciment est assurée par deux unités , les tissus par deux ou trois usines à partir du coton produit localement . La branche de la Chimie produit du savon de ménage et de toilette , effectue le

raffinage de pétrole brut importé . La zone franche industrielle s'est installée au sein du tissu industriel , mais sa grande majorité est dans la confection .

Le secteur tertiaire qui est prépondérant dans la constitution de la production intérieure brute de Madagascar est dominé par les activités de construction de bâtiments et des travaux publics. Le commerce vient en deuxième position suivi des transports .

En nombre d'individus actifs , le secteur primaire dont notamment l'agriculture , est le principal employeur des Malgaches mais en raison du rendement et du niveau de productivité en général, la rémunération revenant à la terre et au travail des paysans est de très loin inférieure à celle du capital et du travail du secteur moderne . Le salariat se trouve surtout en milieu urbain dans l'administration publique et au sein des entreprises du secteur privé dans les proportions de 31 fonctionnaires pour 69 salariés du privé .

L'Enquête permanente auprès des ménages conçue avec la Banque Mondiale dans le cadre de la collecte de données pour l'analyse des dimensions sociales de l'ajustement structurel est menée suivant le modèle intégral pour Madagascar . Mettant de côté les caractéristiques démographiques qui seront publiées par la Direction du Recensement , les autres informations socio-économiques pertinentes seront présentées dans les prochains paragraphes .

I.2 - EVOLUTION DE LA SITUATION ECONOMIQUE RECENTE

I.2.1 - INTRODUCTION

Madagascar est plongé actuellement dans un marasme économique intense et dans toutes les sphères dirigeantes et au niveau des ménages , les discussions semblent pénétrer profondément autour de la cherté du coût de la vie ; de l'approvisionnement et l'accès aux denrées alimentaires de base telles que le riz et les huiles alimentaires dont la montée des prix ne menace plus mais tombe comme une pluie torrentielle au moment où l'abri fait défaut .

Les effets sur la production agricole du cyclone Géralda ont été importants notamment sur la côte Est , et déjà un programme d'importations de certains produits de première nécessité est inéluctable; une situation de crise économique est désormais mise à la consommation .

Malgré son caractère trop résumé et lointain pour le peuple , à défaut de mieux , le P.I.B par habitant peut être emprunté un instant pour situer le niveau économique du pays , rendre compte de la performance des structures et de l'organisation du système productif , et enfin pour regarder la possibilité pour le pays de sauvegarder le minimum de bien-être pour son peuple . Le phénomène de paupérisation est présent au sein de la société depuis quelques années déjà ; les résultats de l'année 1993 indiquent une croissance de 2,2% et pour 1994, l'évolution a été moins bonne. Le tableau 1 résume l'évolution sur les cinq dernières années des caractéristiques de l'économie malgache .

Tableau n° G1 - Evolution des principaux agrégats de l'Economie malgache

ANNEES	PIB BASE 100=1984	PIB per capita base 100 =1984	Taux d' investissement	Taux de croissance
1990	115.6	96.2	17.0	3.1
1991	108.8	87.4	10.6	-6.4
1992	109.7	86.2	11.3	0.9
1993	112.1	85.8	11.8	2.1
1994	113.6	84.7	11.7	0.2

Les principaux résultats qui s'en dégagent sont :

- la faible croissance de l'économie ;
- le taux d'investissement insuffisant pour permettre un redressement économique souhaitable ;
- le PIB per capita en nette régression , se situe actuellement nettement en dessous de celui de l'année 1984; ce niveau assez bas du revenu per capita est l'un des facteurs bloquants de la croissance des investissements donc de la croissance économique ;

Le **Tableau n° G 2** qui suit rappelle la situation d'il y a plus de dix ans et quelques années plus récentes (**suite du tableau 1**)

ANNEES	PIB, BASE 100 = 1984	PIB par HABITANT	Taux d'investissement	Taux de croissance.
1980	109.9	122.3	15.0	p.m
1983	98.3	101.1	8.4	0.9
1986	103.1	97.2	9.0	2.0
1989	112.3	96.3	13.4	4.1

Le taux de croissance de l'économie malgache a été meilleure en 1989 , d'un niveau assez proche de celui de ce taux en 1990 . Le taux de croissance de 1993 est proche de celui de 1990 et 1994 dépasserait celui de 1983 . C'est aux années 1980 et 1990 que Madagascar a connu des taux d'investissements supérieurs , alors même que celui de 1989 a été plus élevé que sur la période des quatre dernières années . Il fallait semble-t-il investir pour trouver une croissance économique rapide, mais les investissements réalisés jusqu'ici restent insuffisants . En effet , le PIB per capita ne cesse pas de précéder pour être nettement en dessous de celui de 1984 , et loin derrière celui de 1980 .

Les performances de cette économie sont donc en chute libre et d'une manière remarquable depuis l'année 1991 . Les retombées en sont lourdes car d'une part , le PIB per capita diminue alors que le taux d'inflation monte pour marquer la nette détérioration du pouvoir d'achat de la population . Ceci explique le difficile progrès en matière d'investissement privé gêné par le niveau de revenu par tête qui se situe actuellement à moins de 100 dollars des Etats Unis par an.

I.2.2 - SITUATION DU SECTEUR EXTERIEUR

L'en-cours de la dette extérieure, a en fin 1992, représenté 120 pour cent du PIB , mais le service en est relativement important , mettant ainsi à dure épreuve l'économie malgache , car s'il n'y a pas d'allègement de cette dette , ou des moyens exceptionnels de financement de la balance des paiements extérieurs , cette économie aura beaucoup de difficultés à tourner . C'est depuis 1990 que les accords de financement dans ce sens sont bloqués .

Situation économique en déclin , niveau de remboursement des dettes extérieures faible donnant une ampleur particulière au niveau de l'endettement car l'économie ne peut pas financer les opérations avec l'Extérieur , les comptes de la Nation sont en péril . Sans être complet dans la liste des indicateurs , le tableau suivant tente de décrire cette situation.

Tableau G 3 - Indicateurs principaux du Secteur Extérieur malgache

Unité=Mio de D.T.S

Indicateurs	1990	1991	1992	1993
Exportations de biens et services	388.8	345.9	317.6	371.4
Importations de biens et services	-620.4	-497.7	-524.6	-584.8
Service de la dette	-283.8	-277.2	-247.4	-270.9
Revenus des investissements	128.6	128.3	101.4	99.3
Variation nette des arriérés	-24.3	+135.5	+204.7	+223.6
Balance commerciale	-182.7	-86.1	-126.4	-127.2

La balance commerciale est déficitaire sur la période des quatre dernières années ; en l'année de crise sociale 1991, ce déficit a été le moins important, les années 1992 et 1993 de transition politique ont enregistré un déficit commercial presque constant mais le niveau des importations et des exportations de biens et services ont connu une légère augmentation. Ce qui reste à examiner dans le domaine des exportations de produits malgaches, sur le plan commercial, concerne la diminution progressive de la part des produits traditionnels malgaches mais qui constituent encore les sources principales de rentrées de devises. En effet, les exportations de café, vanille, girofle et graphite ont représenté en 1972, 1977, et 1993 (sans les zones franches), respectivement 49 pour cent, 66 pour cent et 30 pour cent des recettes d'exportations ; même s'il y a l'apport d'autres produits en hausse comme les poissons et crustacés, il y a baisse continue due à la diminution réelle de la part de ces produits traditionnels sur les marchés mondiaux¹. Le déséquilibre des échanges commerciaux avec l'extérieur se traduit en fait par une quasi-impossibilité d'auto-financer les importations par les recettes d'exportations.

L'augmentation du volume des Importations de biens et services ne semble pas suffisant pour assurer les demandes du programme de croissance économique. Le financement de l'économie demande globalement un volume de financement assez substantiel pour se remettre de tous les mauvais résultats enregistrés et énumérés plus haut.

I.2.3 - FINANCES PUBLIQUES ET PROGRAMME ECONOMIQUE

La situation des opérations globales du Trésor n'est pas non plus satisfaisante comme le montre le tableau ci-après ; l'intervention d'un nouveau cadre de politique économique semble opportune pour redresser la situation de crise qui commence à prendre une certaine forme dans le pays, et que la population est en train de vivre.

¹ C.N.U.C.E.D, rapport sur les deux dernières décennies 1970/1990

I.2.3.1- DES FINANCES PUBLIQUES

Tableau G 4 - Evolution des indicateurs des Finances Publiques

Indicateurs	1990	1991	1992	1993	1994 *
variations des recettes courantes	+20.4 %	-25.4 %	+42.3 %	12.9 %	+14.3 %
Variation des dépenses courantes	+4.8 %	+14.6 %	+37.2 %	+18.7	+30.1
Epargne publique	+192.3 Mds de Fmg	-24.3 Mds de Fmg	-50.3 Mds de Fmg	-95.0 Mds de Fmg	-232.2 Mds de Fmg
Situation nette bancaire	-58.3 Mds de Fmg	+51.3 Mds de Fmg	+139.3 Mds de Fmg	+134.4 Mds de Fmg	+158.8 Mds de Fmg
Taux de pression fiscale	+9.4 %	6.8 *	8.7 %	8.1 %	8.1 %

*= prévision

Les Finances publiques semblent traverser de période difficile marquée par une croissance plus rapide des dépenses par rapport aux recettes. Par ailleurs, une masse de circulation monétaire trop importante qui est caractéristique d'une période de récession et en phase inflationniste .

La détérioration de la situation globale des Finances publiques entre 1990 et 1994 s'affiche sur les résultats suivants : balance courante en déséquilibre dû à l'insuffisance du taux de recouvrement des Recettes fiscales et à une augmentation des Dépenses de l'Etat ; épargne publique négative faute de possibilités de financement ; situation débitrice de l'Etat vis-à-vis du système bancaire témoignant d'un rétrécissement de l'accès au système de crédit bancaire pour le secteur privé. Il y a enfin une stagnation de la pression fiscale qui se situe au niveau de 8 sans atteindre le niveau de 9 % du P.I.B , de tel taux étant jugé insuffisant par rapport à celui préconisé dans des pays qui ont la même situation économique et qui est d'environ 15 pour cent .

Tableau G 4 (suite) - période 1986 à 1989

OPERATIONS FINANCIERES	1986	1987	1988	1989
VARIATIONS RECETTES COURANTES	en %	+50	+12.6	+7.2
DEPENSES COURANTES	en %	+35.3	+9.1	+13.9
EPARGNE PUBLIQUE (en milliards de FMG)	+42.7	+99.2	+122.6	+65.3
SYSTEME BANCAIRE NET (en milliards de FMG)	+17.8	-10.7	-21.7	-28.9
TAUX DE PRESSION FISCALE	+9.3	+11.0	+10.5	+8.8

C'était en 1988 que la situation fut meilleure: un taux de variations des recettes et des dépenses plus ou moins équilibré , un niveau élevé de l'épargne publique et un taux de pression fiscale convenable accompagné d'une situation créditrice vis-à-vis du système bancaire . Les années 1987 et 1989 n'en étaient pas loin , dans l'allure générale des indicateurs mais un niveau des dépenses courantes plus fort (1987) ou une épargne plus faible (1989). En tout cas les quatre années successives de 1987 à 1990 témoignaient d'une gestion des opérations de l'Etat plus gaie ; l'année

1986 était dans la même foulée si on n'y enregistrerait pas une position débitrice de l'Etat vis-à-vis du système bancaire .

La période allant de 1991 à 1994 est ainsi différente de la période antérieure à l'image des indicateurs qui évoluent dans le sens contraire : variations des dépenses plus fortes que celles des recettes , épargne publique nettement négative ,taux de pression fiscale assez bas et surtout une position nettement débitrice de l'Etat vis-à-vis du système bancaire .

A partir du tableau de bord de l'économie éclairée par les indicateurs macro-économiques qui viennent d'être interprétés , le gouvernement malgache doit faire face à des difficultés importantes. Il y a d'abord le fonctionnement de la machine économique auquel il faudrait trouver des moyens de financement drastiques , la forte dévaluation rampante de la monnaie nationale et enfin, la détérioration du pouvoir d'achat qui veut dire appauvrissement . Ce dernier phénomène a sévi depuis plusieurs années et l'accumulation de ses effets est très inquiétante .

En résumé , la politique d'ajustement structurel ne semble pas jusqu'ici avoir agi d'une façon positive sur l'écosystème de Madagascar .

I.2.3.2 - DU PROGRAMME ECONOMIQUE

Les options économiques fondamentales du Gouvernement actuel tournent autour de la lutte contre la baisse du niveau de vie de la population malgache , c'est-à-dire, contre la pauvreté .

C'est ainsi que le gouvernement actuel s'est exprimé au moment de la mise en place du programme suivant, qui en définitive, concerne le développement national .

D'abord dans le Secteur primaire , l'objectif est de chercher l'expansion de la production en passant par la diversification de celle-ci et l'amélioration des méthodes culturales et, pour éviter les distorsions structurelles internes , libéraliser l'Agriculture .

Ensuite, dans le Secteur secondaire , compte tenu des besoins de sources extérieures de financement des importations d'intrants pour les industries locales, il est indispensable de développer l'économie de devises étrangères. Parmi les voies et moyens préconisés figurent le programme de développement des petites et moyennes entreprises (P.M.I / P.M.E) et l'intégration progressive du secteur dit informel . De même , l'harmonisation et la concurrence régulière entre Zone franche industrielle et entreprises non franches du tissu industriel malgache fera l'objet d'un suivi particulier .

Enfin dans le Secteur tertiaire , le développement du Tourisme est inscrit en première priorité. Cela demande l'aménagement des sites touristiques et l'amélioration des infrastructures de communications telles que les routes et les télécommunications .

Les résultats dus à ce programme de développement devraient normalement contribuer à l'expansion des investissements privés qui conditionnent la relance de l'Economie ressentant les effets de la période de récession . La philosophie de cette politique est donc de tendre et d'évoluer vers une sphère libérale où le Secteur privé doit maîtriser la production alors que l'Etat, régulateur des différentes sortes de réglementations, doit assurer le Secteur social , la sécurité et les infrastructures lourdes .

Le programme de Politique sectorielle est fondé sur la situation macro-économique qui a été décrite plus haut et qui se résume en une performance globalement désastreuse . Il consiste ainsi à continuer le programme de réformes structurelles à moyen et à long termes ayant fait l'objet des accords de crédits avec le Fonds Monétaire International (F.M.I) et la Banque Mondiale. Il s'agit d'une série de mesures d'ajustements impliquant le secteur financier et monétaire, le secteur extérieur (Import/Export) , la

gestion des secteurs publics et financiers et la protection de l'Environnement . Le secteur agricole est certainement le plus assisté grâce à un programme de développement de l'infrastructure et au relèvement des prix au producteur . Le programme de désengagement de l'Etat à travers les entreprises publiques et vis-à-vis de la production est également retenu et exécutable .

DEUXIEME PARTIE

METHODOLOGIE ET ORGANISATION DE L'ENQUETE

II.1 - PLAN DE SONDAGE

II.1.1 - OBJECTIFS ET CONTRAINTES

L'objectif principal du plan de sondage est de fournir un échantillon de 4500 ménages qui serait rigoureusement probabiliste, statistiquement efficace et représentatif de l'ensemble de Madagascar. L'un des objectifs secondaires est de pouvoir présenter des résultats avec un degré de précision utile au niveau des milieux "urbain" et "rural" séparément. Or, la précision d'une estimation dépend de toutes choses égales par ailleurs, de la taille de l'échantillon. Ainsi, comme le secteur urbain représente 20 à 25 pour cent de la population, pour un échantillon de taille 4500 tiré à probabilité égale, on en aurait besoin de 1.000 pour représenter le secteur urbain. Avec un aussi faible échantillon, les possibilités d'analyse dans ce milieu s'en trouveraient limitées. Cela nous a conduit à doubler le taux de sondage relatif au milieu urbain; de telle pratique couramment utilisée dans les enquêtes du même genre se justifient par deux arguments qui sont :

1 - les activités économiques des ménages sont très variables en milieu urbain ;

2 - la collecte des données y coûte moins cher ; il est donc statistiquement plus efficace d'augmenter le taux de sondage du milieu urbain .

Un autre objectif secondaire est de pouvoir donner des résultats utilisables au niveau des faritany qui sont au nombre de six ; en accordant une priorité à de tel objectif, on devrait tirer 750 ménages par faritany. Comme l'ordre de grandeur des effectifs de population des faritany varie dans un rapport de 1 à 3.3, le taux de sondage qui s'en suit variera dans le même rapport. Mais de telles variations sans rapport avec le coût et les variances des estimations diminueraient certainement l'efficacité des estimations au niveau national. Choisir ce type d'échantillon pourrait sacrifier l'objectif principal et c'est très mauvais pour la première enquête .

La taille de 4.500 correspond au maximum admis pour les enquêtes des groupes L.S.M.S et D.S.A, mais la question d'utiliser les données pour obtenir des résultats des faritany qui sont les grandes régions du pays reste posée. Il y a deux facteurs qui entrent en jeu pour répondre à la question :

1 - la valeur de la variance de chaque variable étudiée qui est donc calculée à partir des résultats de la première enquête, avec un niveau de précision très approximatif ;

2 - la complexité du tableau d'analyse demandé qui s'explique par la présence de plusieurs cases vides quand le nombre d'observations est trop petit. Dans ce cas, il n'y a pas de problème pour les tableaux à simple entrée mais il se pose en effet pour les tableaux plus complexes. En somme, il n'y a jamais d'échantillon idéalement complet.

La réflexion du sondeur à ce sujet a été le suivant : "plus un échantillon est grand, plus on augmente les chances d'une perte de contrôle sur la précision des opérations ; autrement dit, il y a une relation inverse entre la précision du sondage et la qualité des données collectées sur le terrain".

II.1.2 - METHODOLOGIE DE LA COLLECTE

Le plan de sondage devra répondre aux exigences des procédures de la collecte qui déterminent la fréquence et la périodicité des visites à chaque ménage , le nombre de ménages à visiter dans chaque localité , les normes permettant de distinguer milieu urbain et milieu rural .

Une méthodologie de collecte adaptée aux spécificités malgaches a été proposée par le sondeur permettant ainsi de dégager les principaux éléments qui influent sur le plan de sondage .

Le travail sur le terrain sera assuré par des équipes mobiles ; chaque équipe est composée d'un contrôleur , de deux ou trois enquêteurs selon les cas , et d'un chauffeur . L'équipe circulera dans une région autour de son siège qui se trouvera en général dans un chef-lieu de faritany et qui comporte un ou deux agents de saisie , un micro ordinateur , et un bureau . Au moins deux fois par mois , les agents de saisie recevront les questionnaires .

Le questionnaire ménage est divisé en une dizaine de modules qui, dans leur ensemble, peuvent exiger plus de cinq heures d'interview par ménage . Il a donc été proposé d'exécuter cette enquête en 5 interviews s'étalant sur 31 jours en milieu urbain et en 20 jours en milieu rural .

Le travail se divise en cycles de 33 jours . En milieu urbain un enquêteur s'occupera de 24 ménages par cycle réparties en deux grappes , de la même ville ; en milieu rural les deux enquêteurs travaillent dans la même grappe en enquêtant 8 ménages chacun par grappe mais dans 10 jours ils seront transférés dans une autre grappe pour enquêter pendant encore 10 jours . Ils retourneront à la première grappe pour deux jours et dans la deuxième pour deux jours aussi . Le rythme de l'enquête est donc de 32 ménages par cycle en milieu rural , et 48 en milieu urbain .

II.1.3 - BASE DE SONDAGE AREOLAIRE

La hiérarchie des unités administratives à Madagascar est la suivante :

- le faritany (6) ; le fivondronana (111) ; le firaisana (1252) ; le fokontany (11393) les nombres entre parenthèses étant à la date du sondage , les effectifs de population des différentes unités administratives ont été fournis par la Banque de Données de l'Etat ². La méthode d'échantillonnage préconisée pour l'E.P.M est valable malgré l'imprécision des effectifs de la population fournis , le classement urbain/rural est celui du code géographique officiel existant depuis le dernier recensement de la population en 1975 . La base disponible est constituée par la situation de 1987 :

Tableau n° M1 : taille des fokontany / 1987 ³

Milieu	nombre de fokontany	population moyenne	ecart-type	coefficient de variation
Urbain	841	2959	2560	87 %
Rural	10515	952	891	94 %

On voit ainsi que les fokontany ont des tailles variables et que la taille moyenne du milieu urbain est encore plus grande qu'on ne le pensait au départ .

² c est l'ancienne appellation de l'actuel Institut National de la Statistique .

³ le cas aberrant trouvé dans l'échantillon a été exclus

On doit surmonter le premier problème en appliquant le sondage avec probabilité proportionnelle à la taille, d'où le risque d'avoir des grands fokontany, et d'une augmentation excessive du travail de dénombrement des ménages.

Pour éviter cette surcharge de travail, et parcequ'il n'existe pas d'unité plus basse que le fokontany, le sondeur a proposé de diviser le fokontany en segments de taille convenable, et constituer l'échantillon en tirant un segment par fokontany. Un segment doit avoir entre 800 et 1200 personnes; en fixant la norme, chaque fokontany a donc un certain nombre de segments pour lesquels les dénombreurs devraient calculer la proportion s_{ij} de la population du segment j dans le fokontany i , en se basant sur le nombre de logements par exemple.

La limite inférieure pour l'unité aréolaire finale est imposée par l'exigence qu'il faudra y tirer un nombre donné de ménages comme 16 en milieu rural et 12 en milieu urbain. Elle est égale à 80 mais en raison de certaine imperfection dans les estimations de l'effectif de population on a remonté la barre à 200. Dans le cas où un fokontany tiré a moins de 200 habitants, on devait le regrouper au fokontany voisin. Un seul cas a été rencontré (139 hab).

L'on rappelle que le classement en urbain / rural est celui de 1975, que la répartition de la population suivant le milieu est de 20 % urbain, 80 rural mais la réalité peut arriver à 23 pour cent urbain 77 rural suivant le degré d'imprécision des évaluations administratives dans ce domaine. Ces taux sont déterminants dans la valeur du taux de sondage donné à un fokontany;

en milieu urbain, il est deux fois plus élevé. Trois variables en sont désormais définies :

U/R SOND : concerne le taux de sondage ;

U/R OP : pour les procédures opérationnelles de collecte ;

U/R REEL : concerne les caractéristiques d'intérêt analytique .

En ce qui concerne le calcul des coefficients de pondération pour une zone donnée, on devra tenir compte à la fois de U/R SOND et de U/R OP.

Les trois variables devraient figurer dans le fichier pour chaque unité finale aréolaire (fokontany ou segment) ; les éléments pour la construction de la troisième variable pourraient être obtenus au cours de l'enquête au niveau communautaire .

II.1.4 - BASE DE SONDAGE POUR LES MENAGES

Faute de liste de ménages dans le pays, l'E.P.M doit établir sa propre liste dans chaque segment de l'échantillon; les différentes listes constitueront la base de sondage au troisième degré. L'E.P.M est en principe à faire tous les ans et les prochains échantillons doivent être liés entre eux et avec l'initial. A la fin de l'année, on propose de garder la moitié des zones⁴ tirées et de remplacer les autres par un autre échantillon tiré dans les mêmes conditions que l'initial; dans les zones non remplacées on retournera auprès des mêmes ménages-échantillon autant que possible mais à la fin de la deuxième année la zone sera remplacée. Dans les zones nouvellement tirées on doit effectuer un dénombrement des ménages.

⁴ c'est l'unité aréolaire de sondage : segment, fokontany ou secteur

II.1.5 - STRUCTURE DE L'ECHANTILLON

L'introduction de degré supplémentaire de sondage induit une erreur d'échantillonnage, d'où l'idée de fixer le fokontany comme unité primaire.

L'unité secondaire est le segment ; pour les petits fokontany le segment est confondu au fokontany, dans ce cas la probabilité de sondage au deuxième degré est égale à un. L'unité tertiaire et finale est le ménage.

En règle générale, un échantillon est efficace dans la mesure où il n'y a pas une grande variabilité entre les probabilités globales relatives aux unités finales. La probabilité globale est le produit des probabilités des trois unités soit : $p = p_1 p_2 p_3$.

Au troisième degré on tire un nombre fixe (c) de ménages qui est de 12 en milieu urbain et 16 en milieu rural ; pour lever toute indétermination sur la valeur de c qui peut être trop grande ou trop petite, on doit tirer les segments avec des probabilités proportionnelles à leur taille. De cette façon $p_2 p_3$ est constante car là où p_2 est faible p_3 est grande et vice versa ; le même principe s'applique entre le premier et le deuxième degré de sondage et ce qui assure un échantillon d'une haute efficacité. En somme la probabilité de tirage d'un ménage s'écrit :

$$p_{ij} = \frac{a.N_i}{\sum M_i} \times \frac{S_{ij}}{100} \times \frac{c}{M_{ij}}$$

La formule ne donnera pas des p_{ij} constantes qui seraient moins variables si les tailles étaient moins estimatives dans la méthode de sondage. Le paramètre a de la formule ci-dessus prend successivement les valeurs 154 en milieu urbain et 166 en milieu rural après calcul.

En conséquence, l'inverse de la formule de probabilité plus haut donne le coefficient de pondération à appliquer de la tabulation pour l'analyse et qui est :

$$w_{ij} = \frac{\sum N_i}{a.N_i} \times \frac{100}{S_{ij}} \times \frac{M_{ij}}{c}$$

a = nombre de fokontany tirés ($a_u = 154$; $a_r = 166$)

N_i = population administrative du fokontany i dans la base de sondage ;

$\sum N_i$ = Somme des N_i de population des fokontany ; la base fut : (2,488,925 pour la population urbaine, 10,030,757 pour la population rurale) ;

S_{ij} = pourcentage de la population du segment j dans le fokontany i ;

c = 12 en milieu urbain, et =16 dans le milieu rural.

Pour ce qui est enfin de la stratification dans le milieu urbain, les villes sont classées selon leur taille, les fokontany à l'intérieur de chaque ville dans deux, trois ou davantage de classes socio-économiques, les fokontany selon ces catégories, et l'échantillon est tiré systématiquement avec probabilités proportionnelles aux tailles des unités. Dans le milieu rural, les firaisana (subdivision administrative

au-dessus du fokontany) sont classés selon une progression géographique basée selon la contiguïté ; le tirage des unités ainsi ordonnées proportionnellement à leurs tailles est systématique.

II.2 - ORGANISATION DE LA COLLECTE DES DONNEES

L'E.P.M. est une enquête auprès des ménages malgaches s'étalant sur une année en dix cycles de 33 jours chacun. Comme chaque cycle a sa période de référence, celle couverte par notre étude porte sur la période qui va du 22 Avril 1993 au 22 Avril 1994. Notre échantillon a alors la journée du 23 Juillet 1993 (milieu de la période) comme date de référence et se chiffre à 4508 ménages. Ce chapitre va présenter le mode de collecte, les documents d'enquête, les caractéristiques des données et le coefficient d'extrapolation.

II.2.1 - MODE DE COLLECTE

La collecte des données de l'EPM a été faite à partir des antennes de la Banque des Données de l'Etat qui ont leur siège au niveau des Faritany sous l'égide des Chefs de Services Provinciaux, sauf pour Antsiranana dont l'antenne de l'Enquête Permanente auprès des Ménages a été installée à Sambava.

La réalisation de cette opération a été assurée par des équipes se composant : d'un superviseur, d'un contrôleur, et deux enquêteurs. La petite administration de l'antenne a été assurée par l'assistant du superviseur, le(s) opérateur(s) de saisie, le chauffeur et le gardien. Un superviseur est responsable de trois équipes dans les deux antennes d'Antananarivo et celle de Fianarantsoa deux équipes dans les antennes de Toamasina, Mahajanga et Toliara ; une équipe dans l'antenne de Sambava. Les tâches correspondant à ces postes sont décrites dans le manuel de procédure (Personnel de l'E.P.M.).

Chaque ménage est visité normalement par chaque enquêteur en cinq passages qui s'étalent sur un mois d'observation pour les grappes urbaines et vingt jours d'observations pour les grappes rurales. En général, deux à trois visites sont suffisantes pour remplir le questionnaire ménage, les autres visites servant à remplir les questionnaires annexes (carnet de dépenses, carnet d'auto-consommation, carnet des entreprises non-agricoles).

II.2.2 - DESCRIPTION DES DOCUMENTS D'ENQUETE

Le questionnaire-"Ménage" se compose de treize sections couvrant les thèmes suivants :

- les caractéristiques des membres du ménage permettent d'étudier la composition des ménages malgaches, etc....
- L'Education fournit le niveau d'instruction, les dépenses scolaires par individu, les taux de fréquentation scolaire, les taux d'alphabétisation, etc...
- la Santé donne le coût d'accès au service de santé, les préférences sur le type de centre de soins en cas de maladie ou de blessure, l'habitude d'effectuer des soins pré et post-natales, ...
- l'Emploi permet d'obtenir la classification en groupes socio-économiques, le revenu des salariés, les types d'activités, la répartition du travail selon la mobilité, la stabilité et les caractéristiques de l'emploi, l'opportunité d'emplois, etc
- la Migration donne le profil des migrants, les raisons de la migration et le type des régions de départ et celle d'accueil, ce qui permet d'identifier les zones d'échange ;

- l'Habitation fournit des informations sur les caractéristiques d'habitation, le statut d'occupation, l'environnement, etc....
- l'Agriculture donne les surfaces cultivées, l'importance des cultures vivrières et d'exportation, les cheptels de différents types d'élevage, etc...
- les Dépenses du ménage, permettent d'étudier la structure des dépenses des ménages, de construire la ligne de pauvreté, et de définir les groupes de pauvreté, etc
- les Entreprises non-agricoles du ménage informent sur les capacités de ces entreprises, la capacité du secteur informel non agricole, etc
- les Transferts de revenus permettent de mesurer l'importance des flux entre ménages, etc
- le Crédit, les Biens et l'Épargne informent sur l'accès au crédit, les types de circuit financier, les biens et épargne des ménages, etc
- l'Anthropométrie permet d'estimer l'état nutritionnel des enfants de moins de 5 ans, etc

Les documents annexes au questionnaire "Ménage" ;

- le carnet des dépenses en milieu urbain enregistre les dépenses journalières des ménages-échantillon durant un mois tandis que celui en milieu rural le fait durant une semaine ;
- le carnet d'auto-consommation enregistre la consommation par semaine des agriculteurs, de leur propre production ;
- le carnet de l'entreprise non agricole recueille les informations sur chaque type de produit, le montant des achats et des ventes et les stocks au début et en fin de période.

Le questionnaire communautaire formé de 8 sections essaie de collecter les informations sur la disponibilité des services socio-économiques et l'évolution des infrastructures et des organisations communautaires existant dans le fokontany (village).

Les relevés systématiques des prix permettent de convertir les quantités enregistrées dans les carnets de dépenses par les ménages selon les types d'unité de mesure des marchés locaux.

II.2.3 - CARACTERISTIQUES DES DONNEES

Le plan de sondage a permis de tirer un échantillon de 4 508 ménages. La base de sondage a été le recensement administratif de 1986 / 1987, divisée en deux strates : le milieu urbain et le milieu rural d'après le code géographique établi lors du classement des villes en 1975. Ce classement avait réparti la population en 20% d'urbains et 80 % de ruraux. Afin de mieux représenter les ménages urbains, ceux-ci ont été tirés avec une probabilité deux fois supérieure à celle du milieu rural. La répartition des ménages et de la population enquêtée au titre des dix cycles de l'E.P.M est la suivante :

- Ménages urbains = 43.1 pour cent, Population = 43.4 pour cent ;
- Ménages Ruraux = 56.9 pour cent, Population = 56.6 pour cent .

La distribution de la population par milieu est différente de celle des ménages car la taille du ménage urbain est légèrement supérieure à celle du ménage rural (4.99 contre 4.91).

Quant aux résultats au niveau des Faritany, ils dépendent de deux facteurs : la variance des variables concernées telle qu'elle existe dans la population et, la complexité des résultats visés.

En intégrant ces différentes préoccupations dans le plan de sondage, nous aboutissons au schéma de tirage suivant :

1 - au premier degré, le "fokontany" est tiré systématiquement avec une probabilité proportionnelle à sa taille, les fokontany étant rangés préalablement en milieu rural suivant une contiguïté agroclimatique, en milieu urbain suivant la taille des villes, et à l'intérieur des villes où l'on a tiré plus de deux

fokontany ; ceux-ci sont rangés suivant un ordre croissant de standing du milieu apprécié à partir des types de lots d'habitation ou des informations recueillies auprès des services locaux de contributions . On a tiré ainsi 320 grappes dont 154 grappes urbaines et 166 grappes rurales. Ces grappes ont été distribuées dans un plan de collecte qui les répartit de façon à les équilibrer selon les milieux et les régions tout au long des dix cycles d'enquête afin d'éviter des biais statistiques dus au facteur saisonnalité et autres.

2 - au deuxième degré , un segment est tiré à l'intérieur d'un fokontany avec une probabilité proportionnelle à sa taille. La segmentation a été introduite dans les fokotany peuplés afin de gagner du temps pour la constitution des listes des ménages qui forment la base de sondage au troisième tirage

3 - au troisième degré, 12 ménages sont tirés en milieu urbain et 16 ménages en milieu rural. De chaque unité primaire, on obtient ainsi 1848 ménages urbains et 2656 ménages ruraux pour constituer l'échantillon de l'E.P.M. Une répartition théorique des ménages par milieu et selon les faritany est résumée dans le tableau qui suit :

TABLEAU n° M 2- Répartition théorique des ménages échantillon des dix premiers cycles de l 'E.P.M

FARITANY	Milieu urbain	Milieu rural	ENSEMBLE
ANTANANARIVO	784	624	1408
FIANARANTSOA	228	432	660
TOAMASINA	264	656	920
MAHAJANGA	216	320	536
TOLIARA	204	416	620
ANTSIRANANA	156	208	364
T O T A L	1852	1656	4508

Il importe de souligner que la répartition théorique des ménages par milieu prévue par le plan de sondage initial est différente de la répartition des ménages par milieu dans notre échantillon puisqu'une certaine modification a été faite sur la définition de la Capitale de Madagascar.

L'exploitation des "Questionnaires-Ménages" comme dans toutes les enquêtes statistiques lourdes connaît toujours des difficultés dues à différents problèmes soit de collecte, soit de saisie informatique . Cette dernière s'accusa d 'une certaine défaillance au niveau du contrôle de la qualité qui n ' a pas été bien encadrée dans la plupart des antennes.

L 'exploitation de la présente enquête a nécessité des travaux d'apurement informatique de la base de données générale, et la mise à jour de certaines nomenclatures de classification : des régions géographiques suivant le milieu (code géographique dépassé), des branches d'activités, des groupes socio-économiques (G.S.E), des produits, etc... . Les tableaux qui suivent, situent la réalisation de l'échantillonnage, compte tenu de l'apurement des différents fichiers de travail.

II.2.4 - CONTROLE DES DONNEES AU NIVEAU DE LA COLLECTE

Au premier cycle, le contrôle des données a été effectué par les contrôleurs et le superviseur qui testaient manuellement les données . A partir du deuxième cycle, les programmes informatiques de contrôle de cohérence ont facilité ces tests (vérification des sauts, de la population de référence, des champs , etc...). Les tests sur l'équilibre des revenus et dépenses de même que celui sur l'équilibre entre

la quantité de produits récoltés et leur utilisation n'ont été pris en compte qu'à partir du troisième cycle. La vraisemblance des réponses au niveau des revenus et dépenses et des revenus des entreprises non agricoles est alors devenue une priorité, ainsi que la vérification systématique des messages d'erreurs auprès des ménages.

II.2.5- CONTROLE DES DONNEES AU NIVEAU DU TRAITEMENT INFORMATIQUE

Quatre types de contrôle ont été effectués au niveau du traitement informatique :

- le contrôle des omissions sur les variables qualitatives ;
- le contrôle des omissions et des valeurs aberrantes sur les variables quantitatives ;
- le contrôle logique ;
- le contrôle des doubles enregistrements.

L'impossibilité de dresser de façon exhaustive la liste des unités de mesure locales et non conventionnelles d'un bon nombre de produits , puis l'absence d'une norme malgache sur le niveau relatif d'écart entre les revenus et les dépenses marquent la limite du contrôle informatique. Cependant dans le cadre de l'E.P.M, des contrôles des écarts entre les revenus et les dépenses ont été faits à la fin de la collecte. Par souci de cohérence comptable et de logique économique, on a dû procéder à trois différents types de contrôles :

- le contrôle des écarts entre les revenus courants et les dépenses courantes,
- le contrôle des écarts entre les revenus exceptionnels et les dépenses exceptionnelles,
- le contrôle des écarts entre les revenus et les dépenses globalement.

Dans tous les cas, les normes des écarts admis sont fonction des deux grandeurs à comparer.

II.2.6 - COEFFICIENTS D'EXTRAPOLATION ET DONNEES EXTRAPOLEES

1 - Utilité du coefficient et domaine d'application

Pour un échantillon tiré au hasard selon un plan de sondage réaliste, le coefficient d'extrapolation permet d'étendre certains résultats tirés de l'échantillon à l'ensemble de la population étudiée. Dans le cadre de l'E.P.M, les résultats issus de l'exploitation des variables ayant trait à la situation démographique, économique, sociale et anthropométrique peuvent faire l'objet d'une extrapolation à l'ensemble de la population au niveau national, au niveau régional et par milieux.

2 - Caractéristiques des coefficients

Un exercice a été fait sur le calcul des coefficients de pondération w_{ij} de chaque grappe où i =Fokontany et j =segment à partir des données des dix cycles. Deux constats se dégagent de cet exercice:

- la distribution des coefficients en milieu rural ne présente pas beaucoup de variations par rapport à celle du milieu urbain;
- les fourchettes de valeurs de w_{ij} sont de:

a- en milieu urbain: Minimum = 83.6 ; Maximum = 1278

b- en milieu rural : Minimum = 245.6 ; Maximum = 1909

3 - Correction sur les coefficients:

La représentation géographique des Fivondronana concernés par l'enquête a montré que pendant ces dix cycles, deux Fivondronana de Toliara, trois de Fianarantsoa, deux de Mahajanga, les îles de Sainte

Marie et de Nosy Be n'ont pas été touchés. Et du fait de l'impossibilité de disposer pendant la période de la conception du plan de sondage des données du recensement de la population à jour sur Madagascar au niveau des unités administratives les plus petites, en l'occurrence le fokontany, des ajustements à la hausse ont dû être apportés au coefficient d'extrapolation w_{ij} car bon nombre des variables entrant dans le calcul de w_{ij} ont des valeurs tirées des données du recensement administratif de 1988.

II. 3 - QUALITE DES DONNEES DE L'ENQUETE PERMANENTE AUPRES DES MENAGES

II.3.1 - INTRODUCTION

L'enquête par sondage est une méthode d'observation partielle de la réalité et malgré les différents types de sensibilisation effectuée à tous les niveaux pour assurer la sincérité des réponses aux interviews malgré également les procédures de contrôle mises en place aux différentes étapes de la réalisation de l'enquête: de la conception, à la saisie des données, une appréciation de la qualité des données collectées tant au niveau des observations sur le terrain qu'en raison de l'échantillonnage (sondage) s'avère nécessaire et indispensable. Comme le plan de sondage a été conçu en fonction des objectifs de l'enquête pour donner des résultats valables entre autres choses à tous les niveaux (national et milieu⁵), l'analyse de la qualité des données doit donc se faire suivant ces critères.

II.3.2 - CONTROLE INTERNE:

L'analyse de la qualité des données de l'enquête est effectuée à partir des propres données collectées uniquement par l'enquête sans recours à des informations extérieures. Des indicateurs statistiques calculés à partir des données collectées tels que les taux de réponses ou taux de remplacement, le pourcentage d'écart entre le revenu et les dépenses, puis l'effet de sondage seront utilisés à ces fins.

1 - du taux de refus

Le taux de réponse se définit comme étant la proportion de ménages tirés en cours de sondage mais qui ont dû être remplacés pour motif de refus, par rapport au nombre total des ménages retenus dans l'échantillon. Ce taux permet de mesurer l'importance de motif "refus" sur l'ensemble de l'échantillon et par voie de conséquence, la qualité de la sensibilisation faite. Il faut souligner qu'un taux important de refus risque d'introduire beaucoup de biais dans les estimations donc dans la qualité des résultats qu'on connaît liés aux objectifs initiaux de l'enquête. Dans le cas de l'EPM, ce taux est de 0,466 pour cent au niveau national. Une grande partie des ménages ayant refusé d'être interviewés se trouve surtout en milieu urbain où le taux de refus est de 0,377 pour cent alors que celui du milieu rural est de 0,089 pour cent.

2 - du taux de remplacement

Le taux de remplacement est mesuré par la proportion de ménages remplacés quel qu'en soit le motif. Cette proportion ou taux a été de 3,73 pour cent au niveau national et traduit l'importance du

⁵ CHRIS SCOTT, Plan de sondage de l'EPM, Antananarivo, Mars 1989.

remplacement global sur l'échantillonnage. Par milieu, le remplacement en milieu urbain est plus fréquent qu'en milieu rural: respectivement 2,24 pour cent et 1,49 pour cent.

Le tableau suivant synthétise les différents taux de remplacements par faritany:

Tableau n° Q1: les taux de remplacement par faritany : en pourcentage.

FARITANY	TAUX DE REMPLACEMENT
Antananarivo	2,81
Fianarantsoa	2,98
Toamasina	3,18
Mahajanga	6,52
Toliara	2,74
Antsiranana	7,69
Ensemble	3,73

3 - des écarts Revenu/Dépenses

Un autre indicateur utilisé pour évaluer la qualité des données d'une enquête à volets Revenus et Dépenses est l'écart entre le revenu courant total annuel et les dépenses totales courantes annuelles des ménages au cours des douze derniers mois, référence de l'enquête. Dans une situation donnée, il existe toujours des écarts entre les revenus et les dépenses même si la différence devrait s'annuler ex-post. Faute de données à jour sur les revenus et les dépenses des ménages au niveau micro-économique, il y a difficulté à comparer le niveau des écarts par rapport à des écarts antérieurement connus ou supposés. Aussi, a-t-on considéré qu'un écart est jugé excessif quand il dépasse en valeur absolue 60 pour cent ou plus. Un revenu excessif par rapport au niveau des dépenses peut être considéré comme étant normal au niveau micro-économique alors que l'inverse n'est pas souhaitable, sauf si le ménage a contracté des emprunts de consommation courante sur la même période.

Les symboles utilisés dans l'analyse des écarts Revenu-Dépenses ont été les suivants:

R = Revenu annuel total courant par ménage ;

D = Dépenses annuelles totales courantes par ménage ;

E = Ecart des Revenus sur les Dépenses ;

$E = ((R-D)/D)*100$ en pourcentage .

Dans la suite de l'analyse, il convient d'attirer l'attention sur le fait que l'existence des écarts positifs et des écarts négatifs tend à s'annuler si on fait une étude comparative par tranche de revenu et par tranche de dépenses totales et que les revenus de certains ménages propriétaires d'entreprises non agricoles ou d'autres grands agriculteurs ayant un compte courant négatif ont été exclus du processus de calcul du revenu courant total annuel au niveau du ménage.

Tableau n° Q2 : Répartition des ménages ayant des écarts positifs entre Revenu et Dépense

écarts en %	% ménages
0-15	15.1
15-20	4.5
20-25	11.1
25-30	9.8
30-35	5.6
35-40	4.8
40-45	6.6
45-50	6.1
50-55	6.3
55-60	5.8
60-65	5.8
65-70	6.3
70-75	5.1
75-80	4.4
80-85	3.1
85-90	.2
90-95	
95-100	
Total	100

Le tableau ci-dessus, montre ainsi que 75.7 pour cent des ménages (sur un total de 2616) ont des revenus qui s'écartent des dépenses à moins de 60 pour cent et ceux ayant un écart de 60 pour cent et plus représentent donc les 24.3 pour cent. Dans une enquête de cette envergure, la probabilité de trouver un effectif important de ménages ayant un revenu supérieur aux dépenses tend vers zéro dans la mesure où les questions sur les sources et les niveaux de revenu inquiètent toujours les personnes interviewées qui se méfient de l'impact probable de leurs réponses sur leur situation vis-à-vis du fisc: leur tendance à minimiser le niveau de leur revenu est de ce fait évidente. Dans la situation présente, la proportion de ménages ayant un revenu supérieur ou égal aux dépenses est de 58 pour cent de l'effectif total des ménages enquêtés.

Tableau n° Q3 : Répartition des ménages ayant des écarts négatifs entre Revenu et Dépense

écarts en %	% ménages
0-15	12.6
15-20	4.2
20-25	7.8
25-30	6.3
30-35	2.6
35-40	2.7
40-45	3.1
45-50	2.4
50-55	2.7
55-60	2.1
60-65	1.9
65-70	1.8
70-75	2.0
75-80	2.2
80-85	1.3
85-90	2.4
90-95	1.0
95 et +	40.8
Total	100

L'analyse du tableau de répartition des écarts négatifs fait apparaître que 46.7 pour cent des 1892 ménages ayant des écarts négatifs se situent à moins de 60 pour cent et 53.3 les ont supérieurs ou égaux à 60 pour cent. Dans l'ensemble, 42 pour cent des ménages de l'échantillon ont donc des revenus inférieurs aux dépenses. L'existence de dépenses excessives par rapport au revenu peut s'expliquer par le fait que d'abord beaucoup de ménages hésitent à répondre en toute sincérité aux questions sur les revenus malgré les différentes étapes de sensibilisation, conscientisation et contrôle effectués ; c'est ensuite sous prétexte d'affirmer la hausse du coût de la vie, les ménages ont tendance à augmenter le niveau de leurs dépenses.

4 - Dépenses sur carnet et dépenses rétrospectives au cours des 12 derniers mois

L'enquête (l'E.P.M) a collecté deux types de dépenses: les dépenses journalières des ménages et les dépenses au cours des douze derniers mois. La durée totale par ménage d'observation des dépenses journalières varie selon le milieu : en milieu urbain elle est comprise dans la fourchette de [25,31] jours, dans l'intervalle [6,8] jours en milieu rural. Quant aux dépenses rétrospectives, elles sont basées sur la

mémorisation du ménage concernant l'existence ou non d'achat d'un type d'article donné au cours des 12 derniers mois précédant l'interview. Cependant, les informations provenant des dépenses enregistrées sur le carnet sont incomplètes même si 95 % des ménages ont rempli des carnets. Pour les ménages qui ont des carnets, les pages blanches sont nombreuses pour plusieurs raisons dont l'absence de leur domicile ou la possibilité d'être nourris gratuitement pour quelques jours ailleurs. Par rapport aux dépenses monétaires des douze derniers mois, les informations des carnets sont très laconiques, et ce sont les informations sur les relevés des prix qui sont quelquefois intéressantes sans en avoir une certitude sur la qualité.

5 - Intervalles de confiance et effet du plan de sondage

L'intervalle de confiance d'une variable (en tant qu'une simple variable ou indicateur obtenu par agrégation de plusieurs variables) à un risque donné, est un outil pour la mesure de la qualité des données. Il indique la plage maximum d'oscillations de la variable ou de l'indicateur à un niveau de confiance donné (95 %). Cependant, cet intervalle est tributaire du mode de tirage. Dans le cas de l'EPM qui a utilisé la stratification par milieu et le tirage systématique, des intervalles de confiance de certaines variables importantes d'analyse ont été calculés en tenant compte de l'effet du plan de sondage⁶ à partir du logiciel CLUSTERS⁷:

- Les dépenses annuelles totales moyennes par ménage (y compris l'autoconsommation) au cours des douze derniers mois selon la formule du questionnaire d'enquête;
- le revenu salarial annuel, moyen par ménage;
- l'autoconsommation agricole;
- l'âge moyen;
- la proportion du sexe masculin;
- la proportion du sexe féminin;
- la taille du ménage;
- le niveau d'instruction ;
- le nombre moyen d'enfants nés vivants;
- la superficie de l'habitation par tête, moyenne par ménage;
- la répartition des ménages par groupe socio-économique;
- le total des sorties monétaires vers d'autres ménages;
- le total des entrées monétaires venant d'autres ménages;
- le total des sorties non monétaires vers d'autres ménages,
- le total des entrées non monétaires venant d'autres ménages.

Les différents paramètres relatifs au sondage pour ces 16 variables vont être présentés dans chacun des trois types de tableaux suivants:

- Madagascar ; - Milieu urbain; - Milieu Rural,

L'effet du sondage se mesure par le fait que pour une statistique (moyenne, proportion ou taux) d'une variable donnée des individus et/ou des ménages, on n'aura pas le même résultat et le même intervalle de confiance suivant qu'on procède par un tirage aléatoire simple sans stratification et sans segmentation au niveau de l'ensemble de la population ou par un tirage aléatoire stratifié et systématique. Il est vrai qu'un tirage aléatoire et systématique même stratifié risque toujours d'être

⁶ CHRIS SCOTT, Recommandation sur l'évaluation de la qualité des données de l'EPM, Antananarivo, Novembre 1994.

⁷ Vijay Verma and Mick Pearce, CLUSTERS, Teddington, U.K., June 1987.

entaché d'un effet de grappe, c'est -à- dire soumis à une probable erreur d'échantillonnage plus ou moins grande . Ceci s'explique par le fait que les individus d'une grappe tendent à se comporter de façon quasi- uniforme aux individus de la population d'ensemble. A cet effet, pour la même variable, peu d'informations peuvent être obtenues dans la même région d'échantillonnage de même taille mais d'un tirage simplement aléatoire . Pour pouvoir apprécier l'importance des effets de grappe, on a calculé la statistique appelée effet du plan de sondage ou “ Design Effect” (DEFT) qui est le rapport entre le “standard error of an estimate” (SE) de l'échantillon en grappe dans le fokontany et le “standard error of an estimate” (SER) pour l'échantillon tiré de façon simplement aléatoire dans le même fokontany, c'est donc un rapport des écarts-types estimés suivant les deux plans de tirage:

6 - LE DEFT = SE/SER

Le DEFT est une mesure de la perte de précision de l'échantillonnage due aux effets de grappe. Si DEFT est égale à l'unité , cela veut dire qu'il n'y a pas eu de perte de précision relative à l'échantillonnage par grappe. Si DEFT est supérieur à l'unité, ceci signifie que la variance de la statistique dans l'échantillonnage par grappe est plus grande que celle provenant d'un échantillon de même taille mais tiré de façon simplement aléatoire.

Les concepts et définitions utilisés dans le cadre de l'application du logiciel CLUSTER sont les suivants :

R = une moyenne (en milliers de Fmg) , ou une proportion de la variable ;

SE = “Standard error of R” prenant en compte le plan de sondage;

N = Effectif non pondéré d'individus ou de ménages utilisés dans le calcul ;

WN = Effectif pondéré d'individus ou de ménages utilisés dans le calcul ;

SER = “Standard error of R” dans le cas d'un échantillon aléatoire ;

SD = Ecart-type ;

DEFT = “Design effect”;

ROH = Le taux d'homogénéité défini à partir de la relation:

$$2DEFT = 1+ROH*(B-1)$$

SE/R = Erreur relative de SE

R-2*SE, R+2*SE = Intervalle de confiance a 95 % ; B = taille moyenne non pondérée

de l'effet de grappe pour quelques variables

Tableau n° Q4 : les effets de grappe pour l'ensemble du pays : moyenne annuelle en milliers de Fmg et moyenne sur les ménages

	R	SE	N	WN	SER	SD	DEFT	ROH	SE/R	R-2SE	R+2SE	B
Revenu total	1292.974	50.664	4508	2501861	34.990	2349.318	1.448	.084	.039	1191.646	1394.302	14.1
Revenu salarial ..	346.054	17.981	4508	2501861	14.217	954.585	1.265	.046	.052	310.091	382.016	14.1
Dépense totale ...	968.908	36.426	4508	2501861	21.374	1435.081	1.704	.146	.038	896.056	1041.760	14.1
Autoconsommation.	332.690	24.887	4508	2501861	14.439	969.467	1.724	.151	.075	282.917	382.463	14.1
Transferts monétaires reçus.....	39.623	5.314	4508	2501861	3.820	256.476	1.391	.071	.134	28.995	50.251	14.1
Transferts monétaires envoyés.....	17.928	1.747	4508	2501861	1.183	79.403	1.477	.090	.097	14.434	21.423	14.1
Autres transferts reçus.....	25.124	4.252	4508	2501861	3.006	201.854	1.414	.076	.169	16.620	33.627	14.1

Autres transferts envoyés.....	8.742	.842	4508	2501861	.646	43.386	1.304	.053	.096	7.057	10.427	14.1
Taille des ménages ..	4.905	.064	4508	2501861	.039	2.647	1.614	.123	.013	4.778	5.032	14.1
Superficie moyenne d'habitation par tête.....	4.463	.148	4508	2501861	.080	5.377	1.843	.183	.033	4.168	4.758	14.1

Tableau n° Q5 :Répartition des ménages par groupes socio-économiques des chefs -ensemble du pays

	R	SE	N	WN	SER	SD	DEFT	ROH	SE/R	R-2SE	R+2SE	B
Grands et moyens exploitants agricoles.....	.296	.015	4508	2501861	.007	.457	2.200	.293	.050	.266	.326	14.1
Petits exploitants agricoles.....	.388	.016	4508	2501861	.007	.487	2.143	.275	.040	.357	.420	14.1
Pêcheurs, Eleveurs117	.009	4508	2501861	.005	.321	1.791	.169	.073	.099	.134	14.1
Petits entrepreneurs non agricoles.....	.016	.002	4508	2501861	.002	.126	1.171	.028	.136	.012	.021	14.1
Petits entrepreneurs de services.....	.047	.004	4508	2501861	.003	.211	1.205	.034	.081	.039	.054	14.1
Cadres salariés016	.002	4508	2501861	.002	.127	.908	-.013	.105	.013	.020	14.1
Employés et ouvriers qualifiés.....	.051	.005	4508	2501861	.003	.221	1.425	.079	.091	.042	.061	14.1
Main d'oeuvre non qualifiée.....	.031	.004	4508	2501861	.003	.172	1.557	.109	.130	.023	.039	14.1
Propriétaires, rentiers, Retraités.....	.024	.003	4508	2501861	.002	.154	1.228	.039	.116	.019	.030	14.1
Chômeurs, autres situations013	.002	4508	2501861	.002	.115	1.110	.018	.142	.010	.017	14.1

Tableau n° Q6 :Age moyen, proportion de sexe masculin, de sexe féminin -ensemble du pays

	R	SE	N	WN	SER	SD	DEFT	ROH	SE/R	R-2SE	R+2SE	B
Age moyen.....	21.573	.179	22714	12332934	.122	18.382	1.468	.017	.008	21.214	21.931	71.0
Sexe féminin.....	.504	.004	22714	12332934	.003	.500	1.088	.003	.007	.497	.512	71.0
Sexe masculin.....	.496	.004	22714	12332914	.003	.500	1.088	.003	.007	.488	.503	71.0
Niveau d'Instruction Primaire.....	.740	.011	13254	6404076	.004	.439	2.766	.164	.014	.719	.761	41.5
Niveau d'Instruction Secondaire.....	.241	.010	13254	6404076	.004	.427	2.647	.148	.041	.221	.260	41.5
Niveau d'Instruction Supérieur.....	.020	.002	13254	6404076	.001	.139	1.477	.029	.091	.016	.023	41.5

Tableau n° Q 7 : sur quelques indicateurs socio-économiques du milieu urbain

	R	SE	N	WN	SER	SD	DEFT	ROH	SE/R	R-2SE	R+2SE	B
Revenu total.....	2174.697	109.207	1943	522085	71.514	3152.293	1.527	.119	.050	1956.284	2393.110	12.2
Revenu salarial...	1019.317	77.305	1943	522085	39.785	1753.703	1.943	.247	.076	864.707	1173.926	12.2
Dépense totale...	1769.804	85.530	1943	522085	40.131	1768.951	2.131	.316	.048	1598.745	1940.864	12.2

Autoconsommation.	149.199	23.441	1943	522085	7.662	337.747	3.059	.745	.157	102.317	196.080	12.2
Transferts monétaires reçus	66.161	9.919	1943	522085	6.950	306.345	1.427	.092	.150	46.324	85.998	12.2
Transferts monétaires envoyés.....	26.747	3.808	1943	522085	2.049	90.301	1.859	.219	.142	19.130	34.364	12.2
Autres transferts reçus.....	51.003	16.501	1943	522085	8.246	363.488	2.001	.268	.324	18.002	84.004	12.2
Autres transferts envoyés.....	14.740	2.134	1943	522085	1.423	62.721	1.500	.111	.145	10.473	19.008	12.2
Taille des ménages..	5.037	.083	1943	522085	.060	2.642	1.384	.082	.016	4.872	5.203	12.2
Superficie moyenne d'habitation par tête.....	5.173	.218	1943	522085	.120	5.271	1.819	.206	.042	4.738	5.608	12.2

Tableau n° Q 8 : de répartition des ménages par groupes socio-économiques des chefs en milieu urbain

Grands et moyens exploitants agricoles.....	.087	.026	1943.0	522085	.006	.283	4.046	1.370	.297	.036	.139	12.2
Petits exploitants agricoles.....	.157	.027	1943	522085	.008	.364	3.263	.860	.171	.103	.211	12.2
Pêcheurs, Eleveurs.....	.154	.017	1943	522085	.008	.361	2.065	.291	.110	.121	.188	12.2
Petits entrepreneurs non agricoles.....	.036	.005	1943	522085	.004	.187	1.220	.043	.143	.026	.047	12.2
Petits entrepreneurs de services.....	.145	.012	1943	522085	.008	.353	1.552	.125	.085	.121	.170	12.2
Cadres salariés.....	.067	.008	1943	522085	.006	.250	1.488	.108	.126	.050	.084	12.2
Employés et ouvriers qualifiée.....	.165	.016	1943	522085	.008	.372	1.882	.226	.096	.134	.197	12.2
Main d'oeuvre non qual.	.100	.010	1943	522085	.007	.299	1.534	.120	.105	.079	.120	12.2
Propriétaires, rentiers Retraités ,044	.006	1943	522085	.005	.205	1.250	.050	.133	.032	.055	12.2
Chômeurs , autres situations.....	.043	.006	1943	522085	.005	.203	1.383	.081	.148	.030	.056	12.2

Tableau n° Q9 : Age moyen, proportions des sexes masculin et féminin en milieu urbain

Age moyen	22.375	.275	9869	2641027	.175	17.381	1.569	.024	.012	21.828	22.916	62.1
Sexe féminin.....	.517	.005	9869	2641027	.005	.500	.900	-.003	.009	.508	.526	62.1
Sexe masculin.....	.483	.005	9869	2641027	.005	.500	.900	-.003	.009	.474	.492	62.1
Niveau d'instruction Primaire.....	.549	.020	7311	1914217	.006	.498	3.408	.236	.036	.510	.589	46.0
Niveau d'instruction Secondaire.....	.395	.016	7311	1914217	.006	.489	2.876	.162	.042	.362	.428	46.0
Niveau d'instruction Supérieur.....	.056	.006	7311	1914217	.003	.229	2.168	.082	.104	.044	.067	46.0

Tableaux n° Q 10 : sur quelques indicateurs socio-économiques en milieu rural:

	R	SE	N	WN	SER	SD	DEFT	ROH	SE/R	R-2SE	R+2SE	B
--	---	----	---	----	-----	----	------	-----	------	-------	-------	---

Revenu total.....	1060.456	60.294	2565	1979782	39.964	2024.016	1.509	.087	.057	939.867	1181.044	15.7
Revenu salarial....	168.509	17.500	2565	1979782	8.599	435.527	2.035	.213	.104	133.509	203.508	15.7
Dépense totale.....	757.705	27.488	2565.	1979782	24.694	1250.623	1.723	.134	.056	672.595	842.815	15.7
Autoconsommation.	381.079	31.810	2565	1979782	21.143	1070.801	1.505	.086	.083	317.458	444.699	15.7
Transferts monétaires reçus	32.625	6.898	2565	1979782	4.762	241.165	1.449	.075	.211	18.830	46.420	15.7
Transferts monétaires envoyés.....	15.603	2.625	2565.	1979782	1.503	76.111	1.747	.139	.168	10.352	20.853	15.7
Autres transferts reçus.....	18.299	3.445	2565	1979782	2.531	128.209	1.361	.058	.188	11.408	25.189	15.7
Autres transferts envoyés	7.160	1.153	2565	1979782	.720	36.467	1.601	.106	.161	4.855	9.465	15.7
Taille moyenne.....	4.870	.079	2565	1979782	.052	2.648	1.519	.088	.016	4.711	5.029	15.8
Superficie moyenne d'habitation par tête.....	4.276	.197	2565.	1979782	.106	5.389	1.855	.165	.046	3.881	4.671	15.8

Tableau n° Q11 : Age moyen, proportions des sexes masculin et féminin en milieu rural

Age moyen	21.53	.224	12845	9691907	.164	18.640	1.364	.011	.011	20.905	21.802	79.3
Sexe féminin.....	501	.004	12845	9691907	.004	.500	1.012	.000	.009	.492	.510	79.3
Sexe masculin.....	.499	.004	12845	9691907	.004	.500	1.012	.000	.009	.490	.508	79.3
Niveau d'instruction Primaire.....	.821	.014	5943	4489859	.005	.383	2.786	.188	.017	.793	.849	36.9
Niveau d'instruction Secondaire.....	.175	.013	5943	4489859	.005	.380	2.675	.171	.075	.148	.201	36.9
Niveau d'instruction Supérieur.....	.004	.001	5943	4489859	.000	.000	.000	-.028	.300	.002	.007	36.9

Tableau n° Q12 : Répartition des ménages par groupes socio-économiques des chefs en milieu rural

	R	SE	N	WN	SER	SD	DEFT	ROH	SE/R	R-2SE	R+2SE	B
Grands et moyens exploitants agricoles.....	.351	.019	2565	1979782	.009	.478	2.046	.215	.055	.313	.390	15.8
Petits exploitants agricoles.....	.449	.022	2565	1979782	.010	.498	2.197	.258	.048	.406	.493	15.8
Pêcheurs, Eleveurs.....	.107	.013	2565	1979782	.006	.309	2.125	.237	.121	.081	.133	15.8
Petits entrepreneurs non agricoles.....	.011	.002	2565	1979782	.002	.104	1.209	.031	.228	.006	.016	15.8
Petits entrepreneurs de services.....	.020	.004	2565	1979782	.003	.142	1.366	.058	.187	.013	.028	15.8
Cadres salariés.....	.003	.001	2565	1979782	.001	.055	1.042	.006	.376	.001	.005	15.8
Employés et ouvriers qualifiés.....	.021	.005	2565	1979782	.003	.144	1.771	.144	.238	.011	.031	15.8
Main d'oeuvre non qua	.013	.004	2565	1979782	.002	.111	2.049	.216	.359	.004	.022	15.8

Propriétaires, rentiers												
Retraités.....	.019	.003	2565	1979782	.003	.137	1.228	.034	.174	.012	.026	15.8
Chômeurs, autres												
situations005	.002	2565	1979782	.001	.074	1.203	.030	.320	.002	.009	15.8

8 - Interprétation des résultats

Au niveau national

Seuls , le revenu salarial annuel et les autres transferts envoyés ont des DEFT se rapprochant de l'unité (respectivement de 1,265 et 1,304). Les autres variables sont fortement influencées par le procédé d'échantillonnage ; ce sont par exemple la superficie moyenne d'habitation, la dépense totale, l'auto-consommation agricole et la taille du ménage; quant à la répartition des chefs de ménages par groupes socio-économiques, la proportion des chefs de ménages agriculteurs , pêcheurs et éleveurs (les ménages du secteur primaire) est fortement soumise à l'effet de sondage, avec des valeurs de DEFT qui vont de 1.791 à 2.200. On peut s'attendre à un tel résultat dans la mesure où quel que soit le procédé de tirage des éléments de l'échantillon utilisé, presque 80 pour cent des Malgaches âgés de 7 ans et plus travaillent dans le secteur agricole ; ils peuvent avoir des comportements uniformes. Les proportions des chefs de ménages cadres salariés, entrepreneurs , propriétaires/rentiers et chômeurs n'ont pas subi une perte d'information à l'issue du tirage en grappe. Pour les autres variables, la variable sexe n'est pas soumise à l'effet de sondage contrairement aux variables niveau d'instructions primaire et secondaire et âge moyen.

En milieu urbain:

A l'exception des variables sexes, taille moyenne de ménage, les petits entrepreneurs non agricoles, les propriétaires/rentiers et chômeurs, la perte d'information due à l'effet de sondage est marquée car on a une grande variation des variances par rapport aux variances en tirage aléatoire.

En milieu: rural

Les variables suivantes n'ont pas été touchées par l'effet de sondage: le sexe masculin, le sexe féminin, le niveau d'instruction supérieur alors que celles de niveaux d'instructions primaire et secondaire ont des taux DEFT autour de 2,6. Un autre facteur qui peut expliquer la plus grande variance de ces variables est que le milieu rural est majoritaire dans le pays, en effet toute tentative de tirer un échantillon à catégories d'individus risque toujours de tomber dans des groupes d'individus de même comportement (par exemple même niveau de formation, même type d'activité).

Les variables monétaires telles par exemple le revenu annuel , le revenu salarial annuel ont toutes subi une perte d'information liée au procédé d'échantillonnage. Pour les variables liées aux groupes socio-économiques, le même cas de figure que pour l'ensemble du pays se retrouve .

Il convient de remarquer que la taille moyenne par grappe peut être légèrement différente par milieu parce que le milieu utilisé pendant l'analyse est un milieu à jour en particulier pour la Capitale et donc modifie légèrement le poids des strates utilisées pour le calcul de l'erreur de sondage.

II.3.3 - CONTROLE EXTERNE:

Pour une enquête de l'envergure de l'EPM, il est intéressant de consulter les résultats des grandes opérations antérieures et récentes traitant les mêmes thèmes afin d'apprécier la précision et l'efficacité de l'enquête. Les résultats provisoires du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de Madagascar en Août 1993 (RGPH)⁸ et les résultats définitifs de l'Enquête Nationale Démographique et Sanitaire (ENDS)⁹, malgré la différence d'approche de la notion de ménage, de

⁸ B.D.E, Resultats Provisoire du Recensement de la Population et de l'Habitat, Antananrivo, Déc 1993.

⁹ C.N.R.E, Enquête Nationale Demographique et Sanitaire 1992,

couverture, et d'objectifs, ont beaucoup de points communs avec ceux de l' EPM quant à la nature et au contenu des sujets étudiés. L'approche adoptée est une approche comparative touchant les thèmes suivants: la population, la santé et certaines erreurs de sondage calculées pour les mêmes variables.

Caractéristiques démographiques:

Au niveau de la population, le tableau suivant donne une comparaison en pourcentage et en effectif des résultats de l'EPM et du RGPH sur la population de Madagascar par Faritany et par sexe.

Tableau n° Q 13: Résultats comparés de l'EPM et du RGPH -1993

Faritany	Sexe masculin		Sexe féminin		Ensemble	
	EPM	RGPH	EPM	RGPH	EPM	RGPH
Antananarivo	30.61	29.11	29.64	28.51	30.12	28.81
Finanrantsoa	19.52	21.92	19.29	22.26	19.41	22.09
Toamasina	16.09	16.05	16.48	15.96	16.29	16.00
Mahajanga	12.55	11.07	13.05	10.94	12.80	11.00
Toliara	13.61	14.16	13.36	14.44	13.48	14.30
Antsiranana	7.62	7.70	8.18	7.88	7.90	7.79
Ensemble	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Effectif total	6 112 973	5 991 171	6 219 961	6 100 986	12 332 934	12 092 157

Dans l'ensemble, les résultats globaux des deux enquêtes sont presque identiques.

Au niveau de la santé:

contraception :

Les données collectées par l'EPM permettent aussi de connaître la situation de la contraception à Madagascar au moment de l'enquête. Le tableau suivant récapitule les indicateurs- clés de la contraception comparativement aux résultats publiés par l'ENDS.

Utilisation de la contraception en pourcentage des femmes de 14 à 49 ans:

Tableau n° Q14 : Taux d'utilisation des contraceptifs selon l'EPM et l'ENDS

MILIEU	EPM	ENDS
Urbain	26,5	39,7
Rural	8,9	11,9
Ensemble	12,7	16,7

En regardant le tableau ci-dessus, on constate que les taux de prévalence de l'EPM sont inférieurs à ceux trouvés par l'ENDS. Cette différence peut provenir de la différence dans les objectifs de l'enquête: l'ENDS est une enquête spécialisée en quasi- totalité sur la santé des Malgaches alors que pour l'EPM, la santé est un chapitre sur douze de l'investigation sur les conditions de vie des ménages .

Anthropométrie

L'EPM a fait des observations anthropométriques dont les résultats de l'exploitation sont à comparer avec ceux de l'ENDS. Pour cela, on peut considérer trois indicateurs (taille-pour-âge, poids-pour-taille, poids-pour-âge) par sexe, par milieu et au niveau national.

Tableau n° Q 15 : Résultats comparés des mesures anthropométriques relevées par EPM et ENDS

	Taille pour-âge		Poids-pour-taille		Poids-pour-âge		Effectif
	Inférieur à -3ET	Inférieur à -2ET	Inférieur à -3ET	Inférieur à -2ET	Inférieur à -3ET	Inférieur à -2ET	
Sexe	Résultats de l'EPM						
Masculin	27,4	49,9	3,4	15,1	15,8	46,5	1577
Feminin	24,4	47,2	2,5	13,8	14,6	43,9	1554
Sexe	Résultats de l'ENDS						
Masculin	25,2	53,4	0,4	5,2	10,8	40,3	2153
Feminin	22,2	48,7	0,3	4,3	8,0	37,8	2072
Milieu	Résultats de l'EPM						
URBAIN	20,8	43,2	2,9	12,6	1,5	26,8	1183
RURAL	18,3	41,2	3,0	15,5	17,5	50,4	1948
Ensemble	25,9	48,6	2,9	14,4	5,2	45,2	3131
Milieu	Résultats de l'ENDS						
URBAIN	19,2	44,0	0,3	3,2	7,1	33,4	583
RURAL	24,4	52,3	0,3	5,05	9,8	40,0	3642
Ensemble	23,7	51,1	0,32	4,8	9,4	39,1	4225

Globalement les pourcentages d'enfants souffrant d'une malnutrition et d'une insuffisance pondérale affichés par l'EPM se rapprochent des pourcentages des mêmes classes d'enfants donnés par l'ENDS. La différence apparaît seulement au niveau des pourcentages d'enfants émaciés où les pourcentages donnés par l'EPM sont un peu supérieurs.

TROISIEME PARTIE

PRESENTATION GENERALE DES RESULTATS DE L'E.P.M

III.1 - POPULATION ET MENAGES

III.1.1 - LA POPULATION

III.1.1.1 - de l'ensemble du pays.

L'estimation de l'effectif de la population n'a pas été un objectif de l'EPM. De tel exercice fait à partir de l'échantillon de l'enquête sur lequel on a appliqué une pondération, conformément au plan de sondage a donné cependant des chiffres qui sont comparables à ceux du dernier recensement général de la population¹⁰. Les deux grandes opérations statistiques se sont déroulées presque sur la même période entre Mai 1993 et Mai 1994. Au niveau de l'exploitation, il faudrait principalement utiliser les mêmes nomenclatures de classification pour pouvoir comparer les résultats.. Aussi ,la présente opération (EPM) a-t-elle trouvé les résultats suivants concernant l'effectif de la population des ménages malgaches et qui seront utilisés pour la suite dans les différents thèmes:

- Population totale de Madagascar: 12,332,934 habitants, dont 50.43% sont du sexe féminin;
- La population urbaine compte 2,641,027 habitants dont 51.7 pour cent sont du sexe féminin; elle représente 21.4 pour cent de la population totale .
- La population rurale est largement importante avec 9,691,907 habitants dont 50.1 pour cent sont du sexe féminin; celle-ci représente 78.6% de la population totale.
- En supposant que les centres urbains secondaires (CUS) sont classés dans le milieu rural en raison d'une certaine similitude dans le paysage socio-économique, le milieu urbain ne compterait plus que 14.7 de l' effectif de la population totale du pays .

- La pyramide des âges au niveau national comporte les indications ci-après:

a - la répartition de la population malgache par tranches d'âges est d'abord la suivante:

En dessous de 7 ans, il y a 2,928,205 enfants (23.74%); en dessous de 20 ans, on compte 6,882,416 individus (55.8%) et en dessous de 65 ans (âge de la retraite des non-salariés général) on compte 96.74 pour cent de la population. La tranche d'âges 7 à 64 ans comporte ainsi 73 pour cent de la population malgache. Il y a plus de nourrissons (moins de 1 an) que de personnes âgées (65 ans et plus) dans cette population.

b - selon le sexe, la répartition par tranches d'âges se présente comme suit :

A. Sexe Masculin

Tableau n°P1-Population masculine par groupes d'âges

Groupes d'âges	0 à 1 an	1 à 5 ans	5 à 7 ans	7 à 20 ans	20 à 50 ans	50 à 65 ans	65 ans et plus
effectifs cumulés	234,701	1,083,175	1,441,689	3,462,013	5,518,329	5,904,335	6,112,973
proportion cumulée en %	3.84	17.72	23.58	56.63	90.27	96.59	100
proportion du groupe	3.84	13.88	5.86	33.05	33.64	6.32	3.41

B. Sexe Féminin

Tableau n °P2-Population féminine par groupes d'âges

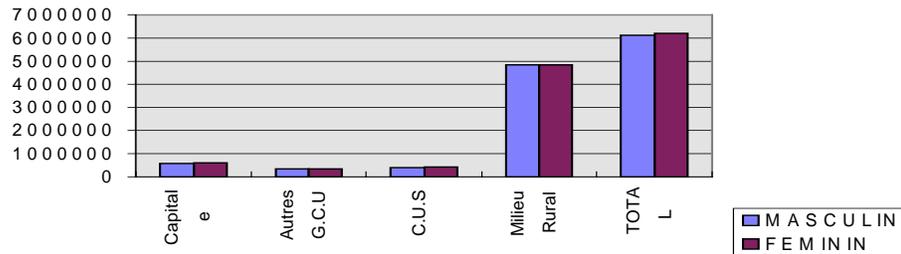
Groupes d'âges	0 à 1 an	1 à 5 ans	5 à 7 ans	7 à 20 ans	20 à 50 ans	50 à 65 ans	65 ans et plus
effectifs cumulés	231816	1084135	1486516	3420403	5591147	6027008	6219961
proportion cumulée en %	3.73	17.43	23.90	55.0	89.89	96.89	100
proportion du groupe	3.73	13.70	6.47	31.10	34.89	7.00	3.11

- Il y aurait presque autant d'enfants du sexe masculin que du sexe féminin dans le groupe d'âges 0 à moins de 5 ans, mais légèrement plus de garçons que de filles dans le groupe 7 à 19 ans. Jusqu'à 64 ans, il y a plus de femmes que d'hommes, malgré la supériorité numérique des hommes dans le groupe 35-44 ans. La pyramide des âges est caractérisée par un creux au niveau du groupe 4 à 5 ans, une reprise de 5 à 20 ans, une décroissance entre 20 et 55 chez les hommes, mais entre 20 et 50 ans chez les femmes; une petite reprise au niveau du groupe d'âges (55-60) chez les hommes, mais au niveau du groupe (50-55) chez les femmes (débordement dû à la réticence au questionnaire sur la contraception probablement). A partir de 60 ans, les effectifs des groupes décroissent progressivement.

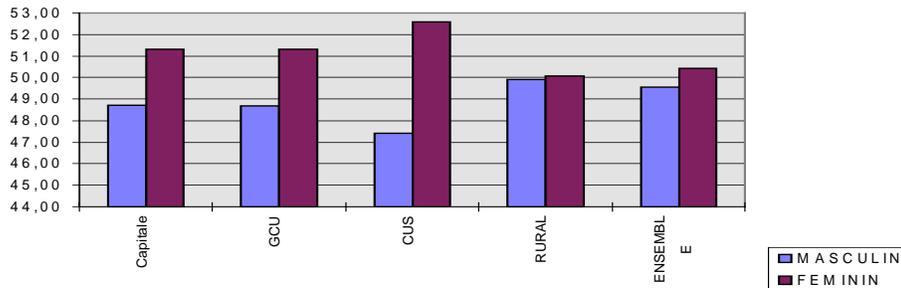
III.1.1.2 - PAR MILIEUX

Figure n° P 4

REPARTITION DE LA POPULATION PAR SEXES SELON LE MILIEU



STRUCTURE DE LA POPULATION PAR SEXES SELON LE MILIEU



Dans le présent rapport, les Centres Urbains Secondaires (C.U.S.) sont classés dans le milieu urbain. L'analyse des résultats de l'enquête sur la population selon les mêmes tranches d'âges que celles du paragraphe III.1.1.1. ensemble du pays apporte les indications suivantes:

A.- De la capitale

Tableau n°P 3- Population de la Capitale

Groupes d'âges	0 à 1an	1 à 5 ans	5 à 7 ans	7 à 20 ans	20 à 50 ans	50 à 65 ans	65 ans et plus
effectifs cumulés Masculin	22287	82616	106606	284996	519389	546343	563035
proportion M cumulée en %	3.96	14.67	18.93	50.55	92.25	97.03	100
effectifs cumulés Féminin	16405	83790	111608	284446	537732	576028	593171
proportion F cumulée en %	2.76	14.12	18.81	47.95	90.65	97.11	100

- Au niveau des effectifs par sexe, selon les groupes d'âge, on peut constater que les garçons sont légèrement plus nombreux que les filles chez les nourrissons (moins de 1 an), puis dans les groupes d'âge 7 à 9 ans, puis 14 à 19 ans; il y aurait plus de femmes que d'hommes dans les autres groupes

d'âges, sauf dans les groupes (30-34), (40-44) et (45-49) ans; le rapport de masculinité est de 949 hommes pour 1000 femmes pour la capitale Antananarivo;

- Le groupe (7-19) est médian pour la population masculine, alors que cette médiane se trouve dans la tranche supérieure pour la population féminine de la capitale.
- Au niveau de la pyramide-même, le groupe d'âges 1 à 3 ans déborde énormément pour les deux sexes; on retrouve à peu près la même proportion pour représenter les populations des groupes d'âges (1-3) et (20-24) ans, mais le groupe (14-19) ans est modal pour la distribution de la population de la capitale. A partir de 20 ans, l'effectif de la population par tranches d'âges diminue progressivement malgré un très léger débordement au niveau du groupe (40-44) pour le sexe masculin et au niveau du groupe (25-29) pour le sexe féminin.

B - Des grands centres urbains (G.C.U.) secondaires :

Les grands centres urbains secondaires comprennent les cinq autres chefs-lieux de faritany, plus la ville d'Antsirabe, la capitale étant considérée comme le grand centre urbain principal.

Tableau n ° P4-Population des grands centres urbains secondaires

Groupes d'âges	0 à 1 an	1 à 5 ans	5 à 7 ans	7 à 20 ans	20 à 50 ans	50 à 65 ans	65 ans et +
effectifs cumulés Masculin	8552	45520	62486	181079	294204	311478	319969
proportion cumulée Masculin	2.67	14.23	19.53	56.59	91.95	97.35	100
effectifs cumulés Féminin	9930	45275	63155	177942	305179	330490	337351
proportion cumulée Féminin	2.94	13.42	18.72	52.75	90.46	97.97	100

- La population des grands centres urbains secondaires est plus jeune encore que celle de la capitale puisque chez les hommes, 56.59 pour cent ont moins de 20 ans, et chez les femmes, 52.75 pour cent ; dans les deux cas de figure, plus de 97 pour cent de la population pour les deux sexes sont âgés de moins de 65 ans .- L'âge médian se trouve dans la tranche (7-19) ans tandis que la classe (14-19) ans est modale pour les deux sexes dans les grands centres urbains secondaires .

- La base de la pyramide est constituée par les groupes (0-5) et (5-10) ans; le creux est remarqué du côté masculin au niveau des tranches (25-30) ans , (60-65) et (70-75) ans; mais celui-ci se trouve du côté féminin, au niveau de la tranche d'âges (45-50).

- Un débordement de pavé dans la pyramide des âges des grands centres urbains est remarqué au niveau du groupe d'âges (50-55) chez les femmes: sans doute pour éviter de répondre au questionnaire relatif à la contraception.

C - Des centres urbains secondaires (C.U.S.) :

Comme annoncé plus haut, les centres urbains secondaires sont des petites villes plutôt proches du milieu rural qu'urbain, mais comportant plus ou moins d'infrastructures administratives d'importance moyenne et d'infrastructures scolaires et sanitaires qu'on ne peut en rencontrer dans le milieu rural.

Plusieurs critères semblent désormais nécessaires et à retenir pour classer les villes dans le statut urbain.

Tableau n °P 5 - Population des centres urbains secondaires

Groupes d'âges	0 à 1 an	1 à 5 ans	5 à 7 ans	7 à 20 ans	20 à 50 ans	50 à 65 ans	65 ans et plus
effectifs cumulés Masculin	12509	51774	74465	219940	356944	381648	392460
proportion cumulée Masculin	3.19	13.19	18.97	56.04	90.95	97.24	100
effectifs cumulés Féminin	14416	65992	88928	211323	397622	425896	435041
proportion cumulée Féminin	3.31	15.17	20.44	55.47	91.40	97.90	100

- Il y aurait légèrement plus de nourrissons de sexe féminin que de garçons dans les centres urbains secondaires ; il y a plus de filles que de garçons dans la tranche d'âges (0 à 24) ans, légèrement plus d'hommes que de femmes dans le groupe d'âges (25-30), (40-45), (60-65) et (70-80) ans, mais dans l'ensemble il y a plus d'individus du sexe féminin que du sexe masculin .- Le rapport de masculinité est de 902 hommes pour 1,000 femmes contre 948 dans les grands centres urbains et 949 dans la capitale.

- Le groupe (14-19) ans est aussi modal dans les C.U.S., pour les deux sexes;

- le groupe (7- 19) ans est médian en même temps pour le sexe masculin que pour le sexe féminin.

- La base de la pyramide est moins large à la souche qu'à l'étage immédiatement supérieur; les creux se trouvent aux niveaux des tranches d'âges (3,35) et (65-70) ans pour le sexe Masculin, mais il ne semble pas y en avoir du côté Féminin. Par contre il y a une chute énorme aux endroits des groupes d'âges (40-45) et (60,65) ans pour le sexe Féminin.

III.1.1.3 - DU MILIEU RURAL

Le milieu rural est analysé dans le présent rapport au niveau des six faritany. La pyramide des âges de l'ensemble du pays est largement influencée par les données du milieu rural. Les indicateurs de la distribution de la population rurale se présentent globalement comme suit:

Cette Population représente 78.5 pour cent de la population totale avec un rapport de masculinité de 996 hommes pour 1,000 femmes; ce rapport est plus élevé que celui du milieu urbain (934).

Tableau n °P 6- La population du milieu rural

	proportion du faritany		proportion rurale dans le faritany	
	Population	%		%

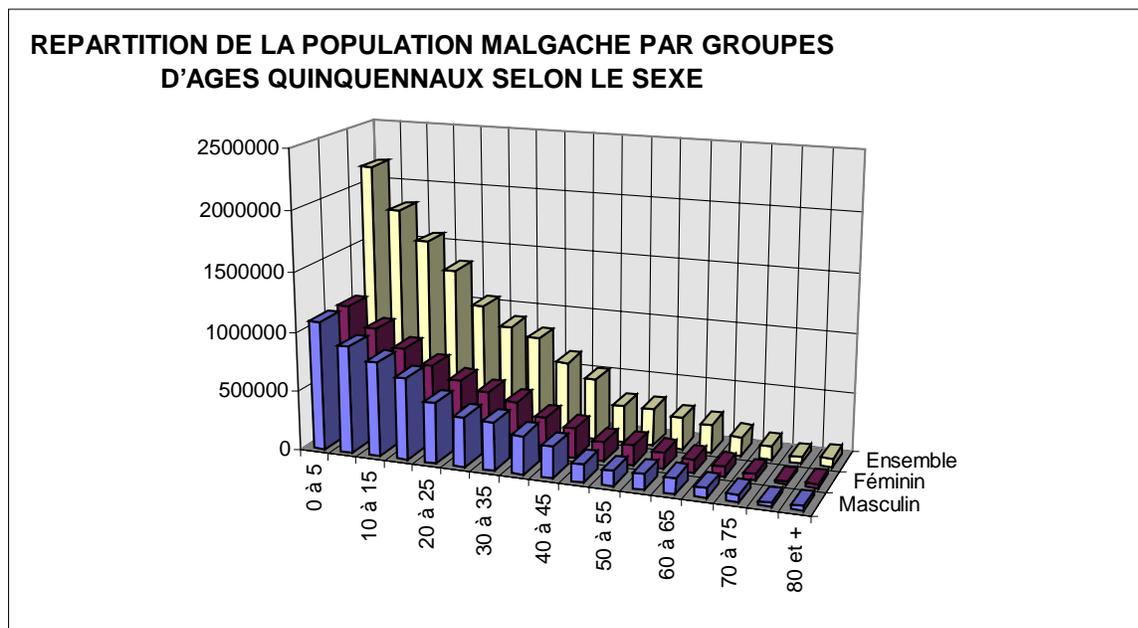
Antananarivo	2284118	23.6	61.5
Fianarantsoa	2121562	21.9	88.6
Toamasina	1785719	18.4	88.9
Mahajanga	1260740	13.0	79.8
Toliara	1471493	15.2	88.5
Antsiranana	768275	7.9	78.8
ENSEMBLE	9691907	100	78.6

Les Faritany d'Antananarivo et de Fianarantsoa rassemblent 45.5 pour cent de la population du milieu rural, et c'est le faritany d'Antsiranana qui a le moins d'habitants devant le faritany de Mahajanga; Antananarivo, Antsiranana et Mahajanga semblent être les trois faritany où la proportion de la population rurale dans le faritany n'atteint pas 80 pour cent .

La distribution de la Population rurale par tranches d'âges selon les Faritany peut être décrite en interprétant l'allure de la pyramide des âges d'une manière synthétique selon le tableau qui suit Au niveau du faritany , les groupes d'âges ont des caractéristiques particulières pouvant varier selon le sexe : un creux , ou un débordement quelconques qui peuvent se conformer avec un comportement démographique du groupe .

Tableau n °P7 - Interprétation de la pyramide des âges de la population rurale

La figure n° P2 qui suit donne l'allure de la pyramide des âges



Faritany	Tranches d'âges modèle	Le creux de la pyramide	Débordement de pavé	14 à 64 ans en %
Antananarivo	0 à 5 ans	45-50 pour le sexe féminin	60-65 pour le sexe masculin; 50-55 pour le sexe féminin.	53.3
Fianarantsoa	0 à 5 ans	45-50 pour les deux sexes	50-55 pour le sexe féminin.	52.9

Toamasina	0 à 5 ans	50-55 pour les deux sexes, mais sans importance	Aucun.	52.8
Mahajanga	0 à 5 ans	50-55 pour le sexe masculin; 45-50 du côté féminin	50-55 du côté féminin.	52.8
Toliara	0 à 5 ans	25-30 pour le sexe masculin; 45-50, mais faiblement du côté féminin	60-65 du côté masculin; 50,55 du côté féminin.	50.3
Antsiranana	0 à 5 ans	45-55 du côté masculin; 45-50 du côté féminin.	35-40 du côté masculin; 50-55 du côté féminin.	52.1

La population rurale est très jeune, avec une pyramide dont la base est plus large qu'ailleurs, et dont le creux se situe au niveau de la tranche d'âge (45-50) [en général] pour le sexe féminin, mais varie du côté masculin; de même, le pavé qui déborde se situe au niveau de la tranche (50-55) du côté féminin, mais sans endroit fixe pour le sexe masculin;

La proportion d'individus d'âges actifs (14 à 64 ans) tourne entre 50 et 53.5 pour cent de la Population du milieu rural; de telle proportion est faible par rapport à celle du milieu urbain où on a rencontré un pourcentage nettement plus élevé.

La répartition de la population ainsi présentée figure dans la série de tableaux statistiques annexés au présent rapport (voir série Tableaux 1.1.1 à 1.1.7 bis)

III.1.2 - LES MENAGES

L'enquête a été menée sur une période de douze mois calendaires auprès d'un échantillon de ménages malgaches (sans les étrangers) exclusivement, ceux-ci étant identifiés selon le plan de sondage par milieux (urbain, rural) mais tirés au hasard au niveau d'un segment par fokontany, tirés au hasard dans chaque milieu.

En milieu urbain donc, il y a trois subdivisions conventionnelles, mais définies pour les besoins d'analyse: la capitale, les grands centres urbains secondaires (G.C.U.) et les centres urbains secondaires (C.U.S.). Sans revenir à ce qui est déjà développé dans les chapitres précédents, on peut rappeler simplement que les données collectées avec l'échantillon sont pondérées dans les règles de l'art pour représenter tous les ménages du milieu étudié.

En milieu rural, il y a six subdivisions qui sont les Faritany, c'est à dire l'échelon le plus élevé de la subdivision administrative telle que celle-ci est définie officiellement à la date du présent rapport.

Plusieurs critères peuvent être utilisés pour mieux identifier les ménages qui ont des problèmes eu égard à leurs conditions économiques et sociales mais au stade actuel qui est la présentation du rapport principal, le mieux qu'on peut faire c'est de combiner quelques variables définies dans l'E.P.M. pour élaborer une nomenclature par chapitre principal de l'étude pour répartir les ménages.

Ainsi, la répartition par milieux est déjà le modèle le plus simple utilisant la localisation géographique des ménages ; en se servant des types d'activités, du statut de l'emploi et de la branche d'activités de tous les individus, on définira les groupes socio-économiques. Le deuxième modèle a été présenté dans les chapitres précédents et pour continuer la recherche, on pourra utiliser les dépenses pour élaborer un

troisième modèle de distribution des ménages en groupes (pauvres, non-pauvres). C'est de là qu'on pourra affiner les analyses micro-économiques de manière à faciliter le centrage des mesures et actions en faveur des groupes qui en ont le plus besoin dans la société.

Dans le présent paragraphe, on combinera les groupes socio-économiques et le milieu (ou les régions par milieu) pour décrire la répartition des ménages malgaches suivant les données recueillies à travers l'échantillon de l'EPM .

III.1.2.1 - DE L 'ENSEMBLE DU PAYS

Le tableau suivant résume la répartition des ménages par milieux:

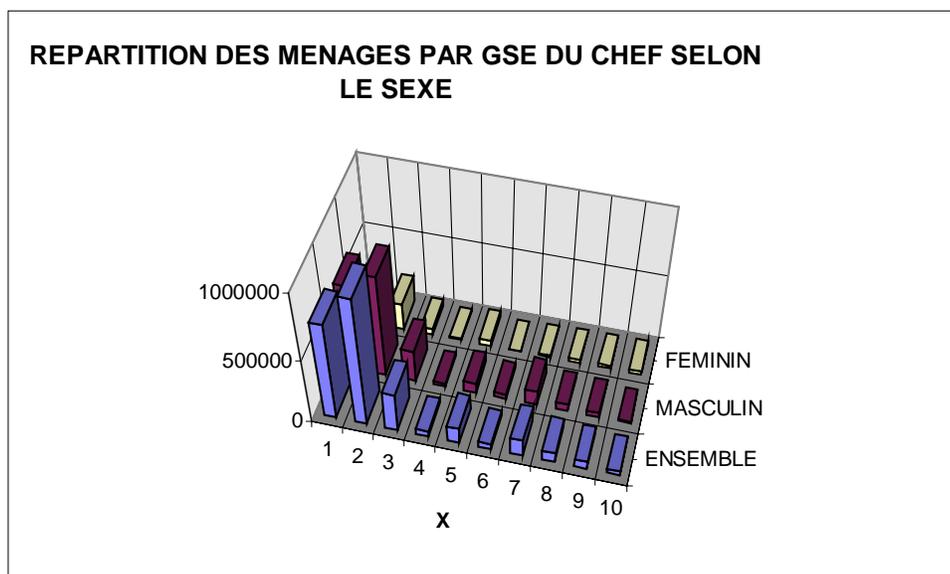
Tableau n °P8 - Répartition des ménages par milieux selon le sexe du chef de ménage

MILIEU	SEXE DU CHEF DE MENAGE		TOTAL
	MASCULIN	FEMININ	
Capitale	181160	47829	228989
Grands centres urbains	94784	31504	126288
Centres urbains secondaires	126555	40153	166808
Milieu rural	1621570	358206	1979776
TOTAL	2024069	477692	2501861

Les tableaux statistiques donnant la répartition des ménages par groupes socio-économiques sont annexés au présent rapport dans la série Tableau 1.2.1 à Tableau 1.2.3 . La figure n° P 3 suivante donne la répartition des ménages par groupes socio-économiques (GSE1 à GSE 10) tels que définis en annexes

selon le sexe du chef de ménage .

Figure n° P3 : Répartition des ménages par G.S.E des chefs des ménages selon le sexe .



La proportion de ménages dirigés par des femmes n'est pas négligeable (19.1%). Elle est plus forte dans les grands centres urbains secondaires (24.9%) ou dans les centres urbains secondaires (24.1%), plus faible en milieu rural (18.1%).

79.1 pour cent des ménages vivent en milieu rural et les 20.9 autres sont répartis dans la capitale (43.9%), dans les grands centres urbains secondaires (24.2%) et dans les centres urbains secondaires (31.9%). Aucun centre n'est donc négligeable pour l'évaluation des effets de politique économique et sociale sur les ménages, et les ménages dirigés par des femmes ne sont pas non plus négligeables en nombre.

III.1.2.2 - DES MENAGES URBAINS

Comme annoncé plus haut, malgré leur faible degré d'urbanisation, les centres urbains secondaires sont maintenus dans l'ensemble urbain.

Le tableau ci-dessous, extrait des tableaux figurant dans l'Annexe statistique, en comprimant les groupes socio-économiques, donne une idée de répartition des ménages par catégories dans le milieu.

Tableau n °P9 - Répartition des ménages par groupes socio-économiques des chefs selon le type de milieu urbain

Groupes socio-économiques agrégés	capitale	grands centres urbains second.	centres urbains secondaires
G.S.E. du secteur primaire	30.4	22.9	65.8
G.S.E. formant les petits entrepreneurs	19.7	22.3	13.0
G.S.E. formant les salariés	38.6	45.5	16.7
G.S.E. des autres situations	11.3	9.3	4.5
TOTAL	100.0	100.0	100.0

G.S.E= groupe socio-économique

C'est dans la capitale et les autres grands centres urbains que la proportion de ménages dirigés par des salariés est plus forte comparativement aux autres catégories ; les petits entrepreneurs individuels ne sont pas plus nombreux que les exploitants indépendants du secteur primaire quoiqu'il en soit dans les grands centres urbains secondaires, leur proportion est légèrement égale à celle des ménages paysans. On peut remarquer en outre la forte proportion de ménages dont les chefs sont des agriculteurs, éleveurs ou pêcheurs (30.4%) dans la capitale contre 22.9% dans les autres grands centres urbains secondaires.

Les ménages des "autres situations" (Rentiers, Retraités, Hommes/Femmes au foyer, Etudiants, Chômeurs et Divers inactifs) sont importants plutôt dans les grandes villes que dans les autres centres urbains secondaires où la situation est très différente car la grande majorité des chefs des ménages sont dans des activités du secteur primaire (65.8%), le groupe des salariés vient en deuxième position (16.7%) suivi du groupe des petits entrepreneurs (13%). C'est un indicateur qui permet de donner le statut rural aux centres urbains secondaires.

III.1.2.3.-DES MENAGES RURAUX

La grande majorité des Malgaches vit dans le milieu rural et la grande majorité des ménages ruraux sont dirigés par des individus ayant une activité agricole, sinon globalement dans le secteur primaire, comme le montre le tableau suivant:

Tableau n °P10-Répartition des ménages ruraux selon le groupe socio-économique du chef et par faritany

GSE	FARITANY / MILIEU RURAL					
	Antananarivo	Fianarantsoa	Toamasina	Mahajanga	Toliara	Antsiranana
Grands et moyens exploitants agricoles	27.5	24.3	39.0	39.8	41.7	53.5
Petits exploitants agricoles	53.1	65.0	21.1	43.0	43.0	32.1
Eleveurs, pêcheurs, ...	5.5	4.7	33.3	4.2	7.4	7.0
Petits entrepreneurs non agricoles	3.2	1.6	4.8	3.9	3.5	1.6
Salariés	8.0	1.5	1.5	4.7	2.9	1.4
situations particulières	2.7	2.9	0.3	4.4	1.5	4.4
TOTAL	100	100	100	100	100	100

En ce qui concerne les exploitations agricoles, les petits exploitants sont nombreux plutôt dans les faritany d'Antananarivo et de Fianarantsoa, en raison du relief. C'est le faritany de Toamasina qui a apparemment une proportion d'agriculteurs plus petite par rapport à celles des autres faritany; la proportion d'éleveurs et pêcheurs semble y être importante, mais la faiblesse de cette proportion dans les autres faritany semble provenir probablement de la confusion dans la définition de l'exploitation agricole et de l'élevage surtout lorsque l'activité du ménage comporte l'agriculture et l'élevage d'une manière plus ou moins complexe. La proportion de ménages dirigés par des salariés est plus forte dans la région d'Antananarivo (8%) que dans les autres faritany où elle peut atteindre 1.4% comme dans la région d'Antsiranana.

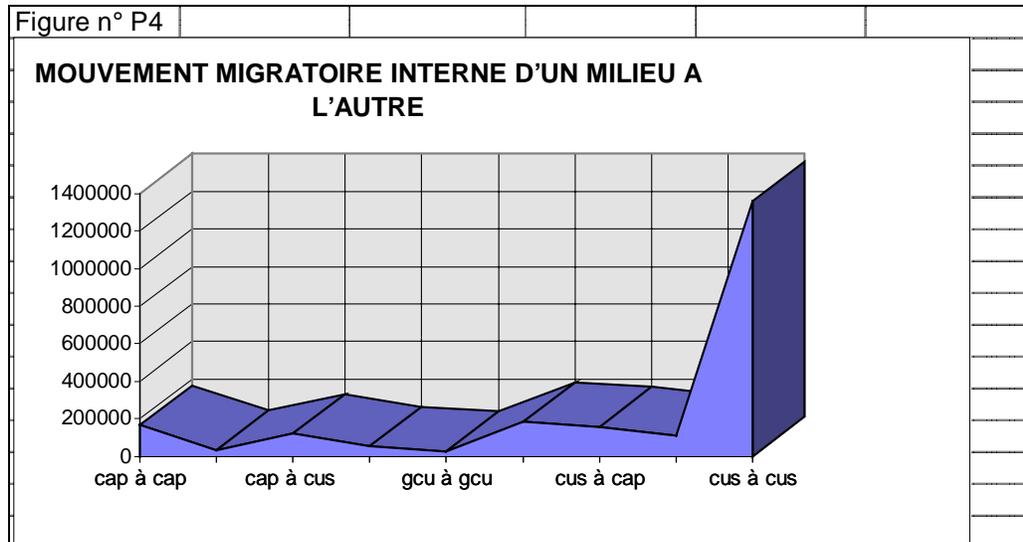
Les chefs de ménages ayant des petites entreprises sont moins nombreux en valeur relative dans les faritany de Fianarantsoa (1.5%), et d'Antsiranana (1.4%), sinon dans les autres faritany, ils représentent un peu plus de 3 pour cent et moins de 5 pour l'ensemble des ménages de la région.

Quant au groupe des "situations particulières" la proportion moyenne en est environ 2.7 pour cent, mais la valeur extrêmement basse est rencontrée dans la région de Toamasina (0.3) pour cent et celle extrêmement forte dans les faritany de Mahajanga et d'Antsiranana (4.4 pour cent).

III.1.3 - MOUVEMENT MIGRATOIRE

III.1.3.1 - LES ZONES DE LA MIGRATION INTERNE.

La figure n° P4 suivante montre les plus importants flux migratoires internes à Madagascar



Trois types de tableaux ont été exploités pour analyser le mouvement migratoire interne, c'est-à-dire après avoir enlevé le cas des immigrés en provenance de l'Extérieur :

- Mouvement migratoire inter-zones (Tableau 1.3.1 en Annexe) ;
- Situation des migrants vis-à-vis de l'emploi avant le départ (Tableau 1.3.2 en Annexe) ;
- Motif de déplacement du migrant non occupé à un emploi (Tableau 1.3.3 en Annexe) .

Il est intéressant de définir d'avoir les zones de départ et les zones d'arrivée afin de mieux appréhender le mouvement migratoire .

Les zones sont définies de la manière suivante :

Zone 1- Départ de la capitale, aller dans un autre endroit de la capitale;

Zone 2:- Départ d'un G.C.U., aller dans la capitale ;

Zone 3:- Départ du milieu rural ou du C.U.S., aller dans la capitale ;

Zone 4:- Départ de la capitale, aller dans un G.C.U ;

Zone 5:- Départ G.C.U., destination G.C.U ;

Zone 6:- Départ du rural ou d'un C.U.S., aller dans un G.C.U ;

Zone 7:- Départ de la capitale, aller dans un milieu rural ou un C.U.S ;

Zone 8:- Départ d'un G.C.U., aller dans un milieu rural ou un C.U.S ;

Zone 9:- Départ d'un milieu rural ou C.U.S., aller dans un autre milieu rural ou un C.U.S.

L'enquête s'est adressée aux individus âgés de 15 ans ou plus ; les résultats ainsi obtenus concernent 2,205,142 individus (Malgaches), sur une population de 6,786,875, soit 32.5 pour cent. Les mouvements les plus importants passés au titre des 12 mois précédant l'enquête, ont été observés

respectivement dans la zone 9: (61.7%), la zone 8: (8.2%), la zone 1: (7.5%) et la zone 3: (7.1%). C'est donc le mouvement migratoire au sein du milieu rural qui semble le plus important.

III.1.3.2 - SITUATION DES MIGRANTS VIS-A-VIS DE L'EMPLOI AVANT LE DEPART

La nomenclature de la situation vis-à-vis de l'emploi utilisée dans le présent rapport est celle figurant déjà dans le questionnaire-ménage.

Dans l'ensemble: 48.3 pour cent des personnes qui se sont déplacées à l'intérieur du pays ont un emploi au départ: c'est encore la zone 9 qui est la plus importante dans ce groupe (66.5%), suivie de la zone 8 (7.6%) et de la zone 1 (7.1%). La situation qui vient en deuxième position est celle des étudiants avec une proportion de 22.8 pour cent, suivie de celle des hommes ou femmes au foyer avec une proportion de 18.1 pour cent par rapport à l'ensemble des migrants.

Les zones de déplacements fréquents, les plus importantes sont les zones 1 et 2, c'est-à-dire autour de la capitale et d'une grande ville. Ces déplacements concernent surtout les étudiants qui viennent dans la capitale ou des gens qui déménagent dans la capitale.

Ainsi : dans la Zone 1: "occupé à un emploi": 46.1 pour cent, "Etudiant": 29.6 pour cent ;

Zone 2: "occupé à un emploi": 9.4 pour cent, "Etudiant": 45.4 pour cent ;

dans toutes les zones, "hommes et femmes au foyer" passent en troisième position, à l'exception de la zone 9 où la répartition est la suivante: "Occupé à un emploi" = 51.2 pour cent, "Hommes/femmes au foyer" = 19.9 pour cent ; « Etudiant » = 17.8 pour cent .

En définitive, il n'y a pas de véritable mouvement migratoire intéressant à Madagascar .

III.1.3.3 - MOTIF DU DEPLACEMENT DU MIGRANT NON OCCUPE A UN EMPLOI

Le groupe de migrants n'ayant pas d'emploi représente 51.7 pour cent de l'ensemble. Le principal motif rencontré est constitué par des raisons d'ordre familial (mariage et autres) pour 64.3 pour cent ; la recherche de meilleure condition de vie vient tout de suite après (12.3%) suivie de la continuation des études (6.8 pour cent).

Par types de migrants (voir définition des zones), on a grosso modo la même structure de répartition selon le motif du déplacement : raisons familiales, recherche de meilleure condition de vie, études ou parfois autres raisons comme dans la zone 1.

La raison "recherche d'emploi" ne semble pas importante dans le mouvement migratoire interne .

Réciproquement, on n'observe pas de déplacements internes motivés par la recherche d'un emploi.

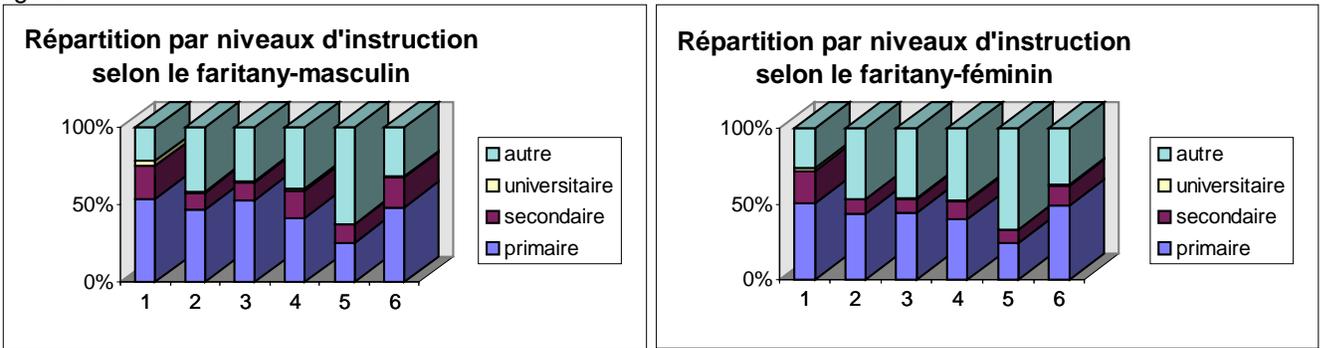
III.2 - L'EDUCATION

L'Education est l'une des composantes socio-économiques des conditions de vie des ménages et dont le niveau est un indicateur non seulement de la politique sociale exercée sur la population, mais aussi du niveau de développement humain qu'aura atteint chaque individu. De ce fait, il y a un intérêt certain à examiner les résultats de la présente enquête dans la série des analyses thématiques. De telle démarche permettra de comparer les différents comportements des ménages vis-à-vis de l'instruction par exemple, et rien que l'insertion scolaire est déjà un indicateur important dans l'analyse .

La section 2 du questionnaire de la présente enquête a permis entre autres choses de collecter des informations pertinentes sur le cursus, d'une part, et sur les dépenses d'éducation, d'autre part. Aussi, a-t-on demandé pour chaque individu des ménages âgé de 4 ans et plus le chemin qu'il a parcouru pour son éducation, et en ce qui concerne ceux qui fréquentent un établissement scolaire, les différents types de dépenses ex nihilo de la section 8. Au niveau du questionnaire communautaire rempli par fokontany avec la collaboration de la communauté auprès de laquelle un échantillon a été tiré, quelques questions sur les infrastructures scolaires et l'avis des gens sur l'instruction actuelle telle qu'ils la constatent a été également obtenu, sauf pour les grands centres urbains. Le seul problème rencontré est relatif au domaine de l'analphabétisme car, à l'image des résultats collectés dans le faritany Nord (d'Antsiranana), les gens qui sont analphabètes ne se prononcent pas nettement; pour cette région-ci donc, on peut rencontrer des analphabètes dans l'ensemble des individus qui prétendent avoir fait le niveau de l'enseignement primaire.

III.2.1 - DU NIVEAU D'INSTRUCTION ACQUIS

Figure n° I1



Dans les graphes ci-dessus, les faritany 1 à 6 sont respectivement : Antananarivo, Fianarantsoa, Toamasina, Mahajanga, Toliara et, Antsiranana.

Dans tout ce qui va suivre, on donne un niveau d'instruction à tout individu âgé de 4 ans ou plus et qui prétend avoir suivi des cours à un niveau qui sera déterminé par son cursus tel que cela a été observé dans le cadre de la présente enquête. Le tableau suivant donne pour l'ensemble du pays l'importance puis la répartition par niveau des individus ayant reçu de l'instruction :

Tableau n°I1-Répartition des instruits en % par niveaux selon le milieu.

NIVEAU	Milieu urbain	Milieu rural	Ensemble du pays	dans la population
Primaire	54.9	82.1	74.0	44.8
Secondaire	39.5	17.5	24.0	14.5
Supérieur	5.6	0.4	2.0	1.2
TOTAL	100	100	100	60.5

Il s'en suit que l'instruction a concerné 60.5 pour cent de la population âgée de 4 ans et plus dont 44.8 sont arrêtés au niveau primaire, 14.5 au niveau secondaire et 1.2 au niveau supérieur. Cela équivaut à la répartition par niveau de la colonne 4 du tableau ci-dessus et telle que 74 pour cent des individus instruits ont le niveau primaire seulement, 24 sont arrivés au secondaire, sans forcément l'avoir terminé, et 2 seulement ont suivi des cours universitaires sans obligatoirement en être diplômés.

Un peu moins de 30 pour cent de la population instruite vit en milieu urbain , mais le taux d'instruction y est plus fort car 82.2 pour cent des individus âgés de 4 ans et plus ont obtenu une instruction , alors que cette proportion n'est que de 54.4 pour cent seulement en milieu rural .

III.2.1.1 - REPARTITION SELON LE SEXE

Le tableau suivant permet d'analyser la structure de répartition des instruits par niveaux selon le sexe en milieu urbain :

Tableau n°12 - Répartition en % par niveaux et milieux des instruits selon le sexe :

MILIEU ET NIVEAU D'INSTRUCTION	MASCULIN	FEMININ
MILIEU URBAIN		
Niveau primaire	50.6	53.0
Niveau secondaire	39.8	40.6
Niveau supérieur	9.6	6.4
T O T A L	100	100
MILIEU RURAL		
Niveau primaire	80.6	83.8
Niveau secondaire	18.8	16.0
Niveau supérieur	0.6	0.2
T O T A L	100	100

A - DU MILIEU URBAIN

La proportion du niveau primaire est supérieure à 50 pour cent pour les deux sexes , la proportion du primaire et du secondaire réunis dépasse 90 pour cent ; le fait est que jusqu'au niveau du secondaire , il y a plus d'individus du sexe féminin que de masculin . L'écart est énorme entre les proportions du niveau de base et celle du niveau supérieur ; c'est au niveau supérieur que la proportion d'individus du sexe masculin est plus grande que celle des individus du sexe féminin ;. dans le milieu urbain , il y aurait 970 garçons instruits pour 1000 filles .

B - DU MILIEU RURAL

La proportion des femmes instruites restées au niveau primaire est beaucoup plus grande que celle des hommes; au secondaire et au supérieur , le sexe masculin est plus nombreux mais, la proportion d'individus passés par le niveau supérieur est très faible sans être négligeable . Dans le milieu rural , il y a par contre 1137 garçons pour 1000 filles instruites .

III.2.1.2 - LE NIVEAU D'INSTRUCTION PAR GROUPES SOCIO-ECONOMIQUES

Il n'est pas inutile de rappeler que la nomenclature des groupes socio-économiques élaborée dans le champ des activités et le statut de l'emploi de l'individu comporte dix groupes . Ce nombre 10

est le maximum compte tenu de la taille de l'échantillon de l'enquête qui limite en fait le nombre de possibilités et le niveau de détail dans l'étude de certaines variables .

La plupart des membres instruits dans les groupes socio-économiques ont le niveau primaire ;les enfants en bas âge portent le groupe auquel appartient le chef du ménage . Le tableau qui suit donne la répartition des groupes socio-économiques dans chaque niveau d'instruction; au-delà de ce qu'on pourrait penser à propos des relations qui peuvent exister entre les groupes socio-économiques et les niveaux de formation ou de la qualification à l'emploi ; on pourrait percevoir la présence ou l'absence de l'adéquation entre la formation et l'emploi .

Tableau n° I3 Répartition en % par niveaux des instruits dans chaque groupe socio-économique.

Groupes socio-économiques	Niveau primaire	Niveau secondaire	Niveau supérieur
Exploitants agricoles	81.8	17.9	0.3
Eleveurs-pêcheurs,etc	65.9	31.9	2.2
Petits entrepreneurs	56.5	38.7	4.8
Salariés	45.8	44.3	9.9
Situations particulières	74.5	23.7	1.8

Les exploitants agricoles ayant un niveau d'instruction l'ont en général au niveau primaire ; il en est de même des situations particulières qui comprennent les enfants en bas âge , les femmes au foyer , les aides familiaux , les retraités , les handicapés , les étudiants et élèves , les divers inactifs . Les groupes présentés dans le tableau ci-dessus sont des regroupements effectués à partir de la nomenclature de groupes socio-économiques présentée dans la partie II du présent rapport . Dans le groupe des Eleveurs et Pêcheurs , la proportion de ceux qui sont passés par le niveau secondaire est supérieure à celle des Agriculteurs. C'est dans le groupe des Salariés que la proportion attribuée au niveau primaire n'atteint pas 50 pour cent des instruits dans le groupe ; il y a une quasi égalité des proportions entre le primaire et le secondaire , ce groupe étant très hétérogène .

C'est encore dans le groupe des salariés que la proportion observée au niveau universitaire est la plus importante , compte tenu de la présence des cadres de l'Administration publique et des Entreprises du secteur privé .Les cas particuliers sont ainsi constitués par :

- les petits entrepreneurs non agricoles dont 50.8 pour cent des instruits le sont au niveau de l'enseignement secondaire; les cadres salariés où la proportion du niveau supérieur est plus grande que celle du niveau secondaire (46.7 pour cent contre 38.5);
- les employés et ouvriers ont une proportion du niveau secondaire assez importante tant chez les hommes (54.9 pour cent) que chez les femmes (59.1 pour cent) .

III-2.2 - DE L'ANALPHABETISME

D'emblée , on devrait avouer qu'il n'est pas facile de chiffrer le nombre d'analphabètes en raison de la réticence des uns et le non contact avec les autres individus devant être interviewés . Le questionnaire de l'E.P.M à ce sujet n'était pas direct en tournant autour de la question de suivre un cours à chaque niveau . L'expérience a toujours montré qu'il y a des gens qui ont suivi des cours au

niveau primaire mais qui redeviennent analphabètes , c 'est pour cette raison que certains individus qui n 'ont pas terminé le niveau primaire ont été renvoyés au questionnaire relatif à l'alphabétisation .

Les groupes d 'individus vivant dans un même milieu ont un comportement homogène devant les questions relatives à l 'éducation et l 'on devrait se méfier des résultats aussi représentatif soit l'échantillon de l'enquête .

Les erreurs qu'on enregistre sur le terrain de l'enquête sur une variable peuvent se répercuter sur les variables qui en dépendent . Aussi, compte tenu de ce qui est dit plus haut sur les réponses à la question du niveau d 'instruction , peut-on donner une idée grossière du taux potentiel d'analphabetisme à Madagascar avec la simple différence entre la population âgée de 4 ans et plus et le nombre d 'individus qui ont déclaré avoir suivi des cours à tous les niveaux . La réserve est faite cependant sur l 'âge minimum de 4 ans adopté par cette enquête .

Tableau n°I4-Proportions d'instruits dans les faritany dans la Population âgée de 4ans et plus.

REGIONS	Tous niveaux	Agée de 4ans +	pourcentage ou	pourcentage ou
FARITANY	INSTRUITS	POPULATION	PROPORTION D'INSTRUITS	PROPORTION DE NON INSTRUITS
Antananarivo	2 428 738	3 194 840	76.02	23.98
Fanarantsoa	1 149 379	2 059 411	55.81	44.19
Toamasina	1 015 226	1 713 566	59.25	40.75
Mahajanga	760 111	1 353 859	56.14	43.86
Toliara	504 652	1 423 927	35.44	64.56
Antsiranana	546 972	839 040	65.19	34.81

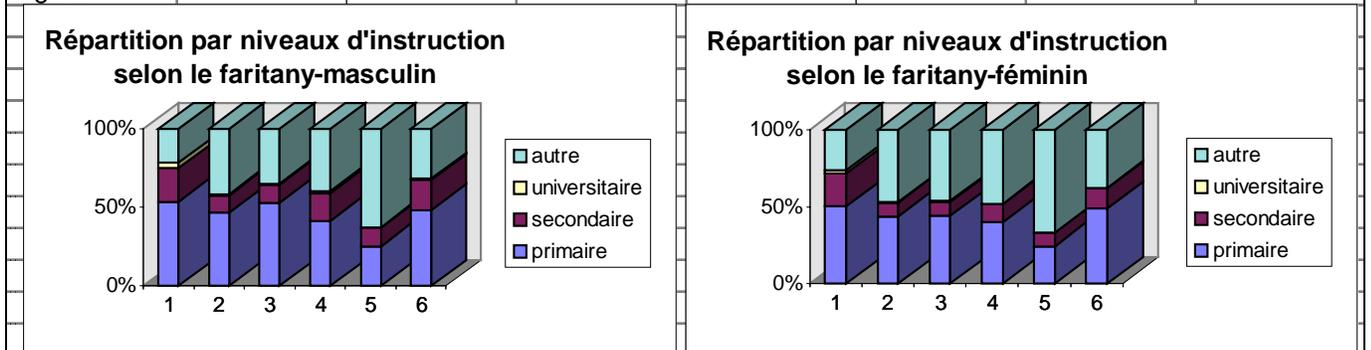
Il semble plus prudent de parler de Population non instruite que d 'analphabetes en raison des éventuels biais statistiques introduits dans les réponses aux interviews sur le niveau d 'éducation.

Une comparaison des estimations faites dans le présent rapport devra s 'effectuer autant se faire que pourra avec les résultats du Recensement général de la population dans ce domaine .

Des résultats de la présente enquête donc, il ressort que le faritany d 'Antananarivo a la plus faible proportion de non-instruits ; les autres faritany sont à peu près au même niveau , à l 'exception de Toliara où la proportion de non-instruits est la plus forte (63 pour cent) . Le faritany du Nord ou est Antsiranana est au second rang après Antananarivo pour la proportion d'instruits , mais cela reste à comparer avec les prochains résultats du Recensement général de la population ; il est possible que certains individus aient confondu cours d 'alphabétisation et cours d 'instruction primaire dans le milieu rural .

La proportion moyenne de 39 pour cent de non-instruits sur la population des ayant-droit représente un programme sectoriel non négligeable pour le développement humain .

Figure n° I1



III.3 - SANTE ET ANTHROPOMETRIE

III.3.1.- SITUATION GLOBALE

La santé est un droit de l'individu. A Madagascar, ce domaine a été depuis longtemps géré par l'Etat si bien que jusqu'alors, les jeunes étudiants en médecine espèrent trouver leur premier emploi dans l'Administration publique. Or depuis les dix dernières années. L'Etat n'arrive plus à recruter tous les sortants de la Faculté, d'où le volume relativement important de demandes de postes non satisfaites. Force est pour la plupart de ces jeunes médecins d'ouvrir des cabinets privés d'abord dans les quartiers où ils habitent, et progressivement on les voit s'installer dans le milieu rural, sachant pertinemment que les prix de consultation y sont bas, et que la pharmacie est rare. Les grands hôpitaux sont publics, se trouvent dans les grands centres urbains, mais l'approvisionnement de fournitures médicales s'y pose en raison d'une insuffisance de crédit budgétaire de l'Administration en général. Pour ceux qui en ont la possibilité, et pour les cadres des entreprises privées en particulier, quelques cliniques n'appartenant pas à l'Etat, viennent d'ouvrir leurs portes avec un niveau de prix qui n'est pas à la portée de toutes les bourses malgaches. Le système avance vers la médecine payante car même dans les hôpitaux publics, les patients semblent obligés d'acheter les médicaments et les fournitures médicales nécessaires aux interventions du type chirurgical. L'Etat desserre petit à petit le système de la médecine gratuite, mais pour le moment il doit assister une majorité qui vit dans une situation de pauvre. Quelques aspects du problème de santé publique ont été abordés dans le cadre de l'E.P.M. en introduisant un questionnaire sur chacun des volets ci-après:

- Situations de santé au cours des deux dernières semaines précédant les interviews;
- La fécondité des femmes de 14 à 49 ans;
- La vaccination des enfants de moins de 7 ans;
- Les soins post-natals pour les enfants de moins de 5 ans;

Il est évident que tous ces aspects-là ne pourront pas être analysés en détail dans le présent rapport qui a pour objectif de dégager les grandes lignes amenées par l'enquête. L'EPM a aussi collecté à partir d'un questionnaire communautaire rempli avec l'aide d'informateurs performants et de l'échantillon de

ménages des informations pertinentes sur les infrastructures publiques dans les fokontany du milieu rural et des centres urbains secondaires. De telles informations une fois exploitées pourront aider dans l'analyse des résultats de la présente enquête suivant les thèmes , après le présent rapport . Les études thématiques se serviront des information recueillies par l'EPM pour mieux décrire les conditions de vie des ménages malgaches de la période moyenne 1992-1993 .

III.3.2 - SITUATION DE SANTE AU COURS DES DEUX DERNIERES SEMAINES

III.3.2.1 - Incidence par régions, selon le sexe ou le groupe socio-économique.

De l'ensemble du pays

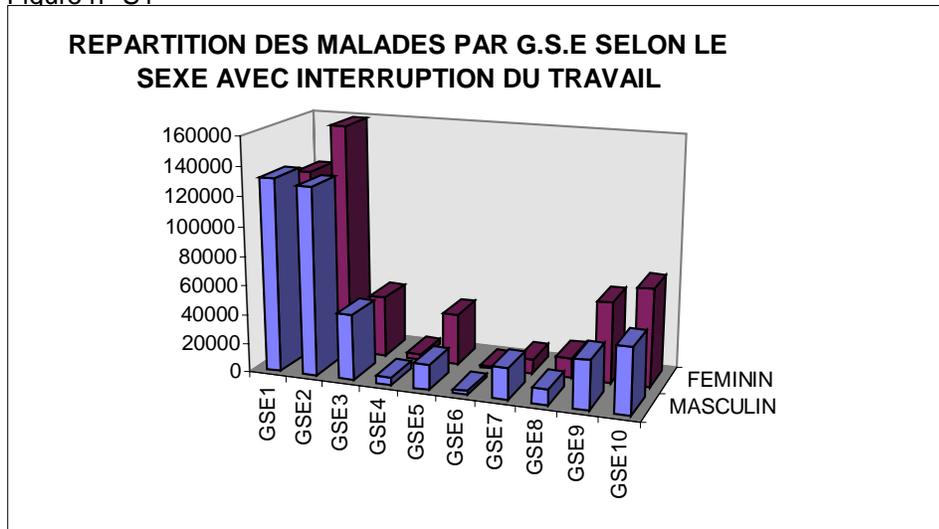
L'enquête a porté sur la population malgache âgée de 4 ans au moins qui ,après extrapolation, représente 85.8 pour cent de l'ensemble; environ 9 pour cent de la population enquêtée ont déclaré avoir été malades ou blessés au cours des deux dernières semaines précédant les interviews. Le dénombrement a donné une proportion de "malades" plus importante du côté féminin (9.6%) que du côté masculin (8.4%).

De plus, 53.8 pour cent de ces malades sont du sexe féminin et 46.2 pour cent du sexe masculin.

Trois groupes socio-économiques sur les dix présentés dans la nomenclature de classification interne (G.S.E.) sont principalement concernés par un mauvais état de santé au cours des deux dernières semaines :- les petites exploitants agricoles: 30.2 pour cent , les grands et moyens exploitants agricoles 27.1 et, les aides familiaux, autres inactifs, chômeurs 11.7 pour cent .

Sur 100 individus déclarés malades ou blessés, 69 sont soit des agriculteurs, soit des aides familiaux ou autres inactifs (en général à la charge des chefs de ménages). Ces statistiques étant relatives à la population d'ensemble, en majorité rurale, l'examen de la situation par milieux est nécessaire pour mieux affiner l'analyse.

Figure n° S1



Du milieu urbain

1 - Dans la capitale

Les “malades et blessés” de la quinzaine la plus récente représentent pour la capitale 7.3 pour cent de sa population âgée de 4 ans ou plus. Environ , 59 pour cent de ces malades ou blessés sont féminins et se trouvent surtout dans l’un ou l’autre des trois groupes socio-économiques ci-après avec les proportions correspondantes par rapport au nombre total de malades et blessés de la région:

- Aides familiaux, autres inactifs, chômeurs: 21.7 pour cent ;
- Petits entrepreneurs de services et artisans: 17.6 pour cent ;
- Petits exploitants agricoles: 13.7 pour cent .

Ces trois groupes socio-économiques ont représenté ainsi les 53 pour cent des malades et blessés de la capitale; le cas des salariés a été relativement le plus important avec 25.2 pour cent dont la majorité des cas de maladie ou de blessure a été observé dans le groupe des employés et ouvriers (50.5 pour cent dans l'ensemble des cas des salariés).

2 - Dans les grands centres urbains secondaires (G.C.U)

La proportion de « malades et blessés » dans cette catégorie de milieu urbain a été de 7.7 pour cent de sa population totale ; le sexe féminin y est pour 60.9 pour cent contre 39.1 pour cent du sexe masculin. De même, les groupes socio-économiques les plus touchés ont été principalement:

- les aides familiaux, autres inactifs, chômeurs: 39.1 pour cent ;
- les petits entrepreneurs de services, artisans: 13 pour cent ;
- les employés plus la main d’oeuvre non qualifiée: 12.4 pour cent ;

Ces trois groupes représentent ainsi plus de 64 pour cent des cas déclarés, mais les trois groupes suivants , à savoir les petits exploitants agricoles, les éleveurs et la main d’oeuvre non qualifié représentent la proportion de 25 pour cent soit trois fois 8.4 pour cent des cas déclarés.

3 - Dans les centres urbains secondaires (C.U.S)

La population du groupe d’âges supérieurs à 4 ans y est estimée à 729 632; avec les résultats de l’enquête on a trouvé la proportion de 10.3 pour cent qui ont déclaré être « malades ou blessés » au cours des deux semaines précédant les interviews. Sur 100 cas, 60 sont du sexe féminin. Sur 1,000 « malades ou blessés » dans la région-CUS, il y a 266 petits exploitants agricoles, 174 aides familiaux-chômeurs-autres inactifs, 156 grands et moyens exploitants agricoles, 126 éleveurs-pêcheurs, et 278 provenant des six autres groupes socio-économiques restants.

4- Du milieu rural

Les cas déclarés « malades ou blessés » au cours des deux dernières semaines précédant les interviews du milieu rural représentant les 79% de l’ensemble des cas déclarés dans le pays;

c'est une proportion qui est du même ordre de grandeur que celle de la population rurale dans la population totale. Le nombre de cas déclarés représente 7.7 pour cent de la population rurale. Le sexe féminin est cependant plus touché que le sexe masculin car 52.1 pour cent des cas sont du sexe féminin et 47.9 pour cent du sexe masculin .

Le taux d’incidence de “maladie ou blessure” sur la population rurale par régions, selon le sexe ou pour l’ensemble est donné dans le tableau suivant:

Tableau n °S1: Taux d'incidence de la maladie ou des blessures en milieu rural

REGIONS RURALES	TAUX SUR LE SEXE MASCULIN	TAUX SUR LE SEXE FEMININ	TAUX SUR L'ENSEMBLE
Antananarivo	9.1	9.6	9.3

Fianarantsoa	5.7	6.1	5.9
Toamasina	11.5	13.1	12.3
Mahajanga	6.8	10.6	8.8
Toliara	9.3	7.2	8.2
Antsiranana	11.8	12.2	12.0
Ensemble	8.7	9.5	9.1

L'incidence de la maladie est plus forte dans les régions de Toamasina et d'Antsiranana, plus faible dans les régions de Fianarantsoa et de Toliara . Dans l'ensemble du milieu rural le taux d'incidence est de 9.1 pour cent dont 8.7 pour cent pour le sexe masculin et 9.5 pour le féminin. Les faritany d'Antananarivo et de Mahajanga ont des taux d'incidence tournant autour de ce taux moyen du milieu rural .

Les groupes socio-économiques les plus touchés sont respectivement pour les six faritany en considérant la proportion de malades, par rapport au nombre total de cas déclarés de la région:

Antananarivo

- Petits exploitants agricoles: 392 cas sur 1,000 ;
- Grands et moyens exploitants agricoles: 245 cas sur 1,000 ;
- Rentiers, retraités, handicapés: 158 cas sur 1,000 ;

Fianarantsoa

- Petits exploitants agricoles: 515 cas sur 1,000 ;
- Grands et moyens exploitants agricoles: 247 cas sur 1,000 ;
- Rentiers, retraités, handicapés: 107 cas sur 1,000 ;

Toamasina

- Grands et moyens exploitants agricoles: 345 cas sur 1,000 ;
- Eleveurs :239 cas sur 1,000 ;
- Petits exploitants agricoles:176 cas sur 1,000 ;

Mahajanga

- Petits exploitants agricoles: 396 cas sur 1,000 ;
- Rentiers, retraités, handicapés: 80 cas sur 1,000 ;

Toliara

- Grands et moyens exploitants agricoles: 420 cas sur 1,000 ;
- Petits exploitants agricoles :329 cas sur 1,000 ;
- Rentiers, retraités, handicapés: 89 cas sur 1,000 ;

Antsiranana

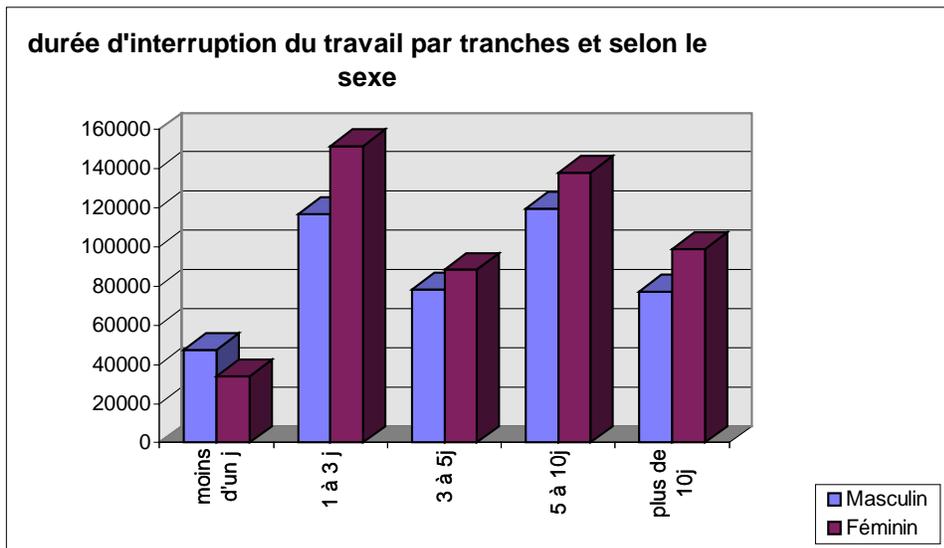
- Grands et moyens exploitants agricoles: 491 cas sur 1,000 ;
- Petits exploitants agricoles: 277 cas sur 1,000 ;

- Aides familiaux, chômeurs, autres inactifs: 68 cas sur 1,000 .

Dans l'ensemble du milieu rural, ce sont les exploitants agricoles et les rentiers-retraités-handicapés qui ont été les plus concernés par la maladie ou la blessure.

III.3.2.2 - De l'interruption du travail due à la maladie ou à la blessure

Figure n° S2



En général, le taux de réponses vraies est meilleur si l'effort de mémorisation est demandé pour des événements plus récents: il y a deux semaines, c'est peut-être court mais dans une enquête statistique, c'est déjà assez loin¹¹. Aussi, ne doit-on pas exiger de précision sur la durée de l'interruption de travail collectée à travers la présente enquête. Nous utilisons la classe modale de durée d'interruption en jours pour se faire une idée sur cette interruption de travail due à la maladie ou à la blessure.

Les résultats au niveau de l'ensemble du pays peuvent être interprétés car les paragraphes précédents ont démontré que trois groupes socio-économiques (agricoles et retraités ou autres inactifs) sont plus concernés dans le milieu rural, alors que dans le milieu urbain, ce sont les petits exploitants non agricoles, les salariés (moyens) et les aides familiaux qui représentent la majorité des groupes ayant connu une interruption de travail due à une maladie ou une blessure. Si les groupes agricoles sont fortement représentatifs du milieu rural, les petits services et les salariés le sont du milieu urbain.

Dans l'ensemble donc pour le sexe masculin la tranche 5 à moins de 10 jours est modale et concerne les groupes socio-économiques du secteur primaire (agriculture, élevage, pêche). Il est donc plus fréquent de rencontrer des malades interrompre leur travail par suite de cette maladie, pour une durée allant de 5 à 10 jours. La tranche qui vient immédiatement après, a le même ordre d'importance que la tranche (5-10) jours, c'est celle de 1 à 3 jours; tous les autres groupes socio-économiques, en dehors des rentiers

¹¹ voir Chris SCOTT : les effets de la mémorisation dans les enquêtes.

et retraités en sont concernés. A partir du tableau statistique n°3.3.1 figurant en annexe, on peut calculer une durée moyenne de l'interruption de travail chez les hommes et trouver 5.5 jours.

Pour le sexe féminin

La classe modale de la distribution statistique de la durée d'interruption du travail due à une maladie ou à une blessure est de 1 à 3 jours, suivie de la tranche 5 à 10 jours, mais avec une différence plus importante dans les coefficients de pondération par rapport à ce qui est observé pour le sexe masculin.

Les groupes socio-économiques "Petits exploitants agricoles," "Main d'oeuvre non-qualifiée" et "Rentiers-Retraités- Handicapés" sont concernés par la tranche 5 à 10 jours, les sept autres groupes ayant la tranche 1 à 3 jours comme classe modale de la distribution. Les calculs ont permis de trouver une moyenne de 5.7 jours pour la distribution statistique de la durée d'interruption de travail.

En résumé, on constate que la différence entre les deux valeurs de la durée moyenne d'interruption de travail (selon le sexe) due à une maladie ou à une blessure n'est pas significative, mais pour la santé publique, on devrait pouvoir trouver une explication plus pertinente sur le genre de maladie qui peut retenir un individu en moyenne une semaine de travail chez lui ou dans un centre de soin quelconque.

III.3.3 - Les femmes et la contraception

L'un des objectifs de l'enquête a été de savoir s'il y a un programme concret sur le planning familial dans la perspective d'observer l'existence ou non du planning familial auprès des ménages. Les questions posées aux femmes de 14 à 49 ans dans le domaine de la fécondité et de la contraception sont simples, mais nombreuses sont celles qui ne sont pas encore bien informées sur la contraception et les procédés qui l'accompagnent.

Les résultats trouvés dans cette enquête et ceux de l'ENDS (enquête nationale démographique et sanitaire) ne s'éloignent pas tellement dans le domaine de la contraception. Ils confirment la situation qui est décrite dans le chapitre II.4 traitant de la qualité des données.

Position vis-à-vis de la contraception

Les réponses qui ont permis d'obtenir les résultats relatés dans le présent rapport sont celles des femmes âgées de 14 à 49 ans ayant été informées sur l'existence des méthodes de contraception. Comme annoncé dans le chapitre III.1 relatif à la Population (pyramide des âges), certaines femmes ont dû fausser leur âge pour éviter d'en parler. Ainsi, 60.6 pour cent des femmes malgaches âgées de 14 à 49 ans savent de quoi on parle, et ont donné leur position vis-à-vis de la contraception. Seulement 127 femmes sur 1,000 en sont favorables contre 873.

Dans le **milieu urbain**, seulement 54.4 pour cent semblent savoir de quoi il s'agit, mais la plus forte proportion des cas favorables à la contraception s'y trouve (26.5 pour cent), soit 28.4 pour cent dans la capitale, 35.1 pour cent pour les grands centres urbains secondaires et 17.1 pour cent dans les centres urbains secondaires.

Dans le **milieu rural**, la proportion de répondantes est plus forte (62.6 pour cent), mais celle des cas "favorables à la contraception" est plus faible (8.8 pour cent). L'on peut noter que c'est la région d'Antananarivo qui a la plus forte proportion de favorables (23.6 pour cent) suivie d'Antsiranana (10 pour cent) et c'est la région de Finanrantsoa qui en est la plus réticente (2 pour cent seulement de "oui").

Dénombrement des procédés

La nomenclature utilisée au niveau du questionnaire sur les procédés de contraception comporte une dizaine d'articles.

Pour l'ensemble du pays, c'est la continence périodique qui est le procédé le plus courant (52.4 pour cent) suivie de la pilule (11.9 pour cent) et de l'abstinence (11.5 pour cent).

Pour le **milieu urbain**, c'est encore la continence périodique (46.5 pour cent), la pilule (16.4 pour cent) qui sont les plus courantes, suivies de l'injection (9.4 pour cent) et de l'abstinence (8.8 pour cent).

Pour **milieu rural**, la continence périodique est adoptée par la majorité des femmes qui ont répondu au questionnaire (57.5 pour cent); elle est suivie de l'abstinence (13.8 pour cent), et de la pilule (8.1 pour cent). L'usage de préservatif se trouve au cinquième rang des procédés connus; ce procédé occupe le septième rang dans l'ensemble des procédés en milieu rural.

En résumé, les résultats obtenus par exploitation des données de l'enquête tendent à prouver que le planning familial ne fonctionne pas en tant que tel à Madagascar. Constatation en est faite dans ce rapport, mais les explications techniques peuvent être fournies par les enquêtes qui se sont engagées beaucoup plus en profondeur¹².

III.3.4 - VACCINATION DES ENFANTS DE MOINS DE 7 ANS

Dans le domaine de la médecine préventive la vaccination des enfants est une mesure importante, permettant de lutter contre la vulnérabilité de ceux-ci aux maladies. Aussi, l'enquête auprès des ménages malgaches a-t-elle prévu de voir les aspects primaires de la question en demandant aux enfants de moins de 7 ans s'ils sont vaccinés ou non, et pour quels types parmi les quatre principaux vaccins courants comme le BCG, le DT-COQUE, le TETRACOQ, et le ROUVAX. Le questionnaire a été préparé pour bien cerner ce type d'activité de médecine préventive.

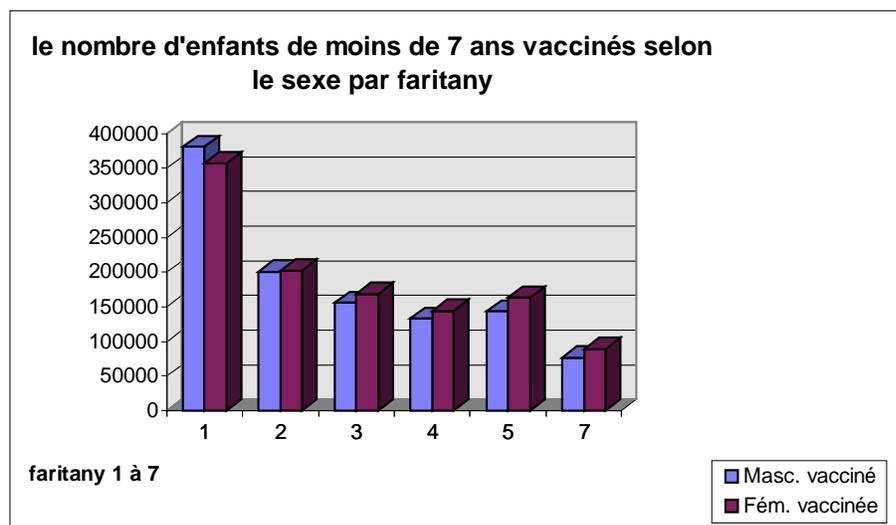
III.3.4.1 - De la population infantine vaccinée

1 - De la population concernée

Dans les figure S3 et S4 qui suivent, les faritany 1 à 7 sont : Antananarivo, Fianarantsoa, Toamasina, Mahajanga, Toliara et, Antsiranana

¹² voir E.N.D.S /MADAGASCAR-1994

Figure n° S3



Le champ de l'enquête est constitué par les enfants des deux sexes, âgés de moins de 7 ans, répartis comme suit par milieu:

Tableau n °S2-Distribution estimée de la population du groupe d 'âges de 7 ans et plus

Milieux	Population de moins de 7 ans		
	FEMININ	MASCULIN	TOTAL
Capitale	106 606	111 608	218 214
G.C.U.	62 486	63 155	125 641
C.U.S.	74 465	88 928	163 393
RURAL	1 198 132	1 222 825	2 420 957
TOTAL	1 441 689	1 486 516	2 928 205

Les enfants du milieu rural constituent ainsi 82.7 pour cent de cette population, ceux du milieu urbain 17.3 pour cent répartis de la manière suivante:

- dans la capitale: 43 pour cent ;
- dans les G.C.U.: 24.8 pour cent ;
- dans les C.U.S.: 32.2 pour cent .

Les activités en matière de vaccination des enfants de moins de 7 ans sur la base de départ à zéro doivent donc se concentrer essentiellement dans le milieu rural et les petites villes secondaires (CUS), portant sur 88.3% de la population concernée dont le rapport de masculinité est de 970 garçons pour 1,000 filles.

2 - De la population vaccinée

- Pour l'ensemble du pays 99.7 pour cent des enfants de moins de 7 ans ont répondu au questionnaire; la petite proportion de non-répondants est due à des cas particuliers où il a été difficile aux gens interviewés d'y répondre. Ceci étant , 75.8 pour cent des enfants ont été vaccinés et, 24.2 pour cent ne le sont pas. La proportion de vaccinés est la même chez les garçons que chez les filles (75.8 pour cent).
- Par milieux les taux de vaccination ont été respectivement de:
 - Capitale: 92.7 pour cent ;

- Grands centres urbains secondaires: 88.7 pour cent ;
- Centres urbains secondaires: 83.7 pour cent ;
- Rural: 73.1 pour cent .

C'est principalement dans le milieu rural qu'on a observé la plus forte proportion d'enfants 'non vaccinés' (26.9pour cent) et un peu moins dans les centres urbains secondaires (16.3 pour cent et de telle proportion diminue quand on arrive dans les grands centres urbains (11.3 pour cent) ou dans la capitale (7.3 pour cent). L'immensité du milieu à visiter pour la vaccination, la dispersion des sites ainsi que les difficultés de communications peuvent expliquer cette situation.

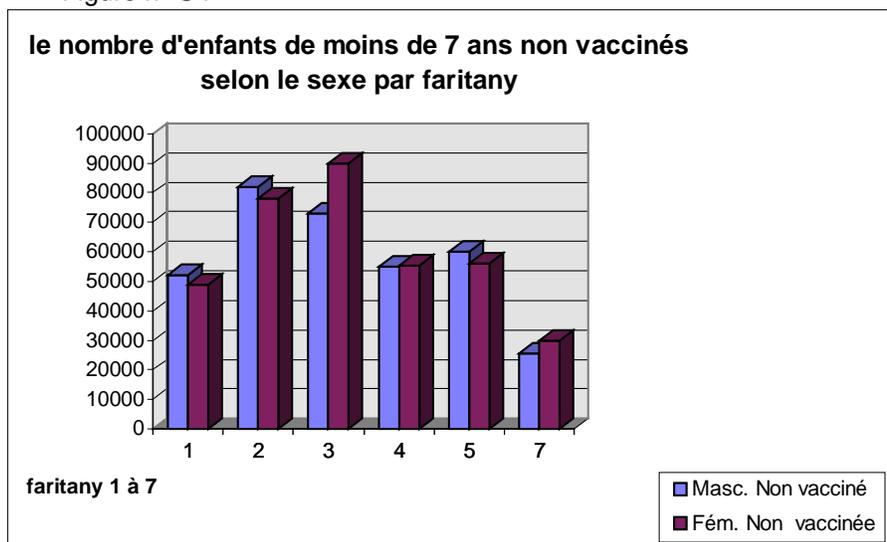
- Par faritany, on a observé aussi des différences entre les taux de vaccination selon le suivant:

Tableau n°S3 : Pourcentages d 'enfants vaccinés par faritany :

Antananarivo:	88.0
Fianarantsoa:	71.6
Toamasina:	66.6
Mahajanga:	71.5
Toliara:	72.5
Antsiranana:	75.0

Le faritany de Toamasina accuse le plus gros retard (33.4 pour cent) ; seul le faritany d'Antananarivo est le plus avancé (88 pour cent sont vaccinés) tandis que les quatre autres n'atteignent pas le taux de 80 pour cent d'enfants vaccinés.

Figure n° S4



III.3.4.2 - Du type de vaccin donné aux enfants.

L'information exploitée dans ce paragraphe-ci exprime la proportion d'enfants vaccinés ayant des carnets de vaccination complets ou incomplets. Quatre type de vaccins ont fait l'objet d'investigation: le DT-COQUE, le vaccin contre la poliomyélite (polio), le Rouvax et le B.C.G. L'enquête auprès des ménages peut donner la répartition des enfants vaccinés selon le type de vaccin, puis les proportions des enfants selon le nombre de vaccins reçus (de un à quatre) .

Tableau n°S4 : Répartition des vaccins reçus par types

MILIEUX	Types de Vaccin				TOTAL
	DT COQUE	POLYO	ROUVAX	B.C.G.	

Capitale	0.0	1.1	0.5	98.4	100
G.C.U.	0.2	0.7	1.5	97.6	100
C.U.S.	0.5	1.0	2.3	96.2	100
Rural	0.4	1.5	1.8	96.3	100
Ensemble	0.3	1.4	1.7	96.6	100

- D'abord, seulement 87.2 pour cent des vaccinés ont un carnet de vaccination en milieu urbain et 88.2 pour cent en milieu rural. Ce qui prouve que les gens qui ne conservent pas le carnet de vaccination ne sont pas en nombre négligeable notamment en milieu urbain.

- Ensuite, concernant les types de vaccin, il apparaît nettement que c'est le BCG qui est courant dans la médecine de prévention chez les enfants car près de 97 pour cent des vaccinés le sont en B.C.G. dans l'ensemble du pays. Le ROUVAX vient en deuxième position avec 1.7 pour cent, mais très peu pratiqué dans la Capitale. L'impression qui s'en dégage est que le vaccin BCG est généralisé à Madagascar et que la prise unique d'un autre type de vaccin est rare.

Distribution des vaccins

Le tableau qui suit démontre que les enfants prennent en général plus de deux vaccins ; par milieux les proportions d'enfants vaccinés selon le nombre de vaccins ont été respectivement de :

Tableau n°S5 - Proportion d'enfants par nombres de vaccins pris selon le milieu.

Nombre de vaccins	Capitale	G.C.U	C.U.S	Rural	Ensemble
Un vaccin	2.7	1.3	3.6	4.2	3.9
Deux vaccins	1.4	2.0	4.6	5.8	5.1
Trois vaccins	11.3	11.4	14.9	11.9	12.0
Quatre vaccins	84.6	85.3	76.9	78.1	79.0

- Dans la capitale, près de 85 pour cent des enfants ont quatre vaccins, trois vaccins c'est beaucoup plus rare (11.3 pour cent), un ou deux vaccins, c'est très rare (1.4 à 2.7 pour cent) ;

- Dans les grands centres urbains secondaires, on peut établir la règle de la préférence des gens à donner les quatre vaccins à leurs enfants (85.3 pour cent des enfants ont reçu quatre vaccins) que de leur en donner trois (11.4 pour cent), deux (2 pour cent) ou un vaccin (1.3 pour cent);

- Dans les centres urbains secondaires, la règle est suivie pour 76.9% des enfants; il y a de moins en moins d'enfants qui ont moins de quatre vaccins (14.9 pour cent en ont trois, 4.6 pour cent en ont deux et 3.6 pour cent n'en ont qu'un) ;

- Dans le milieu rural, la règle est confirmée par la répartition suivante : 87.1 pour cent des enfants vaccinés en ont quatre; 11.9% en ont trois ; 5.8% en ont deux et , 4.2% en ont seulement un.

En ce qui concerne la distribution des vaccins par provinces en Faritany, la situation est la suivante

Tableau n° S6 : Distribution des vaccins par faritany

Faritany	Part de vaccins	% de un vaccin	% de deux	% de trois	% de quatre

Antananarivo	34.6	2.1	3.4	9.0	85.5
Fianarantsoa	18.3	2.0	4.1	13.1	80.8
Toamasina	14.2	4.6	10.3	10.8	74.3
Mahajanga	12.3	8.2	4.3	18.5	69.0
Toliara	14.2	6.1	5.4	12.3	76.2
Antsiranana	6.4	3.9	6.3	15.3	74.5
Ensemble du pays	100	3.9	5.1	12.0	79.0

De la distribution des vaccins : On peut estimer le nombre de vaccins distribués à partir du nombre d'enfants vaccinés, et répartir ce nombre entre les faritany en regardant la proportion de vaccinés par faritany par rapport au nombre total de vaccinés. S'il en est ainsi comme le faritany d'Antananarivo constitue un peu plus de 30 pour cent de la population du pays, l'attribution des 34.6 pour cent de vaccins distribués à ce faritany est logique ; les deux autres provinces qui ont reçu un nombre de vaccins légèrement supérieur à celui de la population en valeur relative, sont Toamasina et Toliara. Il reste néanmoins que c'est dans le faritany de Toamasina où le taux de vaccination des enfants est le plus bas (66.6%) et dans la région de Toliara, que ce taux est l'un des meilleurs (75%) avec celui de la région d'Antananarivo. Concernant la distribution de vaccins donc, le faritany d'Antsiranana en a reçus le moins (6.4 pour cent), suivi de Mahajanga ; le faritany de Toamasina a reçu les 14.2% des vaccins distribués alors que sa population représente 16.3% de la population totale.

Du nombre de vaccins par enfant

Le tableau n °6 ci-dessus confirme ce qui a été dit un début des présent paragraphe relatif à la distribution de vaccins : “il y a tendance à donner le nombre maximum de vaccins aux enfants”, exception faite des faritany de Mahajanga et de Toliara, deux régions où la température moyenne est la plus élevée de l'île tout au long de l'année. Dans le faritany de Mahajanga, il y a plus d'enfants vaccinés en un seul vaccin qu'en deux (8.2 contre 4.3%), mais beaucoup plus en trois (18.5%) et en quatre (69%) ; dans le faritany de Toliara, le schéma de distribution est à peu près le même mais les écarts s'amenuisent entre un et deux vaccins, entre deux et trois puis entre trois et quatre vaccins.

Les trois faritany suivants ont le moins d'enfants vaccinés avec quatre types de vaccins distribués: Mahajanga (69 pour cent), Antsiranana (74.5 pour cent) et Toamasina (74.3 pour cent). La proportion d'enfants vaccinés de quatre types de vaccins est la plus élevée dans le faritany d'Antananarivo (85.5 pour cent) et dans une moindre mesure dans le faritany de Fiananantsoa (80.8 pour cent).

III.3.5- ETAT NUTRITIONNEL DES ENFANTS

L'évaluation de l'état nutritionnel des enfants pour une période donnée figure parmi l'un des objectifs principaux de l'E.P.M. Cet état détermine la probabilité pour un enfant de contracter des maladies et donc influe considérablement sur son espérance de vie. La connaissance de l'état nutritionnel pour un pays qui s'est lancé dans une politique d'ajustement structurel permet de se prémunir contre et/ou d'évaluer les effets sociaux négatifs d'une telle politique sur des familles vulnérables et pauvres. A partir des renseignements des enfants sur le poids, la taille et l'âge mesurés pendant l'enquête, trois indicateurs anthropométriques sur l'état nutritionnel ont été calculés : la taille

par rapport à l'âge (taille-pour-âge), le poids par rapport à la taille (poids-pour-taille) et le poids par rapport à l'âge (poids-pour-âge).

III.3.5.1- Méthodologie

L'état nutritionnel des enfants malgaches est étudié et analysé sur la base des renseignements mesurés et collectés sur le poids, la taille et l'âge de 3131 enfants âgés de 3 à 60 mois. Les trois indicateurs ci-dessus seront calculés pour chaque type de caractéristiques socio-économiques et comparés à la norme internationale établie par NCHS/CDC/OMS sur une Population de référence internationale des mêmes groupes d'âges. A titre d'illustration, on peut prendre le cas de l'indicateur taille-pour-âge: pour âge et sexe donnés d'un enfant issu de l'enquête sachant sa taille, quelle est sa position vis-à-vis d'un enfant de même âge et de même sexe dans la population de référence. Il sied de souligner que la norme internationale a été établie sur la base des mesures des enfants de même groupe d'âges ayant une condition de vie normale, étant bien nourris et ne présentant aucun problème de nutrition. Selon cette norme, quel que soit le type d'indicateur choisi, dans une population en bonne santé et bien nourrie, seulement 2.3 pour cent des enfants étudiés se situent à moins deux fois l'écart-type, dont 0.1 pour cent à moins trois fois l'écart-type, en dessous de la médiane.

L'indicateur taille-pour-âge:

L'indicateur taille pour âge est un indicateur de sous-nutrition chronique : une faible taille pour un âge donné est une manifestation d'un retard de croissance de cet enfant par rapport à la taille et l'âge d'un enfant bien nourri. La taille-pour-âge est un indicateur de mesure d'une sous-nutrition aiguë permanente et/ou d'une déficience alimentaire à long terme. Ainsi les enfants pour lesquels la taille-pour-âge se situe à moins deux fois l'écart-type en dessous de la médiane taille-pour-âge de la population de référence sont-ils considérés comme petits pour leur âge et atteints d'un **retard de croissance**; ceux pour lesquels la taille-pour-âge se trouve à moins de trois écart-types en dessous de la médiane taille-pour-âge de la population de référence sont considérés comme atteints de retard de croissance sévère.

L'indicateur poids-pour-taille :

L'indicateur poids-pour-taille permet de décrire l'état nutritionnel des enfants au moment de l'enquête. L'enfant dont le poids-pour-taille se situe à moins de deux écart-types en dessous de la médiane poids-pour-taille de la population de référence sont considérés comme souffrant **d'émaciation**, ceux se trouvant à moins trois écart-types souffrent d'émaciation sévère.

Cette forme de sous-nutrition résulte toujours d'une alimentation insuffisante ou d'une maladie aiguë entraînant la perte de poids durant la période précédant l'enquête et sujet à l'effet de la saison.

L'indicateur poids-pour-age :

Cet indicateur est basé sur l'idée qu'à un âge donné un enfant de taille X doit avoir le poids Y conformément à la norme de la population de référence.

Aussi les enfants dont le poids-pour-âge se situe à moins de deux écart-types en dessous de la médiane poids-pour-âge de la population de référence sont-ils considérés comme souffrant d'insuffisance pondérale, ceux se situant à moins de trois écart-types souffrent **d'insuffisance pondérale** sévère.

III.3.5. 2- RESULTATS

Le **Tableau n °S7-** suivant synthétise les résultats en pourcentages de ces trois indicateurs pour les enfants souffrant de sous-nutrition selon les caractéristiques socio-économiques.

	Taille-pour-âge		Poids-pour-taille		Poids-pour-âge		Effectif
	Inférieur à -3ET	Inférieur à -2ET	Inférieur à -3ET	Inférieur à -2ET	Inférieur -3ET	Inférieur à -2ET	
Age de l'enfant							
3-6 mois	7,3	20,3	4,4	5,0	3,4	14,5	181
6-11 mois	15,3	36,2	4,8	19,8	12,2	39,1	348
12-23 mois	33,2	54,2	4,4	20,6	20,9	55,2	671
24-35 mois	27,9	48,1	2,3	14,1	20,9	50,9	681
36-47 mois	26,7	51,1	2,0	10,9	12,7	46,5	626
48-59 mois	36,2	62,1	1,8	10,0	10,7	39,6	624
Sexe de l'enfant							
Masculin	27,4	49,9	3,4	15,1	15,8	46,5	1577
Féminin	24,4	47,2	2,5	13,8	14,6	43,9	1554
Milieu de résidence							
Capitale	23,3	44,4	2,4	11,9	8,1	31,6	409
AGCU	21,9	43,9	2,5	12,2	13,9	39,6	377
Taille-pour-âge Poids-pour-taille Poids-pour-âge Effectif							
	Inférieur à -3ET	Inférieur à -2ET	Inférieur à -3ET	Inférieur à -2ET	Inférieur -3ET	Inférieur à -2ET	
CUS	22,1	46,0	3,7	13,8	12,9	38,9	397
URBAIN	22,5	44,8	2,9	12,6	11,5	36,6	1183
RURAL	28,1	51,0	3,1	15,5	17,4	50,5	1948
Faritany							
Antananarivo	28,6	54,7	2,4	13,2	14,1	46,2	1008
Fianarantsoa	31,4	62,5	4,1	16,4	18	46,4	599
Toamasina	31,1	53,6	3,2	15,7	20,1	52,6	473
Mahajanga	10,7	32,9	3,4	17,9	11,1	42,9	337
Antsiranana	15,2	34,6	2,2	13,0	1,4	39,8	236
Toliary	25,7	45,9	2,8	12,3	14,3	39,2	478
Groupes socio-économiques							
Grands et moyens							

exploitants								
agricoles	24,5	45,0	2,9	15,5	15,9	47,5	855	
Petits exploitants								
agricoles	30,0	54,0	3,7	16,2	17,0	49,1	930	
Pêcheurs/Éleveurs	28,2	51,5	1,3	14,0	16,8	51,3	446	
Petits Entrepreneurs								
non agricoles	24,5	47,7	4,2	9,8	14,7	45,4	75	
Petits entrepreneurs								
de services	22,5	41,3	1,5	6,3	9,4	31,0	214	
Cadres salariés	13,5	32,9	4,3	17,1	7,1	30,0	70	
Employés/Ouvriers.....	17,5	37,9	3,8	11,2	10,1	34,4	283	
Main d'oeuvre non								
qualifiée.....	25,8	42,5	3,9	14,5	18,6	42,1	166	
Propriétaires/Rentiers.....	18,2	35,5	2,3	11,3	10,9	41,3	46	
Aides familiaux/Autres								
Chômeurs.....	24,9	52,1	0	15,9	15,5	39,9	46	
Ensemble	25,9	48,6	2,9	14,4	15,2	45,2	3131	

Retard de croissance

En se reportant aux résultats dans le tableau ci-dessus et compte tenu des seuils d'une population de référence, on s'aperçoit que presque la moitié des enfants malgaches (48,6 pour cent) souffrent d'un retard de croissance, dont la moitié environ (25,9 pour cent) présente des cas de retard de croissance sévère.

Le retard de croissance semble être une fonction croissante de l'âge des enfants : les enfants de 3 à 6 mois sont moins touchés avec un taux de 20,3 pour cent, ce taux monte à 54,2 pour cent jusqu'à la classe d'âge 12-23 mois pour se stabiliser au niveau des deux groupes d'enfants (24-35 mois et 36-47mois). Il convient de souligner qu'une forte prévalence de retard de croissance est observée au niveau des enfants âgés de 48 à 60 mois.

Les variations de retard de croissance par sexe sont relativement petites : chez les garçons, 49,9 pour cent sont atteints de retard de croissance, dont 27,4 pour cent sont d'une malnutrition sévère. Chez les filles, ces pourcentages sont respectivement de 47,2 et 24,4.

L'importance d'un retard de croissance quel qu'il soit semble être la même par milieu : le taux de prévalence tournant autour de 42 pour cent. Cependant en milieu rural les taux aussi bien pour le retard de croissance en général que pour le retard de croissance sévère (respectivement de 41,2 et 18,3) sont légèrement inférieurs à ceux du milieu urbain (43,2 et 20,8).

Par faritany, les enfants des faritany de Fianarantsoa, d'Antananarivo et de Toamasina sont fortement frappés d'un retard de croissance (respectivement 62,5, 54,7 et 53,6. La situation paraît moins grave pour les enfants résidant à Mahajanga et à Antsiranana.

Si on fait le lien entre le groupe socio-économique auquel appartient l'enfant et l'analyse de sa croissance, il se trouve que les enfants des Petits exploitants agricoles, des Chômeurs, des Pêcheurs/Éleveurs et des Petits entrepreneurs agricoles sont en grande partie les plus concernés par le retard de croissance (respectivement 54, 52,1, 51,5 et 45 pour cent) avec des taux de retard de croissance sévère de 30,0, 24,9, 28,2 et de 24,5 pour cent. Pour les Cadres salariés et les Rentiers/Propriétaires, même si les effectifs sont petits il est important de signaler que les proportions de retard de croissance (globalement sévère) sont moins élevés comparés à celles des autres groupes.

Emaciation

Dans l'ensemble, 14,4 pour cent des enfants malgaches sont émaciés, dont 2,9 pour cent sous une forme sévère ; la proportion des enfants émaciés est très faible pour les enfants de 3 à 6 mois (5,0 pour cent) mais elle devient élevée pour les enfants de 12 à 35 mois. Cette proportion présente peu de variation par sexe : 49,9 pour cent pour le sexe masculin et 47,2 pour cent pour le sexe féminin (respectivement de 27,4 et 24,4 pour cent sous forme sévère).

Par milieu, le taux d'émaciation globale varie de 12 à 13 pour cent en milieu urbain. Il est de 15,5 pour cent en milieu rural. Selon les Faritany, l'émaciation des enfants est plus marquée à Mahajanga (17,9 pour cent), à Fianarantsoa (16,4 pour cent) et à Toamasina (15,7 pour cent). L'émaciation sévère est plus prononcée à Fianarantsoa avec un taux de 4,1 pour cent.

Les enfants des Petits entrepreneurs non agricoles et des Petits entrepreneurs de services sont en général moins touchés par le problème d'émaciation (9,8 et 6,3 pour cent) que les enfants des Cadres salariés, des Exploitants agricoles et des Chômeurs. Les enfants soumis à une émaciation sévère appartiennent aux groupes des Cadres salariés, des Petits entrepreneurs non agricoles, des Employés, des Manoeuvres et des Petits exploitants agricoles contrairement aux enfants des Chômeurs, des Pêcheurs/Éleveurs et des Petits entrepreneurs de services.

Insuffisance pondérale

L'insuffisance pondérale résulte des effets combinés du retard de la croissance et de l'émaciation. L'importance d'une insuffisance pondérale se mesure dans le temps mais par souci d'information et de comparaison, seuls les points suivants ont été soulevés à partir de l'analyse des résultats de calcul de l'indicateur poids-pour-âge.

45,2 pour cent de l'ensemble des enfants souffrent d'une insuffisance pondérale, dont 15,2 pour cent ont un caractère sévère.

Par âge, l'insuffisance pondérale concerne essentiellement les enfants âgés de 2 à 4 ans.

La proportion des enfants touchés par une insuffisance pondérale en milieu urbain (26,8 pour cent) est inférieure à celle du milieu rural (50,4). En terme d'intensité, la même remarque reste toujours valable, respectivement de 11,5 et 17,5 pour cent. Par province, seuls les enfants d'Antsiranana et Toliary sont les moins touchés.

En regardant les résultats par groupe socio-économique, les enfants des Exploitants agricoles et des Petits entrepreneurs non agricoles sont fortement touchés par une situation d'insuffisance pondérale.

En définitive, un grand effort doit être fait en matière de nutrition des enfants. Les taux élevés relevés chez les grands et moyens exploitants qui devraient en principe disposer d'assez de vivres semblent indiquer qu'il y a aussi un problème d'éducation des familles à l'utilisation rationnelle des denrées alimentaires disponibles.

III.4-LOGEMENT ET CONDITIONS D'HABITATION

III.4.1 - Pour l'ensemble du pays

Les résultats essentiels tirés de l'exploitation des données sur les conditions d'habitation des ménages peuvent être présentés sous forme d'indicateurs globaux comme suit:

Tableau n °H1-Les principaux indicateurs de l'environnement des ménages

Propriétaires de leurs logements	74.6%
- Type d'habitation le plus courant: "Villa" ou maison individuelle	80.2%
- Accès à l'eau de rivière, lac, source, mare	59.4%
Accès au robinet public	12.5%
Accès à l'eau potable commercialisée	5.5%
- Bois comme combustible de cuisine	84.5%
- Charbon de bois comme combustible de cuisine	14.1%
- Utilisent la nature pour la toilette	64.95
- Ont une latrine creusée pour la toilette	31.4%
- Débarrassent les ordures ménagères dans la nature	64.4%
- Accès à au dépotoir public pour jeter les ordures ménagères	3.5%
- La lampe à pétrole comme source d'éclairage	83.2%

Dans l'ensemble, les ménages malgaches ont des maisons individuelles (type villa dans la nomenclature utilisée) dont ils sont propriétaires. De tel statut n'implique pas forcément une situation d'aisance, car il faut voir l'environnement général au sein duquel ces ménages vivent. En effet, les autres conditions sont satisfaites dans et par la nature, faute d'infrastructures aménagées. C'est ainsi que l'eau est principalement puisée dans la rivière, dans un lac, dans une mare ou à la source naturelle au pied d'une montagne. Il y a quelques cas d'installation de puits artésien ou de puits sans pompe car le robinet public n'est installé que dans les villes principalement malgré quelques réalisations qu'on a réalisé en milieu rural, dans la mesure où une source permanente existe. La cuisine utilise le bois comme combustible, sinon le charbon de bois, mais jusqu'à quand cette situation peut-elle durer, compte tenu de la vitesse plus rapide du déboisement face à celle du reboisement? Si en plus du fait que les gens font leur toilette dans la nature, les ménagères jettent aussi les ordures un peu n'importe où dans la nature ou dans le village, le dépotoir public n'existant que rarement dans les grands centres urbains, quelques problèmes se posent dans le domaine de l'environnement non seulement dans le domaine économique, mais surtout en matière de santé publique car la pollution est présente .

III.4.2 - Caractéristiques du logement et conditions d'habitation.

Il est possible d'étudier le logement suivant le type de matériaux, du plafond, du sol, suivant la surface au sol, ou suivant d'autres critères encore, mais dans le cadre d'un rapport principal, on présentera seulement quelques caractéristiques. Les conditions d'habitation sont celles qui permettent de justifier certains comportements vis-à-vis des dépenses de consommation courante et de parler de la situation environnementale.

III.4.2.1 - Type de logement et statut d'occupant

Pour l'ensemble du pays

Le type de logement le plus fréquent est la “villa” (80.2 pour cent des cas) suivi de la chambre (17 pour cent des cas), les autres types n'en représentant que 2.8 pour cent seulement .

La grande majorité des logements d'habitation appartient aux ménages qui les occupent (74.6 pour cent des cas), mais il y a 13.8 pour cent qui sont logés gratuitement par des individus ou d'autres ménages. Les locataires ne représentent que 8.6 pour cent de l'ensemble des cas.

Le profil- type de logement est donc la maison individuelle (villa) appartenant au ménage qui l'occupe (69.3 pour cent des cas).

Pour le milieu urbain

Le type “villa” (54.7 pour cent) et le type “chambre” (38.8 pour cent) constituent le cas de logement courant du milieu urbain;

- Etre propriétaire (49.8 pour cent des cas) ou être locataire (30 pour cent des cas) sont les plus importants des statuts d'occupants rencontrés auprès des ménages malgaches du milieu urbain.
- Aussi, n'y-a-t-il pas de profil-type unique en milieu urbain.

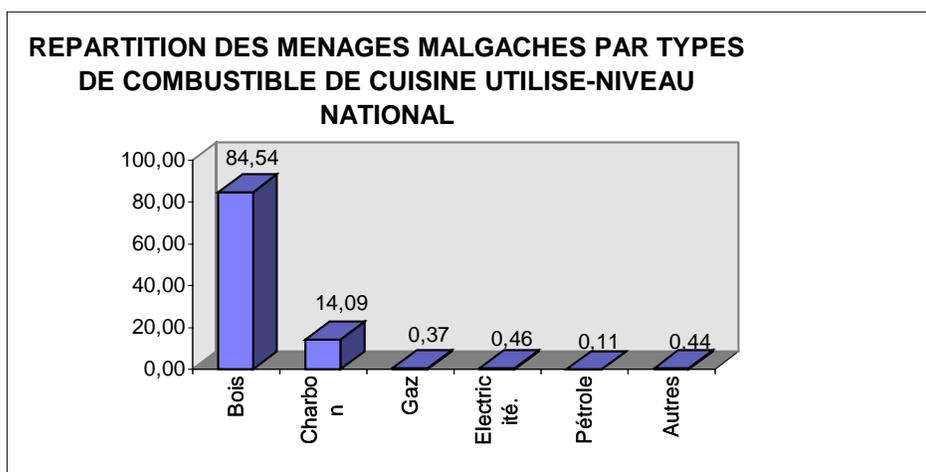
Pour le milieu rural

Une forte proportion de ménages ruraux (77 pour cent) est logée dans des maisons individualisées appelées “Villas” qui leur appartiennent. L'on note que 86.9 pour cent des habitations rencontrées en milieu rural sont du type “villa” alors que 11.2 pour cent sont du type “chambre.” Si 81.1 pour cent des ménages du milieu rural sont des propriétaires, 13.3 pour cent sont logés gratuitement par des individus ou par d'autres ménages; être locataire est une situation rare dans le milieu rural (3 pour cent des cas). Tout ceci peut être expliqué par les faibles coûts d'une construction avec les matériaux d'origine locale, mais à condition d'avoir le terrain pour bâtir.

III.4.2.2 - Source d'eau potable et type de combustible de cuisine

Pour l'ensemble du pays

La figure n° H1 : Répartition des ménages par types de combustible de cuisine **démontre** l'importance de l'utilisation du bois comme combustible de cuisine à Madagascar , loin devant le charbon de bois alors que les autres types sont insignifiants .

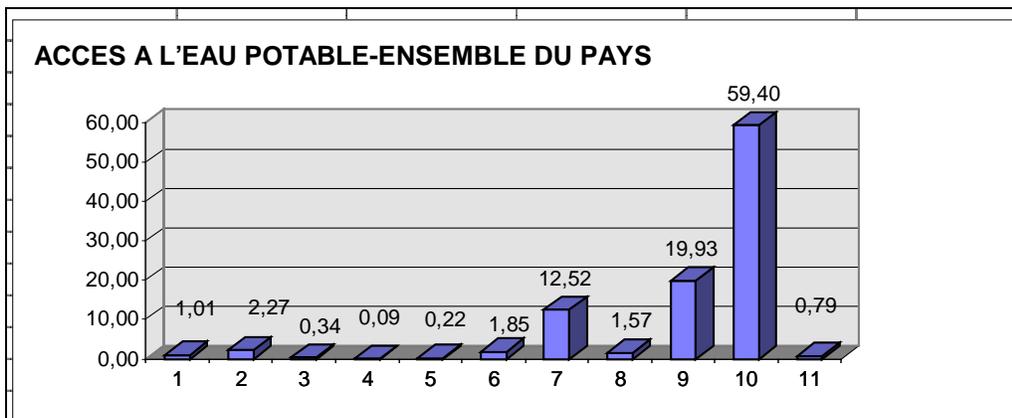


57.8 pour cent des ménages utilisent le bois de chauffe pour la cuisine et puisent l'eau potable gratuitement à la rivière, dans un lac, dans une mare ou dans le meilleur des cas à la source naturelle.

12.2 pour cent des ménages accèdent à l'eau potable distribuée par un robinet public et utilisent le bois ou le charbon de bois pour la cuisine; dans ce groupe, ceux qui utilisent le charbon de bois sont légèrement plus nombreux (51.8 contre 48.2 pour cent)

17.7 pour cent des ménages puisent l'eau du fonds de la terre sans pompe et utilisent le bois de chauffe pour la cuisine.

Ainsi, 87.7 pour cent des ménages malgaches accèdent à l'eau gratuite tout en utilisant le bois ou le charbon de bois comme combustible de cuisine. La figure n° h2 qui suit montre l'importance de l'accès à l'eau des rivières, lacs, sources et, mares ou du puits sans pompe à Madagascar ; ce qui démontre l'exposition aux risques d'intoxication amenés par ces types de points d'eau .

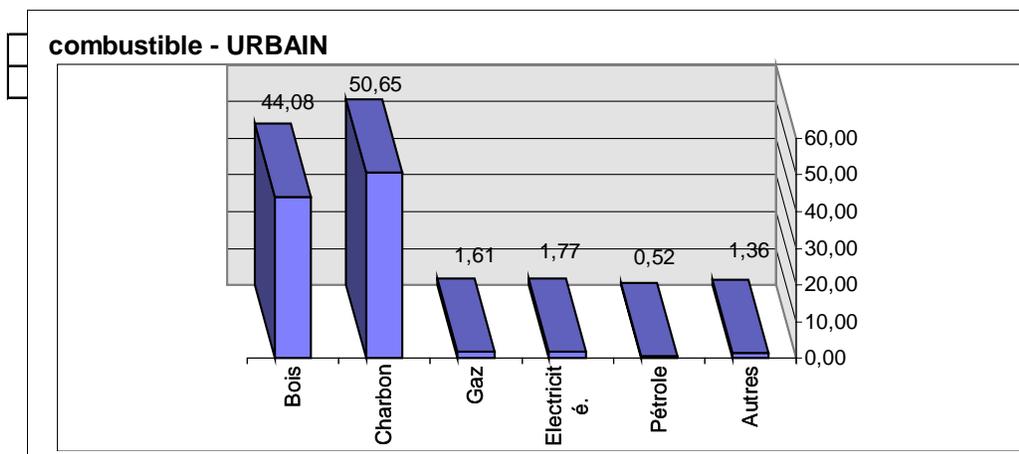


Les codes portés sur l'axe horizontal de la figure ci-dessus sont donnés en annexe mais déjà le 10 signifie rivière, lac , source , mare tandis que le 9 signifie puits sans pompe .

Pour le milieu urbain

Plus nombreux sont les ménages qui puisent l'eau potable au robinet public et qui en même temps préparent leurs repas au bois ou au charbon de bois (40.3 pour cent); vient tout de suite après le groupe des ménages qui utilisent le bois de chauffe pour la cuisine et puisent l'eau à la rivière, dans un lac, une mare ou à une source (17.2 pour cent). Les ménages qui utilisent le puits sans pompe représentent 14.6 pour cent des ménages urbains, c'est à dire un peu moins que ceux qui vont à la rivière, etc. (19 pour cent) ou ceux qui utilisent les installations privées pour eau potable (19.3 pour cent).

Quant au type de combustible de cuisine utilisé, le charbon de bois (50.6 pour cent) et le bois de chauffe (44.1 pour cent) sont largement utilisés dans le milieu urbain.

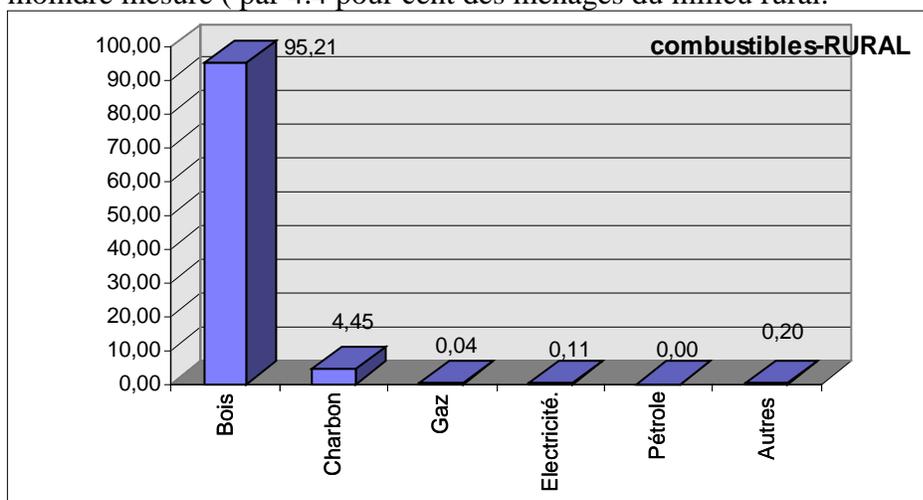


Pour le milieu rural

Sur les 1,979,782 ménages ruraux, il y en a 1,356,703 c'est à dire 68.5 pour cent qui vont à la rivière (lac, source ou mare compris) pour chercher de l'eau à boire et préparer à manger, et qui en même temps cherchent du bois pour la cuisine.

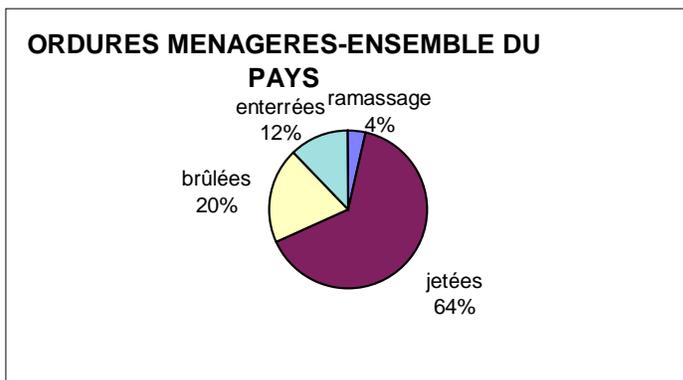
En ce qui concerne l'eau potable, les ménages du milieu rural la puisent à la rivière (70.1 pour cent) ou dans un puits (22 pour cent); la vraie source d'eau potable est accessible à environ 6.9 pour cent des ménages du milieu rural.

Pour ce qui est des types de combustible utilisé pour la cuisine, le bois en est le principal pour le milieu rural, car 95.2 pour cent des ménages ruraux l'utilisent; le charbon est aussi utilisé mais dans une moindre mesure (par 4.4 pour cent des ménages du milieu rural.



III.4.2.3 - Type de toilette et mode de débarrassement des ordures ménagères

Pour l'ensemble du pays



Le groupe de ménages non-équipés de confort pour la toilette et du débarrasement des ordures est le plus pondéreux (49.5 pour cent) suivi du groupe de même genre pour le traitement des ordures (jetées dans la nature) mais utilisant la “latrine creusée” pour la toilette (13.5 pour cent).

En terme de profil, pour le traitement des ordures la répartition des ménages est la suivante:

Tableau n °H2 - Répartition des ménages malgaches selon le mode de traitement des ordures ménagères :

Ramassage public	Jetées	Brûlées	Enterrées	TOTAL
3.5	64.4	19.7	12.3	100

et pour l'équipement sanitaire, la situation en est donnée par le tableau de répartition des ménages qui suit:

Tableau n °H3-Répartition des ménages malgaches selon le type de confort pour la toilette

Toilette avec chasse d'eau	Latrine creusée	Tinette	Aucune	Autres	TOTAL
1.7	31.4	1.2	64.9	9.8	100

Le mode de traitement “ordures jetées par les ménages”, puis le type de confort sanitaire “aucun” sont les plus fréquemment rencontrés auprès des ménages, d’après les informations recueillies par la présente enquête (EPM) . C’est une situation incommode pour l’environnement social, n’épargnant personne devant les risques de maladie ou d’intoxications diverses.

Pour le milieu urbain

C’est la proportion de ménages « jetant » leurs ordures et ayant des “latrines creusées” qui est la plus forte (21.2 pour cent), suivie de celles des ménages ayant des latrines, mais brûlant leurs ordures (16.5 pour cent) ou n’ayant aucun confort sanitaire et jetant leurs ordures (16.4 pour cent).

L’on peut résumer la situation du milieu urbain par le tableau de répartition des ménages suivant:

Tableau n °H4 - Répartition des ménages du milieu urbain selon le mode de traitement des ordures ménagères

Traitement des ordures ménagères	Ramassage	Jeter	Brûler	Enterrer	TOTAL
Proportion en %	17	41	23	19	100

Mode de débarassement des ordures ménagères-URBAIN

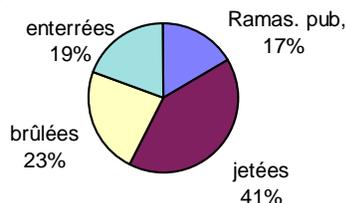


Tableau n °H5 - Répartition des ménages urbains selon l'équipement sanitaire

Equipement sanitaire	Avec chasse d'eau	Latrine creusée	Tinette	Aucun	Autre	TOTAL
Proportion en %	8.2	62.2	2.5	26.6	0.5	100

Le mode de traitement des ordures ménagères est sensiblement varié dans le milieu urbain quoique “jeter” soit plus fréquent que “brûler” ou “aller au point de ramassage public”;

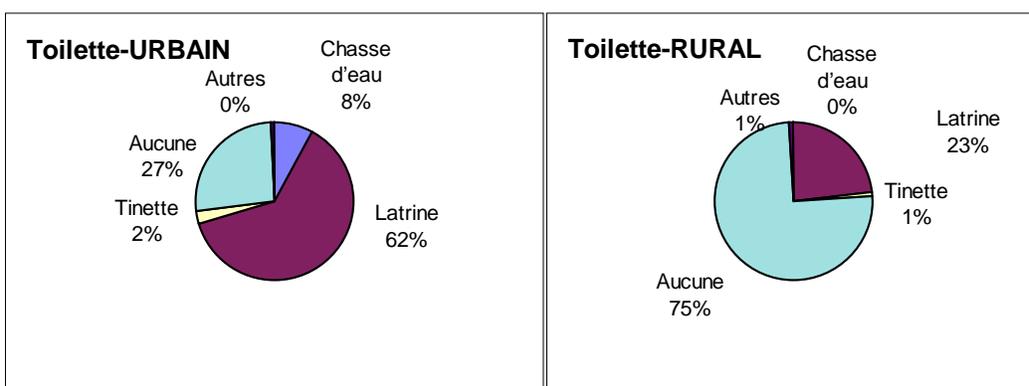
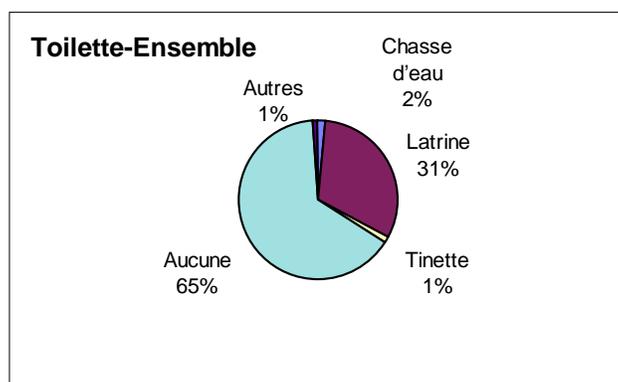
La “latrine creusée” semble dominer dans le système d'équipement sanitaire (62.2 pour cent) mais la proportion de 26.6 pour cent des cas des ménages "sans équipement sanitaire" renforce l'idée que la difficulté d'accès à l'eau courante peut expliquer le niveau de développement de l'urbanisme et de l'habitat de Madagascar. C'est que même en milieu urbain, l'environnement social dû au type ou modèle d'habitat expose la population aux risques de mauvais état de santé dû notamment aux intoxications.

Pour le milieu rural

La situation “sans confort sanitaire” et “jeter les ordures dans la nature” est la plus fréquente en milieu rural (58.2 pour cent) suivie de celle où les ménages “n'ont pas de confort sanitaire” et “brûlent” leurs ordures (11.8 pour cent) et de celle des ménages qui jettent leurs ordures, mais creusent des latrines pour la toilette (11.5 pour cent).

Dans l'ensemble, “jeter les ordures” un peu partout dans la nature est le mode de traitement des ordures ménagères le plus fréquent en milieu rural (70.6 pour cent) suivi du mode “brûler” (18.7 pour cent). Pour ce qui est du confort sanitaire, le type “sans confort de toilette” est le plus courant (75 pour cent) suivi de la “latrine creusée” (23.2 pour cent).

Le milieu rural vit aussi naturellement, en utilisant la nature pour “vider” les ordures ou faire la toilette.



III.4.2.4 - Capacité de logement et source d'éclairage

Pour l'ensemble du pays

La fréquence des cas de loger "une personne **par pièce**" est largement supérieure à celle des autres cas 964 pour 1,000; il n'y a que 33 ménages sur 1,000 qui répartissent leurs membres entre 2 et 3 personnes par pièce et 3 cas sur 1,000 pour les autres cas selon le tableau suivant:

Tableau n °H6- Répartition des ménages malgaches selon la capacité de chaque pièce du logement
Source E.P.M

Nombre de personnes par pièce	Nombre de ménages	Nombre cumulé	Fréquence cumulée %	Fréquence simple %
1	2 411 517	2 411 517	96.4	96.4
2-3	83 219	2 494 736	99.7	3.3
4-5	5 632	2 500 368	99.9	0.2
6-8	1 499	2 501 867	100	0.1

Le nombre moyen de personnes par pièce est ici de 1.06 c'est-à-dire 106 personnes logées dans 100 pièces. En rapprochant ce résultat au type d'habitation le plus courant qui est le villa, on pourrait s'apercevoir qu'il y a beaucoup de petites maisons construites un peu partout; cela permet aussi de voir le type de construction du milieu rural qui abrite la grande majorité des ménages malgaches.

La fréquence des cas d'**éclairage** par une lampe à pétrole est aussi énorme selon le tableau suivant:

Tableau n °H7-Mode d'éclairage des habitations des ménages malgaches

Mode d'éclairage	Nombre de ménages	Fréquence simple en pourcentage
Electricité	214 653	8.6
Générateur	9 820	0.4
Lampe à pétrole	2 082 935	83.2
Bougie	78 992	3.2
Autres	115 467	4.6

La lampe à pétrole est plus utilisée à Madagascar (832 ménages sur 1,000) avant l'électricité commercialisée (86 sur 1,000), la bougie (32 sur 1,000) et les autres modes d'éclairage (50 pour 1,000).

Du milieu urbain

Dans le milieu urbain, on a rencontré le plus fréquemment le logement d'une personne environ par pièce (96.5 pour cent) suivi de la tranche 2 ou 3 personnes par pièce (3.4 pour cent); l'enquête n'a pas rencontré de cas où il y a plus de 5 personnes par pièce en milieu urbain.

En ce qui concerne la source d'éclairage, la lampe à pétrole est rencontrée auprès de 56.26 pour cent , l'électricité commercialisée auprès de 35.75 et la bougie auprès de 7.58 pour cent des ménages du milieu urbain.

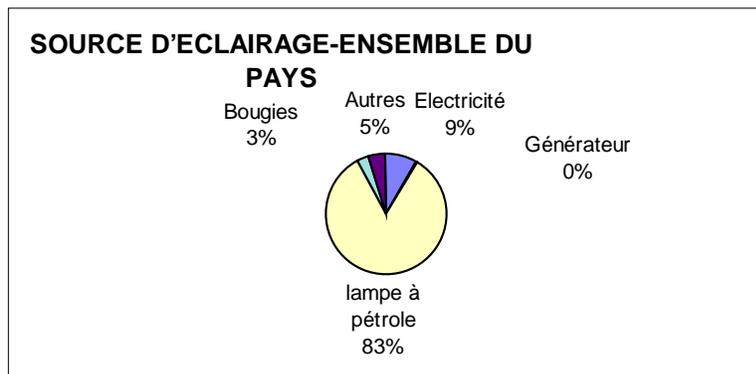
Le profil le plus courant du milieu urbain est donc une personne environ par pièce éclairée par une lampe à pétrole (563 cas sur 1,000) ou par une ampoule électrique (357 cas sur 1,000). Cette image est légèrement inversée dans la capitale où c'est l'électricité qui est la principale source d'éclairage avec 472 ménages sur 1,000 contre 397 pour la lampe à pétrole.

Du milieu rural

Dans le milieu rural, la capacité d'une pièce habitée ne dépasse pas 1 en général car c'est le cas des 96.4 pour cent des ménages ruraux; il peut arriver à 33 ménages sur 1,000 du milieu rural de se mettre à plus d'une mais moins de trois personnes dans une pièce. C'est aussi en milieu rural qu'on a rencontré un nombre moyen de 7.5 personnes dans une pièce.

La source d'éclairage la plus courante est la lampe à pétrole car c'est pratiqué dans 904 cas sur 1,000.

Le profil du milieu rural en matière d'habitation peut donc être chargé de l'image d'un individu par pièce éclairée par une lampe à pétrole (87 cas sur 100).



III.5 - POPULATION ACTIVE ET EMPLOIS

Les résultats rapportés dans le présent chapitre concernent les ménages malgaches. La répartition spatiale de la population active selon le sexe permet de décrire le potentiel humain, sans aucune mention sur la formation ou la préparation à l'emploi. La répartition des actifs par branches d'activité, selon le rang de l'activité et par régions donne une idée sur l'importance ou la capacité d'accueil des différentes branches d'activités. Une photographie de la situation vis-à-vis de l'emploi est donnée par régions et milieux, au titre des douze mois d'observations sur l'ensemble du pays. Enfin, une investigation sur les travaux ménagers peut donner une idée sur le genre de préoccupation de la population active.

III.5.1 - DE LA POPULATION ACTIVE

Il s'agit de la population d'individus âgés entre 15 et 65 ans. On a dû prendre la borne supérieure à 65 ans, car on a remarqué que c'est l'âge réel de départ à la retraite pour l'ensemble de la population. La réglementation officielle impose le départ à la retraite des travailleurs salariés de la Fonction publique à l'âge de 60 ans; la même réglementation est applicable dans le code de travail régissant les salariés du secteur privé mais dans la pratique celle-ci n'est pas respectée.

III.5.1.1 - de l'ensemble

La population active représente 51,77 pour cent de la population totale; pour le sexe masculin 51,18 sont d'âge actif et pour le sexe féminin, 52,35 pour cent le sont. Le rapport de masculinité de la population active est de 96 hommes pour 100 femmes alors que dans la population totale, il y a 98 hommes pour 100 femmes.

La population active est répartie en 23,5 en milieu urbain et 76,5 pour cent en milieu rural. Elle représente 50,4 pour cent de la population totale pour le milieu rural.

III.5.1.2 - du milieu rural

Dans le milieu rural il y a 978 hommes actifs pour 1.000 femmes actives réparties en : 24,0 pour cent dans le faritany d'Antananarivo, 22,0 dans le faritany de Fianarantsoa, 18,4 dans le faritany de Toamasina, 13,2 dans le faritany de Toliara et 7,8 dans le faritany d'Antsiranana.

La proportion de la population active représente 51,2 pour cent de la population totale pour le milieu rural du faritany d'Antananarivo, 50,7 pour le faritany de Fianarantsoa, 50,4 pour cent pour le faritany de Toamasina, 51,1 pour le faritany de Mahajanga, 48,6 pour le faritany de Toliara et 49,7 pour le faritany d'Antsiranana. Les meilleures proportions sont rencontrées pour le milieu rural d'Antananarivo et de Mahajanga, et les proportions les moins élevées sont pour Antsiranana et Toliara.

III.5.1.3 - du milieu urbain

- dans la capitale, 581 individus sur 1000 sont d'âge actif;
- dans les grands centres urbains secondaires, 566 individus sur 1000 sont d'âge actif;
- dans les centres urbains secondaires il y a 549 individus d'âge actif sur 1000 individus.

Le potentiel d'activité est meilleur en valeur relative dans le milieu urbain par rapport au milieu rural; le rapport de masculinité est de 906 hommes pour 1000 femmes dans la population active du milieu urbain. De ce fait, la recherche d'emplois pour les femmes est plus importante pour le milieu urbain par rapport au milieu rural.

III.5.2 - REPARTITION DES ACTIFS PAR BRANCHES D'ACTIVITES

L'enquête permanente auprès des ménages a demandé aux personnes âgées de 7 ans et plus de décrire leurs activités de la principale jusqu'à la quatrième. Dans le présent paragraphe, il s'agit de déterminer les branches d'activités qui donnent plus d'emplois pour chacune des quatre activités individuelles.

III.5.2.1 - de l'ensemble du pays

Il semble que le secteur primaire comportant l'agriculture, l'élevage, la pêche et autres activités connexes à l'agriculture est le plus important dans le milieu rural quelle que soit la région, ou pour les activités secondaires même dans le milieu urbain.

a - pour l'activité principale, seulement 17,4 pour cent des emplois sont en dehors des secteurs primaires;

dans le secteur non agricole, c'est l'activité commerciale qui est la plus importante (5,1 pour cent), suivie de la branche "transformation" (4,7 pour cent) et de la branche "autres services" qui comprend l'administration publique (4,2 pour cent);

b - pour la deuxième activité, le secteur non agricole représente 19,6 pour cent des emplois dont 7,6 pour cent dans les activités de transformation et 5,9 pour cent dans le commerce; la branche "autres services" tient la troisième place avec 4,2 pour cent;

c - pour la troisième activité, le secteur primaire est toujours le plus important (80,5 pour cent) en matière d'emplois, suivi de la transformation (8,5 pour cent) et du commerce (5,6 pour cent); les "autres services" restent au même rang avec la même proportion (4,1 pour cent) dans l'ensemble des emplois.

d - pour la quatrième activité, le secteur primaire offre encore le plus de possibilité d'emplois car 79,7 pour cent des emplois déclarés au titre de la quatrième activité le sont dans le secteur primaire; les 20,3 pour cent restants sont répartis principalement dans les trois branches d'activités suivantes : la transformation (8%), les bâtiments et travaux publics (2,7%) et le commerce (6,1%), la branche "autres services" sont toujours présents avec 1,9 pour cent des emplois déclarés au titre de la quatrième activité.

III.5.2.2 - du milieu rural

Quelle que soit la région (ou faritany) et quel que soit le rang de l'activité, le secteur primaire absorbe plus de 65 pour cent des emplois déclarés. Les autres secteurs sont donc faiblement représentés dans le milieu rural et il semble intéressant de déterminer les branches qui offrent un potentiel d'emplois plus significatif après le secteur primaire dans le milieu rural.

a - pour l'activité principale - le secteur primaire absorbe dans le faritany d'Antananarivo 90,8 pour cent des emplois 95 dans Fianarantsoa, 95,5 dans Toamasina, 93 pour cent dans Mahajanga, 95,8 dans Toliara et 96,5 pour cent dans le faritany d'Antsiranana;

- les autres secteurs résumés en neuf branches d'activités sont faiblement représentés par trois branches d'activités dont l'importance varie avec le faritany soit :

- dans le faritany d'Antananarivo par "la transformation" (3,6%), le commerce (1,5%) et les autres services (2,5%);

- dans le faritany de Fianarantsoa par "la transformation" (2,1%), le commerce (1,2%) et les autres services (0,8%);

- dans le faritany de toamasina par "la transformation" (0,9%), le commerce (1,7%) et l'éducation (0,9%);

- dans le faritany de Mahajanga par la transformation (1,2%), le commerce (2,5%) et l'éducation (1,7%);

- dans le faritany de Toliara par la transformation (1,6%), et le commerce (2%), le reste ne représentant plus que 0,6%;

- dans le faritany d'Antsiranana par le commerce (1,6%) et les autres services (1,1%);

b - pour l'activité secondaire numéro un :

On a le même ordre d'importance des autres branches d'activités non agricoles mais certaines activités ont un poids beaucoup plus important par rapport à ce qu'elles ont au titre de l'activité principale. En effet, la branche "transformation" représente 11,2% des emplois de la deuxième activité dans le faritany d'Antananarivo, 15,4% dans le faritany de Toliara; les autres services occupent le deuxième rang après le secteur primaire dans les faritany de Fianarantsoa (5,1% contre 4,9% pour la transformation), dans le faritany de Mahajanga (4,3% contre 3,2% pour commerce); le commerce occupe le deuxième rang dans le faritany de Toamasina (7,6% contre 3,8% pour la transformation), et dans le faritany d'Antsiranana (4,7% contre 4% pour la transformation). La branche d'activités "Commerce" occupe le troisième rang dans le faritany de Toliara (14,2%) après la branche "transformation" (15,4%) et devant les "autres services" (3,9%); ces trois branches sont les seules significatives dans ce faritany après le secteur primaire au titre de la première activité secondaire.

c - pour la troisième activité

Le nombre de branches d'activités concernées diminue quand on augmente le nombre d'activités. Ainsi, dans les trois faritany sur six, il n'y a plus que six branches sur dix proposées, et dans les trois autres il n'en reste plus que cinq au titre de la deuxième activité secondaire des individus actifs. Les branches de transformation, de services divers ou le commerce restent toujours après le secteur primaire, les plus importants en matière d'absorption d'emplois, mais leurs importances relatives varient avec le faritany, selon le tableau suivant :

Tableau n°E1 - Répartition des emplois de la 3ème activité par branches selon le faritany

FARITANY	BRANCHES D'ACTIVITES				
	Secteur primaire	Transformation	Commerce	Autres services	Autres
Antananarivo	87.5	5.9	2.8	0.8	3.0
Fianarantsoa	71.7	21.9	0.8	9.5	3.1
Toamasina	80.0	9.1	5.4	4.2	1.3
Mahajanga	89.0	3.7	2.2	4.2	0.9
Toliara	79.8	5.7	12.3	-	2.2
Antsiranana	70.6	5.3	11.2	12.9	-

d - pour la quatrième activité

On a remarqué l'omniprésence du secteur primaire qui offre toujours une large possibilité pour une quatrième activité pour la population active, puis le nombre très réduit de branches d'activités d'accueil de la quatrième activité (voir tableau 5.2.1 de l'Annexe statistique). Le faritany de Toamasina échappe à cette remarque car il y a autant de branches d'activités dans la deuxième que dans la quatrième activité et dont les principales sont la transformation (9,2 pour cent) et le commerce (8 pour cent) après le secteur primaire .

Trois branches d'activités pour le faritany d' Antananarivo en ce qui concerne le secteur non primaire dont la plus importante est la branche des Bâtiments et Travaux publics (4,9 pour cent contre 3,8 pour la branche de transformation et 2,8 pour le Commerce) .

Dans le faritany de Fianarantsoa , on n'a rencontré que les Bâtiments et travaux publics (9,8 pour cent) après le secteur primaire.

Dans le faritany de Mahajanga , le secteur non primaire est représenté au titre de la quatrième activité par la transformation (12,2 pour cent) et les Bâtiments et Travaux publics (5,1%).

Dans le faritany de Toliara, 86% des emplois de la quatrième activité sont fournis par le secteur primaire et 14% par la transformation .

Dans le faritany d'Antsiranana, pour une quatrième activité, il y a 65,5 chances sur 100 de se trouver dans le secteur primaire contre 34,5 pour l'ensemble des autres branches d'activités.

III.5.2.3 - du milieu urbain

Comme on pouvait s'y attendre, la part du secteur primaire dans les emplois du milieu urbain diminue significativement en faveur des autres branches d'activités dans le milieu purement urbain; dans les centres urbains secondaires on a l'impression de se trouver en milieu rural car le secteur primaire y est prédominant en matière d'activités individuelles. (Voir tableau 5.2.2 de l'annexe statistique)

a - pour la première activité

Dans la capitale et les grands centres urbains secondaires, les emplois sont principalement fournis par les cinq secteurs et branches d'activités suivantes :

Tableau n°E2 : Répartition en % des emplois de la 1ère activité des grands centres urbains par branches

Secteur/Branches d'activités	Capitale	Autres G.C.U
Secteur primaire	26.1	30.3

Transformation	17.1	11.4
Commerce	17.1	27.8
Transports	5.7	8.0
Autres services	23.0	15.2
TOTAL	89.0	92.7

Commerce et autres services dominant après le secteur primaire, la petite industrie de transformation est en quatrième position devant les Transports qui ne semblent pas occuper une place privilégiée dans l'ordre des entreprises initiées par les ménages. Dans la partie traitant de la première activité, la branche « autres services » comprend l'administration publique, mais dans les activités secondaires, il s'agit effectivement des petits services en général rendus au privé ou ménages, car le commerce, les transports et les B.T.P n'y sont pas compris.

Dans les centres urbains secondaires, il y a aussi quatre branches d'activités après le secteur primaire qui semblent constituer le potentiel d'emplois pour les individus qui sont différents de celles rencontrées dans le milieu purement urbain: Commerce (10%, autres services (6,9%) transformations (4,9%) et Education (2,6%). Comme dans le milieu rural, les activités dans la branche des transports ne sont pas très répandues auprès des ménages des autres urbains secondaires.

b - pour la deuxième activité

De la capitale jusqu'aux centres urbains secondaires, le secteur primaire est le principal réseau de création d'emplois secondaires. Trois autres branches d'activités viennent après comme le montre le tableau suivant :

Tableau n°E 3 : Répartition des emplois de la 2ème activité du milieu urbain par branches d'activités

Branches d'activités	Capitale	Autres G.C.U	C.U.S
Secteur primaire	74.8	57.0	76.3
Transformation	7.3	6.0	6.3
Commerce	5.4	13.0	9.0
Autres Services	8.9	6.6	6.5
TOTAL	96.4	92.6	98.1

Ainsi, les autres petits services sont plus importants dans la capitale avant la petite transformation et le Commerce; le commerce devance les petits services et la petite transformation dans les autres G.C.U, dans le même ordre qui est constaté dans les centres urbains secondaires.

c - pour la troisième activité

Il y a un regain d'importance pour le secteur primaire dans le milieu urbain au titre de la 3ème activité mais des différenciations pour les autres branches d'activités quand on change de milieu. En effet la notion de principales branches d'activités prometteuses d'emplois varie avec le milieu comme suit :

dans la capitale : la transformation (5,1%), le commerce (9,1%) et les petits services (4,3%);
dans les autres G.C.U : le commerce (15,8%) et les transports (7%) mais petits services et transformations sont de même importance (3,4 et 3,5% respectivement);
dans les centres urbains secondaires : les petits services (12,7%), la petite transformation (10%) et le commerce (6,8%).

d - pour la quatrième activité : le secteur primaire est le plus important (80%) pour la capitale suivi des "autres services" (11,5%) et des BTP (8,5%), ou pour les centres urbains secondaires (52,4%) suivi de

la transformation ou du commerce (15,3%) et des petits services (10,7%). Dans les autres G.C.U, il n'y a plus de quatrième activité. La branche Transports émerge dans la quatrième activité, uniquement pour les centres urbains secondaires avec 6,3% des emplois de ce rang d'activité des individus membres des ménages.

III.5.3 - LA SITUATION VIS-A-VIS DE L'EMPLOI

La situation vis-à-vis de l'emploi est une situation conjoncturelle car elle donne une photographie à un moment donné. Les résultats interprétés dans le présent paragraphe sont des proportions moyennes des observations s'étendant entre Mai 1992 et Avril 1993. (douze mois précédant l'interview). Sept types de situation ont été proposés pour classer les réponses aux questions posées. (voir tableaux 5.3.1 à 5.3.3 de l'annexe statistique):

III.5.3.1 - dans l'ensemble du pays

- la proportion d'individus occupés à un emploi est la plus forte (91,5%) suivie de celle des "Hommes ou femmes au foyer" (2,4%) et des "incapables de travailler" (3,3%); les étudiants (0,2%) et les "en quête de leur premier emploi" (0,2%) sont de même importance. Dans le groupe des situations particulières la proportion des retraités (0,9%), celle des "autres" (0,8%) et celle des chômeurs (0,7%) ne sont pas significativement importantes que celle des étudiants ou des "en quête d'un premier emploi".
- la comparaison de ces différentes proportions entre milieu urbain et milieu rural permet de dégager cependant quelques caractéristiques quelque peu intéressantes. En prenant le cas des individus du sexe féminin (Tableau 5.3.3 - Annexe statistique)
- la même proportion environ est observée pour les "Incapables de travailler" (3,3% en milieu rural et 3,6% en milieu urbain);
- les retraités se trouvent plutôt en milieu urbain (2,4%) qu'en milieu rural (0,4%);
- les "hommes/femmes au foyer" sont plutôt importants en valeur relative pour le milieu urbain (4,6%) que pour le milieu rural (1,7%);
- on parle plus de chômage en milieu urbain (1,8%) qu'en milieu rural (0,3%);
- es gens qui cherchent leur premier emploi se trouvent plutôt en ville (0,43%) que dans le milieu rural (0,08%);
- il y a des situations particulières plus importantes dans le milieu urbain (1,07%) que dans le milieu rural (0,8%).

En prenant le cas des individus du sexe masculin : on retrouve le même profil malgré les proportions qui sont très peu différentes entre Masculin et Féminin (voir tableau 5.3.3 - Annexe statistique) . Dans les deux cas, la proportion d'individus occupés à un emploi est légèrement inférieur à 95% dans le milieu rural et légèrement supérieur à 85% dans le milieu urbain.

III.5.3.2 - dans le milieu rural

En ce qui concerne les Hommes :

- la proportion moyenne d'individus occupés à un emploi est de 94,6% atteignant son maximum dans le faritany de Toliara (97%) et son minimum dans le faritany de Toamasina (91,1%);
- la proportion d'individus incapables de travailler est en moyenne de 3%, avec un maximum dans le faritany de Toamasina (5,3%) et un minimum dans le faritany d'Antsiranana (1,3%);

- la proportion d'hommes au foyer (1,3%) vient en troisième position avec un maximum dans le faritany de Toamasina (2,7%) et un minimum dans le faritany de Toliara (0%), ou de Fianarantsoa (0,5%).
- il y a très peu d'étudiants (0,02%) et pas d'individus en quête de leur premier emploi (0%) autant de chômeurs (0,3%) que de retraités (0,3%) ou d'autres situations (0,48%) du sexe masculin en milieu rural.

Pour ce qui est des Femmes :

- la proportion d'occupée à un emploi est en moyenne de 93,4% en passant par le minimum de 86,4% dans le faritany d'Antsiranana et par le maximum de 95,5% dans le faritany de Toliara;
- la proportion des "incapables de travailler" est en deuxième position comme chez les hommes avec le même ordre de grandeur (3,4%), suivie de celle des "Femmes au foyer" (1,7%) qui est maximum dans le faritany d'Antsiranana. (6,5%) et minimum dans le faritany de Toliara (0,2%);
- les Retraitées et les chômeurs sont dans la même proportion environ (0,4 et 0,3% respectivement);
- les "autres" situations particulières sont en moyennes de 0,7%, plus importants dans le faritany d'Antsiranana (2,9%) et moins dans le faritany de Mahajanga (0,1%);
- chez les femmes des faritany de Mahajanga (0,3%) et d'Antsiranana (0,6%) on a rencontré une partie de la population rurale "en quête d'un premier emploi" qui est une situation rare en milieu rural.

III.5.3.3 - dans le milieu urbain

Les situations vis-à-vis de l'emploi sont différentes d'un sexe à l'autre, puis d'un centre à l'autre.

En ce qui concerne les hommes :

- ceux qui ont un emploi représentent en moyenne 86,1% de la population active masculine, dont 81,9% pour la capitale et 91,8% pour les centres urbains secondaires; la situation est meilleure dans les grands centres urbains secondaires (86,9%) que dans la capitale;
- trois situations sont de même importance en valeur relative hommes au foyer (3,3%), retraités (3,3%) et incapables de travailler (3,3%) dans lesquelles la capitale a la plus grande valeur (4,7% d'hommes au foyer, 4,4% de retraités et, 5,1% d'incapables de travailler);
- les chômeurs (1,6%) et les "autres" situations particulières (1,3%) viennent avant les "étudiants" (0,8%) et les jeunes "en quête de premier emploi" (0,3%).

Pour ce qui est des femmes :

- 85,4% des femmes âgées de 7 ans et plus sont occupées à un emploi en moyenne (82,8% dans la capitale et 90,8% dans les centres urbains secondaires en sont les valeurs extrêmes);
- la proportion moyenne de femmes au foyer du milieu urbain est de 4,6% avec un maximum dans les G.C.U (5,7%) et un minimum dans les C.U.S (3,3%);
- la proportion de femmes "incapables de travailler" est en moyenne de 3,6% avec un maximum dans la capitale (5,6%) et un minimum dans les C.U.S (1,7%);
- les femmes retraitées représentent une proportion non négligeable de 2,4% se trouvant essentiellement dans les grandes villes (3,3% pour les G.C.U et 2,8% pour la capitale);
- les femmes se trouvant en situation de chômage sont moins nombreuses que les retraitées (1,8%, plutôt dans les autres G.C.U (3,4%) que dans la Capitale (1,3%);
- les "autres" situations particulières représentent en moyenne 1,1% de la population active féminine dans le milieu urbain, soit 1,2% dans la capitale, 1% dans les autres G.C.U.

III.5.4 - LES TRAVAUX MENAGERS

Il a été démontré dans le chapitre relatif à l'habitat et aux conditions d'habitation que la grande majorité des ménages malgaches n'a pas d'eau potable "au robinet" surtout en milieu rural où les gens puisent l'eau des rivières et lacs, utilise le bois principalement comme combustible de cuisine. C'est dans les grandes villes qu'il y a de l'énergie électrique et de l'eau potable commercialisée.

De ce fait, les travaux ménagers dont on parlera dans le présent paragraphe concernent la recherche d'eau pour préparer les repas, et de bois pour la cuisine puis les "autres travaux" dont s'occupent principalement les gens des grandes villes et qui comprennent la lessive, le marché (shopping) , les soins des enfants etc....

Les membres des ménages malgaches font pratiquement tout ce qui doit être fait pour la vie collective dans la maison, en dehors des activités professionnelles, mais d'un groupe socio-économique à l'autre, et même dans le même milieu, les préoccupations des ménages peuvent varier (voir tableau 55.1.4 de l'annexe statistique). Dans tout ce qui suit les membres de ménages dont on veut parler comprennent les individus âgés de 7 ans et plus.

III.5.4.1 - en milieu rural

a - dans l'ensemble

- la recherche de bois de chauffe occupe 14,6% des membres des ménages dont le chef est un petit exploitant agricole;

- la recherche d'eau occupe 30% des membres des ménages dont le chef est son propre employeur dans des petites entreprises non agricoles de transformation au minimum, mais 35,9% pour les ménages dirigés par un individu ayant "une situation particulière" difficile (sans emploi, au foyer, étudiant, etc...);

- Les autres travaux ménagers rassemblent le plus d'individus des ménages ruraux dans la proportion minimum de 40,8% chez les grands et moyens exploitants agricoles et dans la proportion maximum de 52,7% chez les ménages dirigés par des salariés sans qualifications.

b - par faritany

- ces différentes proportions varient d'un faritany à l'autre et d'un groupe socio-économique à l'autre; on n'a pas rencontré de membres de ménages s'occupant de travaux ménagers dans le groupe "cadres salariés" pour les faritany de Toamasina et d'Antsiranana, alors que pour les faritany de Fianarantsoa et de Toliara, les "autres travaux ménagers" sont moins importants (34 et 38,5%) qu'ailleurs, plus importants dans le faritany d'Antananarivo (71,6%) et de Mahajanga (84%) en ce qui concerne les ménages des cadres salariés;

- la proportion d'individus s'occupant de la recherche de bois est minimum dans le groupe "petits entrepreneurs non agricoles de transformations" : 0% dans le faritany d'Antananarivo 7,7% dans le faritany de Mahajanga.

La recherche de bois occupe des gens au sein du groupe socio-économique "petits services et artisans" : 11,7% dans le faritany de Toliara, 11,8% dans le faritany d'Antananarivo, 15,6% dans le faritany de Mahajanga et même 0% dans le faritany d'Antsiranana, puis au sein du groupe des salariés non qualifiés dans le faritany d'Antananarivo (7,3%) de Mahajanga (13%) ou au sein du groupe "cadres salariés" dans le faritany d'Antananarivo, de Toamasina, de Mahajanga et d'Antsiranana (0%);

- la recherche d'eau occupe en général le tiers de l'effectif des ménages ruraux sauf dans les cas particuliers suivants :

faritany d'Antananarivo groupe socio-économique "petits entrepreneurs non agricoles de transformations" (6,1%), faritany de Toamasina "cadres salariés" (0%), faritany de Mahajanga "cadres salariés" (16%), faritany d'Antsiranana "cadres salariés" (0%);

- les autres types de travaux ménagers semblent occuper et concerner le maximum d'effectif des ménages, la plus faible proportion est pour chaque faritany constatée dans le groupe socio-économique "petits agriculteurs" (45,3%) pour le faritany d'Antananarivo, (34%) dans le groupe "cadres salariés" pour le faritany de Fianarantsoa, pour les faritany de Toamasina et d'Antsiranana (0%) dans le groupe "cadres salariés", dans le groupe "employés et ouvriers qualifiés" (41,2%) pour le faritany de Mahajanga, au sein du groupe "grands et moyens exploitants agricoles" (37,8%) pour le faritany de Toliara.

III.5.4.2 - en milieu urbain

a - dans l'ensemble c'est le type "autres travaux" qui semble concerner le maximum d'effectif des ménages car la proportion minimum calculée pour ce type de travaux ménagers est de 43,6% pour les "grands et moyens exploitants agricoles" alors que le maximum est de 81,4% pour les "cadres salariés". C'est dans la recherche de bois qu'on a rencontré les plus faibles proportions (2,5% au sein du groupe "cadres salariés", 4,6% au sein du groupe "petits services et artisans" par exemple. La recherche d'eau est en position moyenne sauf pour deux groupes socio-économiques "cadres salariés" (16,1%) "autres inactifs, chômeurs, femmes et hommes au foyer" (75,2%).

b - selon les centres urbains :

- dans la capitale :

- la recherche de bois occupe plus des 15% des membres des ménages dans trois groupes socio-économiques : "grands et moyens exploitants agricoles" (23%), "petits exploitants agricoles" (21,8%), "Retraités, Rentiers, handicapés" (15,6%), la proportion moyenne étant de 10,5%.

- la recherche d'eau occupe en moyenne 30% des individus, le minimum étant au sein du groupe "cadres salariés" (7,9%), et le maximum au sein du groupe "Employés et ouvriers non qualifiés" (35,4%).

- les "autres travaux ménagers" concernent en moyenne 59,5% des membres des ménages de la capitale, la proportion minimum est observée au sein du groupe socio-économique "petits exploitants agricoles" (47,2%), et le maximum au sein du groupe "cadres salariés" (89,3%).

- dans les autres grands centres urbains :

- la recherche de bois occupe en moyenne 7,6% des effectifs des ménages urbains, au minimum 1,6% (cadres salariés), et au maximum 24,2% (grands et moyens exploitants agricoles);

- la recherche d'eau concerne en moyenne 36,4% des effectifs des ménages des grands centres urbains secondaires, au minimum 24% (cadres salariés), et au maximum 38,5% (employés et ouvriers non qualifiés);

- les "autres travaux" concernent aussi comme dans la capitale plus de la moitié des effectifs des ménages (55,9% en moyenne); la proportion minimum pour ce type de travaux ménagers est enregistrée au sein des "grands et moyens exploitants agricoles" (44,8%), la proportion maximum au sein du groupe "cadres salariés" (74,4%).

- dans les centres urbains secondaires :

- le profil de répartition des membres des ménages à travers les trois types de travaux respecte le même ordre d'importance que constaté dans les autres centres urbains et même dans le milieu rural. Ce profil est plutôt proche de celui du milieu rural mais avec une proportion relativement inférieure au niveau de la recherche de bois, donc une proportion légèrement supérieure au niveau des "autres travaux", en moyenne.

- la recherche de bois est minimum au sein du groupe "cadres salariés" (2,8%), maximum au sein du groupe "grands et moyens exploitants agricoles" (26,7%);

- la recherche d'eau concerne tous les groupes socio-économiques, et 35,6% des effectifs des ménages, au minimum 27,2% dans le groupe "autres inactifs, chômeurs, etc...", au maximum 38,7% au sein du groupe "petits services et artisans";

- les "autres travaux" concernant en moyenne 46,8% des effectifs des ménages des centres urbains secondaires passent par la proportion minimum de 41,7% au sein du groupe "grands et moyens exploitants agricoles", et par la proportion maximum de 68% au sein du groupe "cadres salariés".

La conclusion à faire à propos des travaux ménagers peut être résumée par les trois proportions moyennes synthétisant les situations du milieu urbain et du milieu rural à savoir :

23,8% pour la recherche de bois,

32,0% pour la recherche d'eau,

44,2% pour les "autres travaux",

reflétant d'une part les problèmes sur les types de combustibles utilisés à Madagascar (bois, charbon de bois) et sur l'accès à l'eau potable (rivière, lac, lagune, source naturelle) qui se trouve assez loin du lieu d'habitation des ménages et d'autre part sur l'obligation aux gens de s'occuper des enfants, ou des menus travaux ménagers pour lesquels ils ne peuvent pas embaucher du personnel domestique, compte tenu du niveau de leur revenu.

III.5.5 -SITUATION GENERALE RESUMEE DE LA POPULATION VIS-A-VIS DE L'ACTIVITE

III.5.5.1 - STRUCTURE ET REPARTITION DE LA POPULATION MALGACHE

17.6% ont moins de 5 ans;

23.7 % ont moins de 7 ans; 43% ont moins de 15 ans.

55.8% ont moins de 20 ans;

3.4 % ont plus de 65 ans.

Répartition spatiale : 22% urbaine et 78% rurale

Taux de masculinité : 98 hommes pour 100 femmes

Taille moyenne : 5 personnes par ménages

III.5.5.2 - SITUATION DE LA POPULATION ACTIVE MALGACHE

- La population active est définie dans le groupe d'âges de 15 à 65 ans . Pour l'ensemble du pays c'est 51.8% de la population totale soit 51.2% pour le masculin et 52.3% pour le féminin ce qui amène à 96 hommes pour 100 femmes dans la population active.

- Elle est répartie spatialement à 23.5% dans le milieu urbain et 76.5% dans le milieu rural. Soit 50.4% de la population urbaine et 56.7% de la population rurale. Il y aurait au maximum 2 actifs par ménage .

III.5.5.3 - SITUATION VIS - A - VIS DE L'EMPLOI EN 1993

A- du milieu rural

De la population active on a respectivement :

Hommes : 94.6 % occupés à un emploi ;

- 3 % incapables de travailler ;
- 1.3 % au foyer ;
- 0.02% en quête de leur premier emploi ;
- 0.3 % chômeurs ;
- 0.3 % retraités.

Femmes : 93.4 % occupés à un emploi ;

- 3.4 % incapables de travailler ;
- 1.7 % au foyer ;
- 0.4 % retraitées
- 0.3 % chômeurs
- 0.7 % autres situations

B- du milieu urbain

Hommes : 86.1 % occupés à un emploi ;

- 3.3 % incapables de travailler ;
- 3.3 % retraités ;
- 3.3 % au foyer ;
- 1.6 % chômeurs ;
- 1.3 % autres situations dont 0.3% en quête de leur premier emploi.

Femmes : 85.4 % occupés à un emploi ;

- 4.6 % au foyer ;
- 3.6 % incapables de travailler ;
- 2.4 % retraitées ;
- 1.8 % chômeurs ;
- 1.1 % autres situations.

L'enquête est allée jusqu'à quatre (4) activités dont en voici les caractéristiques en terme de proportion .

A- Milieu rural

1° - Activité principale : le secteur primaire est le réservoir des occupations professionnelles principal :

- Secteur primaire : 90.8 % Antananarivo
 - 95 % Fianarantsoa
 - 95.5 % Toamasina
 - 93 % Mahajanga

95.8 % Toliara
96.5 % Antsiranana

Des neuf autres branches d'activités (voir nomenclature dans les tableaux annexes et précédents), la petite activité de transformation : 3.6 % Antananarivo ; 0.9% Toamasina ; le commerce vient après : 2.5% Antananarivo, 1.6% Antsiranana .

2 - 1ère activité secondaire

Sans parler du secteur primaire qui est toujours au 1er rang, le secteur de la petite transformation : 2ème rang pour Antananarivo, Fianarantsoa, Mahajanga et Toliara ;
Autres petits services : 3ème rang ;
Commerce : 2ème rang pour Toamasina et Antsiranana .

2ème activité secondaire

On a moins d'activités et moins de branches d'activités concernées : 6 contre 10 au départ pour 3 faritany 5 contre 10 pour 3 autres faritany ; le secteur primaire qui est toujours le plus important 70.6% Antsiranana mais 89% Mahajanga .

La petite transformation, les services divers et commerce sont les plus importants :

- la transformation : 5.3% à Antsiranana, 21.9% à Fianarantsoa ;
- le Commerce : 0.8% Fianarantsoa, 12.3% Toliara ;
- les autres services : 0.8% Antananarivo ou 0% Toliara ; autres 12.9% Antsiranana.

3ème activité secondaire

Le secteur primaire est omniprésent, occupe le 1er rang ; il y a un nombre très réduit de branches d'activités sauf pour Toamasina ; les autres branches d'activités qui viennent après sont donc :

- BTP 4.9%, transformation 3.8% et commerce 2.8% pour Antananarivo ;
- BTP 9.8% pour Fianarantsoa, après le secteur primaire ;
- Mahajanga : 12.2% transformation et 5.1% BTP ;
- Toliara : 14% transformation et 86% secteur primaire
- Antsiranana : 65.5% dans le secteur primaire et 34.5% dans le reste .

B- Milieu urbain

Tableau n° E4 - Activité principale du milieu urbain par branches

	CAPITALE	G.C.U.	C.U.S.
Secteur primaire	26.1	30.3	1er rang
Transformation	17.1	11.4	4.9
Commerce	17.1	27.8	10.0
Transports	5.7	8.0	-
Autres services	23	15.2	6.9
Education	-	-	2.6
TOTAL	89.0	92.7	24.4

Tableau n° E5 - Les emplois de l'activité secondaire n° 1 du milieu urbain

	CAPITALE	G.C.U.	C.U.S.
Secteur primaire	74.8	67.0	76.3
Transformation	7.3	6.0	6.3
Commerce	5.4	13.0	9.0
Autres services	8.9	6.6	6.5
TOTAL	96.4	92.6	98.1

Les emplois de la 2ème activité secondaire du milieu urbain se présentent comme suit :

Après le secteur primaire les plus importantes sont respectivement selon le centre :

Capitale : transformation 5.1%, commerce 9.1%, petits services 4.3%

G.C.U. : commerce 15.8%, transports 7%, petits services 3.4%, transformation 3.5%

C.U.S. : petits services 12.7%, transformation 10%, commerce 6.8%

4° 3ème Activité secondaire

Capitale : secteur primaire 80%, autres services 11.5%, B.T.P. 8.5%

G.C.U. : plus de 3ème activité secondaire

C.U.S. : secteur primaire 52.4%, transformation 15.3%, commerce 15.3%, petits services 10.7%, transports 6.3%.

III.6. ACTIVITES AGRICOLES ET ELEVAGE

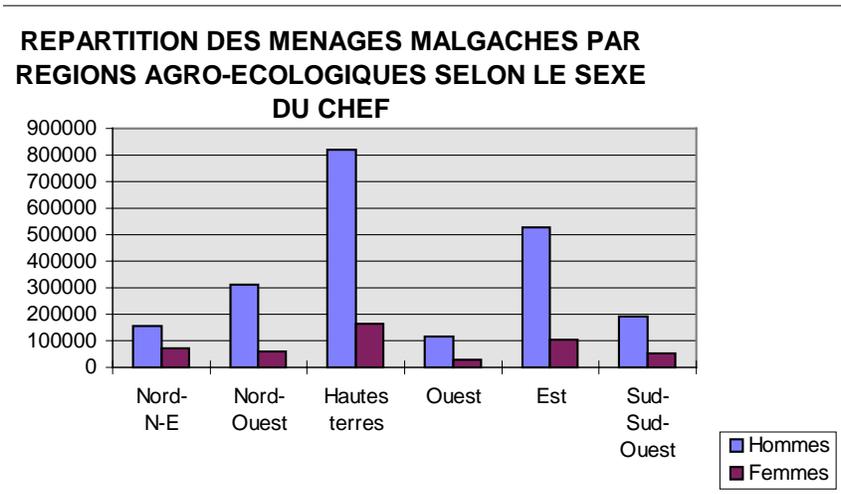
III.6.1 - Distribution de la population , des ménages et des terres par régions agro-écologiques

C'est dans ce chapitre qu'on peut examiner la répartition des ménages et de la population par régions écologiques. On essaye d'oublier un peu l'alternative classique URBAIN-RURAL , mais le concept ne s'éloigne pas tellement de celui du faritany .Il sera fait également mention de la distribution des terres selon les tranches de superficies exploitées. La notion de région agro-écologique est celle préconisée par le FOFIFA¹³ .

DISTRIBUTION DES MENAGES ENTRE LES REGIONS AGRO-ECOLOGQUES

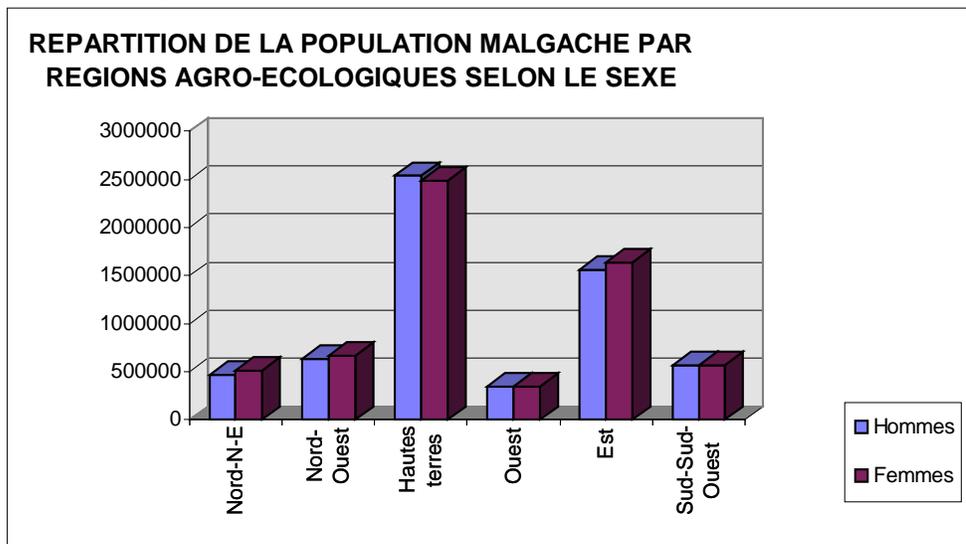
¹³ FOFIFA est un centre de recherche agronomique de Madagascar

Figure n° A1



Les Hautes terres abritent 39.3 pour cent des ménages ou 40.7 pour cent de la population; parmi les cinq autres régions, la plus peuplée est l’Est qui abrite 25.2 pour cent des ménages et 26 pour cent de la population. Le Nord-Ouest représente 10.9 pour cent des ménages et 10.6 pour cent de la population du pays, c’est-à-dire un peu plus que le “Sud et Sud-Ouest” qui a les 9.8 pour cent des ménages et 9.2 pour cent de la population. Les deux régions les moins peuplées sont respectivement le “Nord et Nord-Est” (9.1 pour cent des ménages pour 7.9 pour cent de la population) et l’Ouest (5.7 pour cent des ménages pour 5.6 pour cent de la population).

Figure n° A2



De telle structure de distribution trouve ses explications dans les vocations naturelles respectives de ces différentes régions notamment dans le domaine de l’Agriculture qui est, comme on l’a vu dans le chapitre III.5, la branche où on a rencontré la grande majorité de la population réellement active. Cette distribution est cohérente avec celle qui a considéré les faritany comme régions sachant que les hautes terres comprennent la Faritany d’Antananarivo et une partie du faritany de Fianarantsoa dont le Sud-Est est inclus dans la région “Est.” A son tour, “l’Est” est composé au centre, et au moyen-Est, des faritany de Toamasina, et au Sud par l’autre partie du faritany de Fiananantsoa.

La région “Nord” est composée à l’Est ,du Faritany d’Antsiranana, à l’Ouest d’une partie du faritany de Mahajanga tandis que la région “Ouest” prend au Nord sur une partie de Mahajanga et au Sud, sur une partie de Toliara. La définition des régions écologiques a utilisé le relief, le climat, la pédologie, ainsi que d’autres critères socio-économiques rencontrés à l’occasion des différents travaux et études menés dans ces différentes régions selon le FO.FI.FA

DISTRIBUTION DES TERRES EXPLOITEES

83.2% des ménages possèdent ou exploitent des terres. Au niveau de l’ensemble, les superficies exploitées ou propriété des ménages sont réparties en trois groupes: inférieures à 2,500 mètres carrés, de 2,500 mètres carrés à moins de 1.5 hectare, de 1.5 hectares et plus. Il semblerait qu’il y ait plus de ménages dans la tranche médiane (0.25 à moins de 1.5 hectares) que dans la tranche supérieure ou dans la tranche inférieure:

Tableau n °A1 - Répartition en % des ménages malgaches selon les tranches de superficies exploitées

Tranches de Superficie	proportion de ménages
moins de 0.25 hectare	16.9
0.25 à 1.5 ha	42.5
1.5 hectare et plus	40.6
TOTAL	100

La différence ne paraît pas énorme entre les tranches médiane et supérieure.

Pour la tranche inférieure, 58.7 pour cent des ménages sont dans les “Hautes terres” et 25.1 dans “l’Est.”

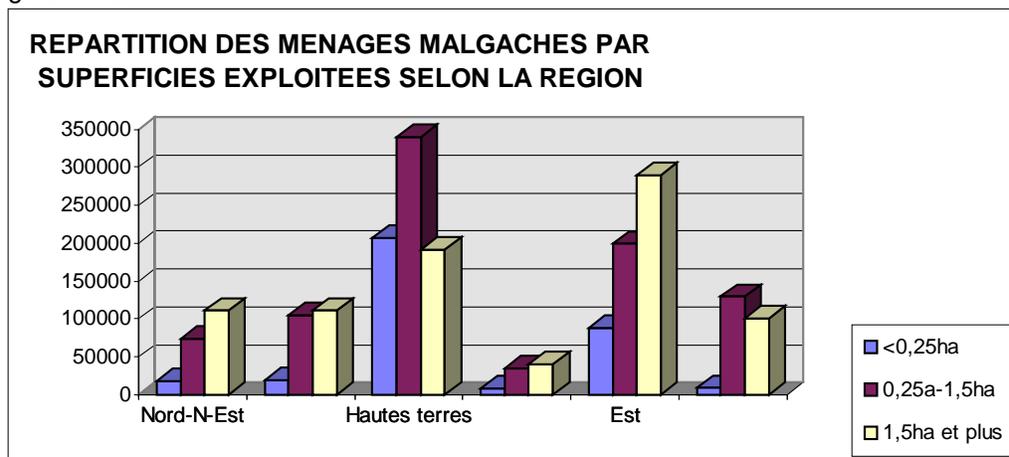
Pour la tranche médiane, plus de 38 pour cent sont dans les “Hautes terres,” 22.6 dans “l’Est”; 14.7 pour cent dans le “Sud-Sud-Ouest,” puis 11.9 dans le “Nord-Ouest”;

Pour la tranche supérieure, il y a plus de ménages dans “l’Est” que les “Hautes terres,” ou “le Nord” réuni selon le tableau suivant:

Tableau n °A2-Répartition en % des superficies exploitées selon la région agro-écologique

Regions	Nord-Nord-Est	Nord-Ouest	Hautes - Terres	Oues t	Est	Sud - .Sud Ouest.	TOTAL
0.25	5.2	5.7	58.7	2.6	25.1	2.7	100
0.25-1.5	8.4	11.9	38.4	4.0	22.6	14.7	100
1.5 et +	13.1	13.2	22.6	4.9	34.3	11.9	100

Figure n°A3



Les tranches où se trouve le plus grand nombre de ménages malgaches nantis de terres sont respectivement pour les six régions agro-écologiques données dans le tableau suivant: au plus grand effectif, correspond la valeur modale d'une distribution statistique par définition.

Tableau n °A3 - Proportion des ménages dans les tranches modales de la distribution des superficies exploitées des différentes régions agro-écologiques.

Unité : %

Régions	Nord - Nord-Est	Nord-Ouest	Hautes -Terres	Ouest	Es t	Sud - Sud Ouest
Tranche modale	1.5 ha et +	1.5 ha et +	0.25 à moins de 1.5 ha	1.5 ha et +	1.5 ha et +	0.25 à moins de 7.5 ha
% de ménages de la tranche modale	54.6	47.0	46.0	48.2	50.2	54.1

Il s'ensuit que les "Hautes Terres" et le Sud Sud-Ouest exploitent des petites parcelles, mais reste néanmoins dans la classe des petites exploitations (inférieures à 1.5 hectares). Aussi, les moyennes et grandes exploitations se trouvent-elles dans tout le Nord dans l'Ouest et l'Est, ce qui est expliqué un peu avec la vocation de ces trois régions dans les cultures d'exportations ou industrielles (cannes à sucre et coton notamment).

III.6.2- LES ACTIVITES AGRICOLES

L'objectif de l'enquête dans ce domaine a été d'essayer de décrire les activités des ménages dans l'agriculture et l'élevage. Dans l'Agriculture, la notion de superficie exploitée par ceux qui ont une activité agricole y est étudiée pour permettre une grossière appréciation de certaines productions. Le mode de faire-valoir agricole, d'acquisition de la terre, le mode cultural et tant d'autres aspects de la tenure foncière ont été également abordés mais sans entrer en profondeur, la présente enquête n'en ayant pas été investie. L'élevage est un domaine difficile pour une opération qui n'est pas

complètement investie pour un domaine aussi réservé ; dans certaines régions du pays en effet , on n'a pas le droit (coutumier) de demander l'effectif du bétail. L'effectif des volailles est le plus souvent peu connu car les ménages ne les comptent véritablement pas dès qu'ils en ont plus d'une cinquantaine.

De la superficie exploitée

Dans ce paragraphe, il s'agit de répartir les exploitants agricoles suivant les tranches de superficies exploitées par milieu:

Tableau n °A4-Répartition en % des superficies exploitées selon le milieu

Tranches de Superficies	0.25 ha	0.25 à 1.5	1.5 à 2	2 à 10	10 à 50	50 et +	TOTAL
% de ménages exploitants pour l'ensemble	26.9	1.1	18.6	49.6	3.6	0.2	100
% de ménages exploitants du milieu urbain	53.3	2.2	19.0	22.7	2.6	0.2	100
% de ménages exploitants ruraux	23.4	1.0	18.5	53.2	3.7	0.2	100

En milieu **urbain**, les exploitations de petite taille sont les plus fréquentes (53.3 pour cent), mais les moyennes exploitations s'étendant entre 1.5 et 10 hectares viennent après (41.7 pour cent);

En milieu **rural** ce sont plutôt les moyennes exploitations qui sont plus nombreuses (71.7), mais la part des très petites exploitations n'est pas négligeable (23.4 pour cent);

Au niveau de l'**ensemble**, c'est évidemment la structure de répartition observée en milieu rural qui apparaît: 68.2 pour cent de moyennes exploitations, 28 de petites et 3.8 de grandes exploitations.

DU MODE CULTURAL

Le relief de Madagascar puis la distribution naturelle des cours d'eau sont déterminants dans le mode cultural pratiqué ou préconisé par les exploitants agricoles. L'enquête menée auprès des ménages ayant déclaré avoir des parcelles exploitées a conduit aux résultats qui suivent:

Tableau n °A5-Répartition en % des ménages exploitants par milieu selon le mode cultural

Mode cultural	Milieu urbain	Milieu rural	Ensemble
Irrigation	37.3	39.1	38.9
Non-irrigation	62.7	60.9	61.1
TOTAL	100	100	100

Le tableau ci-dessus confirme la situation qui a toujours existé: 61.1 pour cent des exploitations ne sont pas irriguées. La proportion de parcelles irriguées n'atteint pas 40 pour cent dans l'ensemble du pays . Elle est légèrement inférieure en milieu urbain (37.3 pour cent) par rapport au milieu rural (39.1 pour cent). En ce qui concerne le milieu rural cette proportion d'exploitations irriguées varie comme suit selon

le faritany: Faritany d'Antananarivo 48.9 , de Fianarantsoa 36.5, de Toamasina 41.4, de Mahajanga 36.6, de Toliara 37.3, d'Antsiranana 25.2 pour cent .

Aux meilleures proportions de parcelles irriguées correspondent des rizières irriguées plus importantes (Antananarivo et Toamasina); le faritany d'Antsiranana plus ou moins spécialisé dans les cultures

d'exportations (vanille en particulier) et industrielles (cannes à sucre) a moins de parcelles irriguées dans son système cultural; le faritany de Fianarantsoa est connu pour la riziculture sur colline et en petites surfaces en général irriguées si la pluviométrie est favorable. L'irrigation des superficies cultivées s'appuie sur la possibilité et la faculté de maîtriser l'eau; les activités en matière de micro-hydraulique devraient être intensifiées pour y parvenir et afin d'améliorer les rendements rizicoles qu'on ne peut obtenir qu'en riziculture irriguée.

DU MODE D'ACQUISITION DES PARCELLES

Le statut d'occupation des terres reflète l'organisation dans le domaine de la tenure foncière. Les conditions de vie sont moins contraignantes si le paysan peut accéder sans grand frais à la terre. La pratique du brûlis sur les collines est un peu l'expression d'une demande de terre cultivable, compte tenu de l'exiguïté des rizières dans les plaines.

D'abord du statut d'occupation des parcelles

Le mode cultural a été examiné avec l'ensemble des parcelles quel qu'en soit le statut d'occupation de celles-ci. Le tableau qui suit montre par milieux la répartition de ces parcelles selon leur situation juridique:

Tableau n ° A6-Répartition en % des exploitations agricoles selon le statut d'occupation des parcelles

Situation juridique	Capitale	G.C.U.	C.U.S.	Milieu rural	Ensemble
Propriétaire	47.9	56.0	60.5	69.9	68.4
Non-propriétaires	52.1	44.0	39.5	30.1	31.6
TOTAL	100	100	100	100	100

C'est uniquement dans la Capitale qu'il y a moins de propriétaires de leurs parcelles. Dans les autres milieux la majorité des parcelles appartiennent aux exploitants, mais la proportion de non-propriétaires n'est pas négligeable.

Du mode d'acquisition des parcelles chez les non-propriétaires

La nomenclature de situation juridique à l'occupation des parcelles comporte les six cas suivants qui sont : 1 - Achetée; 2 - en location; 3 - en métayage; 4 - sans frais; 5 - distribuée par le village pour la mise en valeur; 6 - héritage indivis. La répartition de ces parcelles constatée par l'enquête auprès des ménages se présente ainsi de la manière suivante selon le milieu :

Tableau n ° A7-Répartition en % des parcelles exploitées selon la situation juridique

MILIEU					
Situation juridique de la parcelle	Capitale	G.C.U.	C.U.S.	Rural	Ensemble
Achetée	-	1.0	-	0.1	0.1
En location	2.4	13.7	19.2	12.6	12.4
En métayage	20.3	8.7	11.6	14.5	14.6
Sans frais	65.5	61.2	56.9	37.1	40.6
Mise en valeur	3.7	2.6	5.9	9.6	8.9
Héritage indivis	8.1	12.8	6.4	26.1	23.4
TOTAL	100	100	100	100	100

Dans ce tableau, les parcelles achetées sont en cours d'appropriation par ceux qui les exploitent; la proportion de parcelles occupées à titre gracieux est très importante (729 cas sur 1000) contre 270 cas où les occupants doivent payer une location en argent ou avec une partie de la récolte. La situation des paysans dans l'occupation des parcelles qu'ils exploitent n'est pas contraignante dans l'ensemble; C'est dans les grands centres urbains que l'occupation "sans frais" est la plus importante (plus de 60 pour cent) , moins dans les centres urbains secondaires (56.9 pour cent) et assez faible dans le milieu rural (37.1 pour cent) .

Dans le milieu rural, la proportion de terres à mettre en valeur est plus significative qu'en milieu urbain (9.6 pour cent contre 2.6 ou 3.7 dans les grands centres urbains); de même les parcelles occupées par des co-héritiers (26.1 pour cent) et les parcelles en location (27.1 pour cent) sont d'égale importance. Ces différentes situations reflètent la distribution des modes de faire-valoir définis depuis plusieurs années et la non-maîtrise de la terre par les paysans qui en ont besoin comme instrument de travail et pour le développement rural.

III.6.3.-L'ELEVAGE

Il n'est pas toujours aisé de distinguer les éleveurs des agriculteurs et vice versa lorsqu'ils ont de vraies fermes; l'enquête sur l'effectif de chaque type de cheptel a été faite avec beaucoup de difficultés pour les raisons qui ont été évoquées plus haut. Dans le présent rapport, l'analyse s'arrêtera à la seule description de structure de répartition des ménages selon le type de cheptel et la taille correspondante, par milieux.

Du **type de cheptel** par milieux

Tableau n °A 8-Proportion en % de ménages ayant du cheptel du type... selon le milieu

Cheptel	Capitale	G.C.U.	C.U.S.	Rural	Ensemble
Animaux de trait	2.2	2.4	12.6	13.2	12.5
Boeufs	35.		6.1	7.5	7.1
Porcs	3.6	1.4	1.4	2.5	2.4
Moutons	-	-	-	0.5	0.5
Chèvres	-	-	-	0.4	0.4
Volailles	9.8	12.4	5.5	9.8	9.6
Ménages ayant du bétail ou des volailles (%)	19.0	16.1	25.6	34.0	32.5
Ménages ayant des parcelles dans le milieu (%)	21.4	19.9	40.2	54.1	48.5

Le tableau ci-dessus donne la proportion de ménages qui ont déclaré avoir du cheptel dans chaque milieu; c'est une proportion calculée par rapport au nombre total de ménages qui ont des parcelles exploitées. Les deux dernières lignes du tableau donnent respectivement la proportion de ménages qui ont au moins des volailles dans leurs fermes ou exploitations puis la proportion de ménages qui ont des parcelles dans chaque milieu la première étant calculée par rapport au nombre de ménages ayant des parcelles et la seconde par rapport au nombre total de ménages dans le milieu.

En faisant la somme des nombres de ménages correspondant au cheptel dans chaque milieu, on trouve un nombre par excès de ménages qui ont au moins des volailles, car une ferme peut avoir plus d'un cheptel dans son exploitation. Malgré cela les proportions qu'on aura calculées par rapport au nombre de ménages "à parcelles" sont relativement faibles.

Distribution des ménages par rapport à l'élevage

Il semblerait d'abord que 54.1 pour cent des ménages du milieu rural ont au moins une parcelle exploitée dont 34 ont au moins des volailles; dans les C.U.S, 40.2 pour cent des ménages ont des parcelles exploitées dont 25.6 élèvent au moins des volailles; dans les grands centre urbains, les ménages ont moins de terre à exploiter (21.4% dans la capitale et 19.9 dans les grands centres urbains secondaires) . Les proportions respectives de 19.0% et de 16.1% qui ont des volailles au moins ont été observées dans ces grands centres urbains .

Distribution des cheptels par milieu

Capitale-ville: Trois types de cheptel sont rencontrés dans la capitale : les animaux de trait, les boeufs et les porcs, s'y ajoute l'élevage de volailles, mais sans grosse importance par rapport au nombre de ménages qui ont des parcelles, soit de 2.2% à 3.6% pour les trois types de cheptel, et 9.8% pour les volailles.

Les **grands centres urbains secondaires** (G.C.U.) Il n'y a que les animaux de trait (2.4 pour cent des ménages) et les porcs (1.4 pour cent) combinés avec les volailles (12.4 pour cent) dans ce milieu.

Les **centres urbains secondaires** (C.U.S.): comme dans la capitale, on a rencontré dans les petites villes plutôt rurales, l'élevage des animaux de trait, de boeufs, de porcs et de volailles. L'élevage d'animaux de trait y est le plus important (12.6 pour cent des ménages ayant des parcelles le font), celui de boeufs vient après (6.1 pour cent) et dans une moindre mesure les volailles (5.5 pour cent). L'élevage de porcs ne semble pas marcher dans les centres urbains secondaires probablement pour deux raisons qui sont techniques (moyens de production, et technique non maîtrisée) et coutumières (tabou dans beaucoup de régions).

En **milieu rural**, on rencontre tous les types d'élevage, mais celui des animaux de trait est apparemment le plus pratiqué par les ménages exploitants (13 pour cent des ménages ayant des parcelles le font), sans vouloir dire qu'il est le plus important en effectif de cheptel; l'élevage de volailles vient en deuxième position, pratiqué par 9.8 pour cent des ménages qui ont des parcelles. L'élevage de boeufs (ou zébus) arrive en troisième position (7.5 pour cent des ménages exploitants), suivi de celui de porcs (2.5 pour cent des ménages exploitants). L'élevage d'ovins semble spécial au milieu rural et rare dans le pays: ce qui explique probablement le prix assez élevé de leur viande sur le marché de la capitale, alors que dans les autres villes, ce produit est plutôt classé "rare."

Les effectifs des cheptels

La répartition des ménages ayant déclaré du cheptel et de volailles peut donner une idée sur la taille des exploitations agricoles et des fermes dans ce domaine. L'enquête a récolté des chiffres qui sont exploitables plus en utilisant les tranches de valeurs qu'isolés.

Tableau n ° A9-Effectif moyen de cheptel par ménage

Cheptel	Capitale	G.C.U.	C.U.S.	Milieu rural
Anim. de trat.	5.1	3.5	3.6	3.6

Boeufs	18.2	-	3.9	21.6
Porcs	2.3	3.5	2.9	4.2
Moutons	-	-	-	22.7
Chèvres	-	-	-	12.1
Volailles	15.0	16.2	9.2	18.4

Dans la **capitale** :

L'élevage de bovins se fait à la périphérie de la ville; il semble se faire avec un effectif moyen par ménage plus grand (18.2) que pour les autres types de bétail, et même des volailles, mais l'effectif d'éleveurs n'en est pas aussi important que celui du milieu rural plutôt prédisposé naturellement à en faire .

L'élevage de volailles se fait aussi avec un effectif moyen de 15 par ménage, les animaux de trait avec une moyenne de 5.1 expliquée par le nombre important de rizières irriguées et le transport des semis et des récoltes entre les champs de production et de battage autour de la ville. Dans la Capitale , ces animaux tirent aussi la charrette pour constituer un certain mode de transport de personnes ou de marchandises .

L'élevage de porcs se fait à petite échelle (moyenne de 2.3 par ménage, c'est le plus bas par rapport aux autres moyennes) mais le marché en est assuré pour la consommation des ménages via les boucheries.

Dans les **grands centres urbains secondaires**

Les grands centres urbains secondaires (G.C.U) qui sont au nombre de six ont des animaux de trait essentiellement pour les travaux de préparation des rizières et pour les transports des semis, des récoltes et parfois de marchandises diverses entre deux campagnes agricoles; l'effectif moyen par ménage en est de 3.5 têtes, égal à l'effectif moyen de porcs.

L'élevage de volailles dans ce milieu a un effectif moyen par ménage légèrement supérieur à celui de la capitale (16.2 contre 15).

Dans les **centres urbains secondaires** (C.U.S) :

Les petite villes rurales sont nombreuses, ont des structures parfois rurales, mais ayant des infrastructures plus avancées qu'en milieu rural: on n'a reçu aucune déclaration sur les effectifs des cheptels ovins et caprins à travers l'échantillon enquêté de tout le milieu urbain jusque dans les C.U.S. Les effectifs moyens par ménages des animaux de traits qui sont en fait des zébus et des boeufs (ou zébus) sont de même niveau (3.6 et 3.9), celui des porcs est moindre (2.9) ressemblant plutôt à celui de la capitale-ville.

C'est dans les C.U.S. que le nombre moyen de volailles par ménage est le plus faible (9.2) alors que les grands centres urbains s'approvisionnent en général auprès de ces petites villes; c'est probablement pour des raisons liées aux difficultés d'élevage dans les conditions écologiques moyennes des centres urbains secondaires.

Dans le **milieu rural**

Tous les types de cheptels ont été rencontrés au cours de l'enquête auprès des ménages du milieu rural. De telle situation est normale compte tenu de ce qui a été analysé ou décrit dans le chapitre précédent

III.5. relatif à l'emploi, la population active et les activités. On y fait beaucoup plus d'élevage extensif qu'en milieu urbain .

Les nombres moyens par ménage sont respectivement de boeufs: 21.6 têtes par ménage exploitant; moutons: 22.7 têtes ; volailles: 18.4 têtes par ménages exploitant ;

L'exclusivité d'élevage de caprins et d'ovins dans le milieu rural est à retenir dans ce sens que l'activité correspondante est exercée à titre commercial ou marchand, suivant une échelle couramment pratiquée: le paysan qui a deux ou trois moutons ne s'en considère pas comme un éleveur dans la région où il n'y a pas d'éleveurs de caprins ou d'ovins et dans la région où ce type d'élevage est une vocation de la région, l'exploitant a en général plus d'une vingtaine de têtes. L'effectif moyen de 22.7 têtes de moutons par ménage exploitant peut être sous-estimé mais c'est la moyenne la plus élevée de l'ensemble de l'élevage; celui des caprins est à 12.1 têtes par ménage exploitant , c'est à dire moindre que celui des ovins.

C'est dans le milieu rural où la taille moyenne de volailles par ménage exploitant est la plus forte (18.4); cela est dû aux conditions naturelles plus favorables en milieu rural qui plus est naturel et où l'alimentation des volailles est moins problématique qu'ailleurs.

III.6.4 - DE LA TRANSFORMATION AGRICOLE

La transformation agricole entre dans la catégorie des activités agro-alimentaires en général, produisant des boissons artisanales, des farines, des fruits, de l'huile alimentaire et autres. Elle peut constituer un débouché potentiel pour la production agricole et la pêche et en même temps promoteur d'emplois si l'organisation en amont et en aval de l'activité est rationnelle. La présente enquête n'a pas pu pénétrer en profondeur dans la question, mais a entrepris l'investigation dans le cadre de l'inventaire des activités et des emplois des ménages pour mieux cerner les sources de revenus.

III.6.4.1- Les artisans de la transformation agricole

Comme il s'agit des activités des ménages, il semble intéressant d'identifier les groupes socio-économiques qui font de la transformation agricole. D'emblée, il faut remarquer que ce type d'activité a été rencontré seulement auprès de 9.6 pour cent des ménages répartis en 6.6% milieu urbain; 93.4% milieu rural. Les artisans de la transformation agricole ne l'ont pas forcément comme activité principale, comme le montre le tableau ci-après:

Tableau n °A10 - Répartition en % des actifs en transformation agricole selon le milieu par groupes socio-économiques

Groupes socio-économiques	Milieu Rural	Milieu Urbain	Ensemble
Grands et moyens exploitants agricoles	48.1	19.4	46.2
Petits exploitants agricoles	32.1	9.2	30.6
Eleveurs-Pêcheurs	17.7	29.7	18.5
Petits entrepreneurs non-agric.	-	4.8	0.3
Petits services et artisans	0.4	16.7	1.4
Cadres salariés	-	4.9	0.3
Employés et ouvriers qualifiés	-	5.0	0.4
Main d'oeuvre non-qualifiée	0.2	4.6	0.5

Rentiers, retraités, handicapés	0.2	5.7	0.6
Aides familiaux, autres inactifs	1.3	-	1.2
TOTAL	100	100	100

Il s'ensuit que dans le **milieu rural**, près de 50 pour cent des actifs de cette branche d'activités sont dans les grandes et moyennes exploitations agricoles, suppléées par des petits exploitants agricoles (32.1 pour cent). Les éleveurs sont en troisième position avec 17.7 pour cent, les autres groupes socio-économiques restants n'y représentent qu'à peine 2 pour cent ..

Dans le **milieu urbain**, les agriculteurs-mêmes représentent 28.6 pour cent moins que les éleveurs (29.7 pour cent). Les petits entrepreneurs sont en troisième position (21.5 pour cent des ménages exploitants). Les salariés y représentent les 14.5 pour cent des ménages concernés alors que les retraités et autres rentiers en constituent 5.7 pour cent de l'ensemble des activités de transformation agricole.

En résumé, la situation est nettement dominée par les groupes des agriculteurs (76.8 pour cent) et des éleveurs (18.5 pour cent) pour la transformation des produits agricoles dont la taille de l'exploitation n'est pas suffisante pour satisfaire la demande, au moins pour l'alimentation des bestiaux.

III.6.4.2-L'origine des intrants

La transformation des produits agricoles a besoin d'intrants de plusieurs sortes selon le type de production envisagé. Pour l'exploitation des données on a élaboré une nomenclature des origines des intrants à quatre éléments qui sont: de la propre production, des dons, des achats et de plusieurs origines.

Pour l'ensemble du pays, 77.7 pour cent des ménages exploitants utilisent tout ou une partie de leur propre production pour la transformation, 5.9 pour cent utilisent des dons comme intrants et 13.8 pour cent les achètent , et les autres origines ne regroupent que 2.6 pour cent des ménages faisant de la transformation.

dans la capitale: tous les ménages rencontrés dans cette branche d'activité utilisent des produits de leur propre production comme intrants;

dans les **G.C.U.:** il y a 47.7 pour cent qui utilisent des intrants provenant de leur propre production, 26.6 pour cent utilisent des dons et 25.7 achètent les intrants nécessaires à la fabrication;

dans les C.U.S.: 49.9 pour cent des ménages concernés par la transformation agricole trouvent leurs intrants dans leur propre production, 32.6 les achètent et 17.5 les reçoivent à titre de don.

dans le milieu rural: l'enquête a permis de déterminer les proportions suivantes relatives à la répartition des ménages faisant de la transformation agricole selon l'origine des intrants utilisés comme suit: 79.5 pour cent les ont de leur propre production: 12.7 pour cent les achètent , 5 pour cent les ont reçus à titre de dons et 2.8.pour cent autrement .Ces proportions sont respectivement pour le milieu urbain de: 53.1%, 29.4%, 17.5% et 0%.

En résumé, la grande majorité des ménages exploitant dans l'agro-alimentaire utilisent plutôt des intrants provenant de leur propre production, mais la part des achats n'est pas négligeable, ce qui explique la viabilité souvent difficile à cerner des projets dans la branche "transformation de produits agricoles".

III.6.5 - UTILISATIONS DE LA RECOLTE SELON LE TYPE DE CULTURE

Le sort de la production agricole doit être connu de façon à pouvoir calculer la part qui est versée sur les marchés, et la part qui est destinée à d'autres fins. Il est particulièrement intéressant d'en connaître la proportion des semis et des pertes, afin de pouvoir projeter les quantités correspondantes à partir des données annuellement disponibles. L'analyse qui va suivre concerne les principales cultures vivrières telles que le paddy, le manioc et le maïs et les cultures de rente (café, vanille, girofle). On a retenu neuf types de destination des récoltes agricoles dont les proportions respectives dans la production totale varient d'une région à l'autre, et d'un type de produit à l'autre comme le montrent les tableaux suivants.

III.6.5.1-Des cultures vivrières

Tableau n °A11.1-Utilisation des récoltes vivrières en milieu rural cas du **PADDY**, en %

UTILISATION DES RECOLTES	F A R I T A N Y						ENSEMBLE
	Antananarivo	Fianarantsoa	Toamasina	Mahajanga	Toliara	Antsiranana	
Métayage	38	5	84	30	41	95	49
Vente au principal débouché	162	116	379	182	265	101	232
Vente autres débouchés	26	2	11	2	10	0	10
Pour la transformation	30	0	0	7	1	0	8
Semis	61	40	76	67	25	53	60
Paiement main d'oeuvre	44	30	22	9	30	12	26
Alimentation animale	2	1	1	0	1	2	1
Perte	15	23	18	10	52	29	21
Réserve	202	185	93	263	180	161	171
Auto-consommation	420	598	316	430	396	547	422
Total-Production	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000

Tableau A11.2-Utilisation des récoltes de cultures vivrières en milieu rural, cas du **MANIOC** en %

UTILISATION DES RECOLTES	Antananarivo	Fianarantsoa	Toamasina	Mahajanga	Toliara	Antsiranana	ENSEMBLE
Métayage	1	0	93	0	0	0	6
Vente au principal débouché	182	68	569	338	56	28	159
Vente autres débouchés	0	0	0	0	0	0	0
Pour la transformation	4	0	1	0	0	0	1
Semis	0	0	0	0	0	0	0
main d'oeuvre	33	1	1	0	1	0	5

Alimentation ani.	189	0	0	0	7	93	30
Perte	3	4	14	1	72	317	26
Réserve	51	20	22	112	292	210	115
Auto-consommation	537	907	300	549	572	352	658
Total-Production	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000

Tableau n° A11.3-Utilisation des récoltes de cultures vivrières en milieu rural, cas du **MAIS** , en %

UTILISATION DES RECOLTES	Antananarivo	Fianarantsoa	Toamasina	Mahajang a	Toliara	Antsiranana	ENSEMBLE
Métayage	0	0	0	0	38	0	13
Vente au principal débouché	533	45	74	333	137	99	395
Vente autres débouchés	0	0	0	0	0	0	0
Pour la transformation	0	0	24	2	0	0	0
Semis	29	153	51	17	72	55	44
Paiement main d'oeuvre	17	0	0	0	3	0	9
Alimentation animale	16	2	94	1	11	92	14
Perte	9	12	64	20	110	54	46
Réserve	134	128	99	462	127	8	175
Auto-consommation	262	661	594	165	501	692	344
Total-Production	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000

Dans la **capitale**, c'est la part allant aux réserves qui est la plus importante avec 41.4 pour cent environ de la récolte, alors que la vente n'en est que de 27.6 seulement; c'est dans la capitale que la proportion allant à la constitution du semis de la prochaine campagne dépasse 10 pour cent , et que la perte à la récolte est la plus faible (2.7 pour cent).

Dans les **G.C.U.**, c'est plutôt la vente qui est importante (39.1 pour cent destinées probablement à l'autoconsommation font 22.2 pour cent de la récolte, la part revenant à la main d'oeuvre est relativement importante (11.5 pour cent) et la perte à la récolte est très importante (17.4 pour cent).

Dans les **centres urbains** secondaires, la partie de la récolte vendue est de 53.4 pour cent, les réserves y sont les plus faibles en valeur relative (17.5 pour cent) ; la main d'oeuvre y est payée avec 10.6 pour cent de la récolte alors que le métayer reçoit aussi 7.9 pour cent de la quantité récoltée. La perte à la récolte est plus faible (3.2 pour cent) , puis la perte au transport négligeable (0.4 pour mille).

En milieu **rural**, on peut observer une structure de répartition quelque peu différente de celle rencontrée dans les centres urbains secondaires vu la contiguïté des deux types de régions. Dans ce milieu-ci, la partie vendue est assez basse (35.6 ou 35.7 pour cent), celle allant aux réserves est légèrement supérieure (24.5 pour cent) , mais la perte au transport est importante (18.9 pour cent). Le

métayage et la main d'oeuvre réunis s'adjugent près de 9.3 pour cent des récoltes (en quantité), l'alimentation animale et la perte sur récoltes sont de même importance que dans les centres urbains secondaires.

Le phénomène le plus marquant est évidemment la proportion relativement importante des pertes au transport dans le milieu rural alors que le semis prend moins de 10 pour cent de la récolte dans tous les centres hors capitale.

III.6.5.2-Des cultures de rente

Il est évident que la capitale n'est pas concernée par les cultures de rente dont la plus grosse part revient au marché (vente)

Tableau n °A12- Utilisation des **cultures de rente** en ‰

Destinations	G.C.U.	C.U.S.	Rural
Métayer	154	17	0
Vente au débouché principal	779	940	864
Vente aux autres débouchés	0	0	2
Pour la transformation	0	0	8
Semis	0	0	0
Payement de la main d'oeuvre	10	0	3
Alimentation animale	7	0	0
Perte	34	0	3
Réserve	16	1	27
Auto - consommation	0	42	94
TOTAL	1000	1000	1000

Dans les **grands centres urbains secondaires**, la part revenant au métayer est relativement plus importante que dans les centres urbains secondaires, alors que dans le milieu rural, il n'y a pas de métayage pour exploitation des concessions de cultures de rente; de même la constitution de réserves dans ce type de milieu y est curieusement préoccupante (11.1 pour cent des quantités récoltées). La place de la perte à la récolte (3.1 pour cent environ) plus la part allouée à l'alimentation animale (0.6 pour cent) sont plus importantes par rapport à ce qui se passe dans les cultures vivrières .

Dans les **centres urbains secondaires**, il y a très peu d'utilisation des récoltes de produits de rente: principalement destinées à la vente 98.1 pour cent des récoltes sont vendues, car peu de rémunération de terrains (1.8 pour le métayer), et une réserve symbolique de 0.07 pour cent.

Dans le **monde rural**, l'organisation des récoltes semble attirer l'attention sur deux points qui sont les réserves (2.9 pour cent) et la perte au transport (5.9 pour cent). Ces deux proportions ne sont pas alarmantes, mais ont un lien direct avec le manque d'infrastructures d'exploitation, obligeant les petits producteurs à accepter les pertes, et à vendre le stock à bas prix en cas de mauvaise conjoncture économique.

III.7 - LES ENTREPRISES NON AGRICOLES DES MENAGES

III.7.1- CONSIDERATIONS GENERALES

Il a été demandé par individu des ménages enquêtés de décrire la première jusqu'à la troisième entreprise non agricoles qu'il exploite . La répartition de ces dernières selon leur rang pour le ménage a donné les résultats suivants selon le milieu , en admettant qu'à partir du numéro deux on a le nombre d'individus qui ont deux entreprises au moins .

Tableau n°NA1-Dénombrement des entreprises non agricoles des ménages .

MILIEUX	RANG DE L'ENTREPRISE			TOTAL
	NUMERO 1	NUMERO 2	NUMERO 3	
CAPITALE	61 828	3 320	346	65 494
GRANDS CENTRES URBAINS	44 743	7 565		52 308
CENTRES URBAINS SECONDAIRES	46 422	6 087	439	52 948
MILIEU RURAL	332 458	73 999	19 986	426 443
TOTAL	485 451	90 971	20 771	597 193

- Pour l'ensemble du pays ,la première entreprise non agricole représente 81,3 pour cent du nombre total estimé d'entreprises non agricoles des ménages , la deuxième 15,2 et la troisième 3,5 ;
- le milieu rural constitue les 71,4 pour cent du nombre total d'entreprises non agricoles ; la capitale en détient les 11 pour cent , les grands centres urbains secondaires et les centres urbains secondaires en ont moins que la capitale dans un même ordre de grandeur . En ce qui concerne chacune des trois entreprises que possède le ménage :

1 - en milieu rural, la première représente 78 pour cent, la deuxième 17,3 et la troisième 4.7;
2 - dans la capitale, la première représente 94,4 pour cent, la deuxième 5,1 et la troisième 0.5;
3 - dans les grands centres urbains secondaires ces proportions sont respectivement de 85,5 , 14,5 et 0 pour cent;

4 - dans les centres urbains secondaires , la première entreprise représente 87,7 pour cent , la deuxième 11,5 et la troisième 0,8 pour cent du nombre total d'entreprises non agricoles .
Ainsi, il semble plus probable de rencontrer jusqu'à trois entreprises non agricoles plutôt auprès des ménages ruraux qu'en milieu urbain ; les ménages des grands centres urbains ont des difficultés à gérer plus d'une entreprise . Il n'est pas enfin inutile de faire remarquer que l'estimation donnée par cette enquête sur le nombre d'entreprises individuelles est très large vis-à-vis de l'effectif du fichier des établissements de l'INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE qui en a enregistrées moins. Le système d'enregistrement de cet Institut a connu beaucoup de progrès mais les difficultés de communication en milieu rural peuvent entraîner un phénomène de sous-enregistrement qui attend d'être améliorée malgré les progrès réalisés depuis l'ouverture des services provinciaux qui favorisent le rapprochement du fichier et des entrepreneurs divers des endroits reculés par rapport au centre , depuis l'année 1990.

III.7.2 - CARACTERISTIQUES DES ENTREPRISES NON AGRICOLES

Certaines caractéristiques des entreprises non agricoles des ménages sont intéressantes. Elles peuvent faire l'objet de travaux de recherche dont les thèmes varient avec les objectifs; le présent rapport s'arrête à la description générale qui permet uniquement d'ouvrir les débats entre divers utilisateurs des données. La répartition de la population réellement active a donné une idée globale sur les types d'activités auxquels sont engagées ces entreprises des ménages.

III.7.2.1 - DE LEUR REPARTITION PAR BRANCHES D'ACTIVITES

La répartition des 597,193 petites entreprises non agricoles des ménages à travers les dix branches d'activités énumérées dans le chapitre III.5 se présente comme suit :

dans le secteur primaire 10.4 pour cent; branche de fabrication : 35.3 , bâtiments et travaux publics : 1, commerce : 42.3 , transports : 1.4 , poste et télécommunication : 0 , banques et assurances:0; autres services : 6.4 , éducation : 0.2 , santé et action sociale : 1.2 .

On doit enregistrer le premier résultat qui consiste à dire que l'agriculture emploie plus de personnes que les entreprises non agricoles dont la création est fréquemment dans le commerce et les activités de fabrication certainement artisanales; le secteur primaire tient la troisième place confirmant ainsi qu'il s'agit bien d'activités non agricoles parfois liées à l'agriculture, à l'élevage ou à la pêche.

Dans la capitale , on retrouve grosso modo le même ordre de répartition donné pour l'ensemble du pays soit 55.7 pour cent sont dans le commerce , 26.6 dans la fabrication, 8.6 dans le secteur primaire , et 5.5 dans les petits services divers ; dans les grands centres urbains secondaires , le même ordre que celui de la capitale est retrouvé en ce qui concerne les deux principales branches d'activités soit, 66.4 pour cent sont dans le commerce: 18.5 dans la petite fabrication, les petits services et les transports viennent après avec respectivement 6.6 et 3.6 pour cent ; dans les centres urbains secondaires, les trois principales branches sont aussi le commerce avec 53.8 pour cent ,la transformation artisanale 20.9 et les petits services 13 ; le secteur primaire est au quatrième rang contenant 10.2 pour cent des entreprises non agricoles du milieu considéré; pour ce qui est enfin du milieu rural , le commerce est au premier rang dans deux faritany sur six : Mahajanga 73.5 pour cent , Antsiranana 55.2 ; pour ces deux faritany la petite fabrication est au deuxième rang (17.2 et 34.1 pour cent respectivement .

Dans les autres faritany , l'ordre d'importance des deux principales branches est inversé suivant que le présente le tableau suivant :

Tableau n°NA2-Les trois principales branches d'activités des entreprises non agricoles en %

FARITANY	Antananarivo	Fianarantsoa	Toamasina	Toliara
FABRICATION	40.4	80.2	37.0	47.4
COMMERCE	37.5	17.4	33.1	32.6
SECTEUR PRIMAIRE	13.3	1.8	17.5	10.7
ENSEMBLE DES BRANCHES	91.2	99.4	87.6	90.7

La petite entreprise industrielle traditionnelle ou artisanale , le commerce de détail notamment et les activités connexes à l'agriculture sont classées dans cet ordre pour ces quatre faritany , les autres types d'activités même si elles existent , n'ayant pas tellement d'importance .

III.7.2.2-DES TYPES DE DIFFICULTES RENCONTREES PAR LES ENTREPRISES NON AGRICOLES DES MENAGES

Le questionnaire d'enquête s'est muni d'une liste de sept types de difficultés pouvant gêner les ménages dans les domaines de promotion et de gestion de leurs entreprises .

Pour les entreprises non agricoles de la capitale 50.2 pour cent sembleraient connaître le type 1; 26.9 le type 6 ;9.0 le type 3 ; dans les grands centres urbains secondaires 45.4 pour cent des entreprises ont rencontré le type 1 ,31.5 le type 6, alors que les types 3 et 5 réunis sont connus des 17.2 pour cent d'entre elles ; dans les centres urbains secondaires le type 1 est aussi au premier rang des difficultés rencontrées pour 50.4 pour cent des cas ,suivi du type 6 :26.5 pour cent comme dans le cas des grandes villes ci-avant ;le type 3 y est pour 8.6 pour cent des cas .

Dans le milieu rural , l'ordre d'importance du type 6 et du type 3 est controversé pour trois régions sur six , le troisième rang étant occupé parfois par le type 3 parfois par le type 2 .Il y a ainsi deux groupes de régions formés selon l'importance des types de difficultés 1-6 et 3,ou 6-1 et 2 comme le présente le tableau suivant :

Tableau n°NA3-ordre d'importance des trois types principaux types de difficultés **

REGION RURALE	% pour le type 1	% pour le type 6	% du troisième type
Antananarivo	45.7	14.1	type 3 = 20.1
Mahajanga	60.6	17.9	type 3 = 7.8
Antsiranana	48,0	37.6	type 3 = 9.9
DEUXIEME groupe			
Fianarantsoa	17.8	59.2	type 2 = 11.2
Toamasina	14.2	48.3	type 3 = 26.0
Toliara	40.3	45.3	type 2 = 5.8

** :la signification des **types de difficultés** est la suivante :

type1=manque de fonds ;

2=insuffisance de connaissances techniques;

3=difficulté d'obtenir matériel d'équipement , carburant , etc...;

4=problème de maintenance de l'équipement ;

5=réglementations gouvernementales ; 6= autres types ; 7= aucune difficulté .

Ainsi , la région d'Antananarivo représente l'exception dans le premier groupe en donnant au type 3 plus d'importance qu'au type 6 ;dans le deuxième groupe de régions rurales les types 6 et 1 sont aux premières places dans cet ordre mais la troisième est occupée par le type 2 , à l'exception de Toamasina où le type 3 est au deuxième rang devant le type 1.

III.7.3 DES INDICATEURS D'ENTREPRISES-CAS DES ENTREPRISES NON AGRICOLES DES MENAGES

L'effectif de la main d'oeuvre utilisée par ces petites entreprises ainsi que sa structure est un indicateur utile à la connaissance de ces entreprises pour mieux situer le rôle qu'elles peuvent jouer dans l'économie nationale .

L'occasion est donnée par cette enquête de calculer et d'établir les principaux indicateurs d'entreprises suivants pour les différentes régions du pays :

- nombre d'établissements correspondant au nombre d'activités dénombrées ;
- effectif de travailleurs ;
- la masse de salaires payés ;
- les dépenses d'intrants ;
- la valeur de la production ;
- la valeur ajoutée brute .

L'ensemble des huit indicateurs énumérés ci-dessus est analysé par faritany dans le tableau n°4 qui va suivre .

du **nombre d'établissements** :on peut se référer aux paragraphes précédents pour connaître leur nombre ainsi que leur répartition par branches d'activités , mais trois faritany ont largement plus d'établissements que les trois autres : Antananarivo 21.7 pour cent ; Toamasina 32.9 pour cent ; Toliara 19.6 pour cent , représentant ainsi 74.2 pour cent des activités déclarées par les ménages. La proportion restante de 25.8 pour cent est répartie de la façon suivante entre les trois autres faritany: Fianarantsoa 10.1 pour cent , Mahajanga 8.2 , et Antsiranana 7.5

Tableau n°NA4-Les principaux indicateurs des entreprises non agricoles des ménages .

source : E.P.M

INDICATEURS	F A R I T A N Y						ENSEMBLE DU PAYS
	Antananarivo	Fianarantsoa	Toamasina	Mahajanga	Toliara	Antsiranana	
Nombre d'établis.	129 683	60 212	196 679	48 777	117 069	44 793	597 213
Effectif total travail.	310 578	103 032	419 820	95 629	224 471	74 029	1 227 559
Effectif salarié	45 289	4 223	11 520	13 216	4 094	3 671	82 013
Capital physique*	134,482	2,847	43,683	15,632	25,705	34,768	257,119
Masse de salaires*	2,917	0,016	0,585	0,066	0,730	0,146	4,462
Dépense d'intrants*	20,294	0,428	6,788	0,689	2,740	9,006	39,945
Valeur de producti.*	42,339	1,952	70,310	10,864	8,493	9,499	143,459
Valeur ajoutée *	22,044	1,525	63,522	10,175	5,754	0,493	103,513

*= milliards de Fmg

la main d'oeuvre utilisée dans les entreprises des ménages représente environ 25.5 pour cent de la population active (âgée entre 15 et 65 ans) , donne un effectif moyen de 2.05 travailleurs par entreprise , variant entre 1.65 dans le faritany d'Antsiranana à 2.39 pour le faritany d'Antananarivo. C'est une main d'oeuvre essentiellement familiale puisque les salariés n'en constituent qu'une faible partie en général (6.68 pour cent en moyenne),malgré certains cas extrêmes: (14.5 pour cent du faritany d'Antananarivo ,et 1.8 pour cent du faritany de Toliara) .

la masse de salaires payés par les ménages ayant une entreprise non agricole n'est pas importante car en moyenne chaque entreprise aurait payé 54 406 Fmg par travailleur salarié pour une période de 12 mois .

le capital physique des entreprises des ménages serait évalué à 430 531 Fmg par entreprise en moyenne et dont la moitié se trouverait dans le faritany d'Antananarivo ; cela pourrait indiquer la localisation des petites entreprises qui utilisent beaucoup plus de matériel que de la main d'oeuvre .

les dépenses d'intrants comparées au chiffre d'affaires est un indicateur permettant de situer la sensibilité des entreprises à la situation économique d'ensemble, notamment dans le cas où les intrants sont d'origine extérieure, c'est-à-dire, importés. Par rapport au chiffre de production, les dépenses en consommation d'intrants de l'ensemble des entreprises non agricoles des ménages malgaches font 27.8 pour cent. L'analyse détaillée des différents indicateurs sera faite dans le cadre de l'analyse thématique du genre « secteur informel », le présent rapport ayant pour rôle d'en signaler uniquement l'existence et l'ordre de grandeur. Ce sont probablement les dépenses d'intrants qui sont les plus importantes pour les entreprises non agricoles car les salaires ne représentent que 11.2 pour cent des dépenses d'intrants.

la valeur de la production est l'un des indicateurs de performance des entreprises car de son niveau dépend l'importance de ces dernières dans le tissu économique. Le niveau qu'on a observé à travers la présente enquête suggère que les entreprises non agricoles des ménages contribuent dans l'ordre de 2 pour cent dans la production intérieure brute nationale ; ce qui, en d'autres termes, veut dire que les seules entreprises des ménages ne constituent pas la grande partie de l'économie du secteur informel. Il semble indiqué que ce secteur est entretenu par le secteur moderne lui-même. En d'autres occasions, cet aspect devrait être examiné en profondeur.

la valeur ajoutée amenée par les entreprises non agricoles des ménages est définie par la différence de la production et des dépenses d'intrants ; elle est positive dans l'ensemble mais négative au niveau d'un faritany sur six, cela pouvant provenir d'une situation conjoncturelle défavorable. La contribution de cette valeur ajoutée dans la production intérieure brute n'est pas importante, mais il semble que le développement de ce secteur peut améliorer les revenus des ménages.

Il est certain que les informations concernant les entreprises des ménages captivent l'attention des chercheurs et des décideurs sous tous les angles, mais malgré les efforts d'investigation, certaines données de base ne peuvent pas être obtenues avec le niveau de précision requis par les projectionnistes. D'abord parce que l'enquête s'est adressée exclusivement aux ménages malgaches. Certaines questions plus techniques sur les relations verticales des entreprises au sein des différentes branches d'activités puis, les détails sur certaines variables économiques n'ont pas été demandées, donc de tels résultats de performance ne pourront pas être appréciés au lieu et endroit du système de production. Il est par contre certain que les données relatives à la grande majorité de ces entreprises échappent au dispositif statistique officiel existant qui s'est toujours servi du fichier central des établissements pour en estimer la production.

III.8- LES REVENUS DES MENAGES

Note méthodologique abrégée

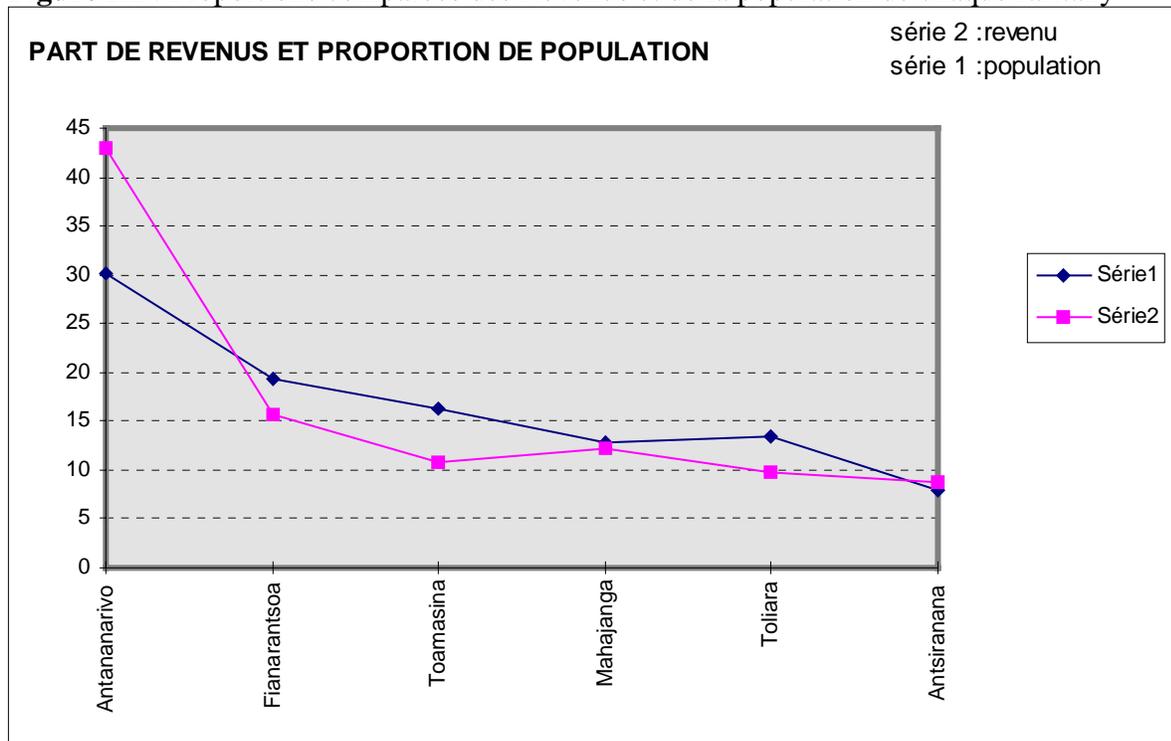
Les revenus des Ménages observés au cours de l'Enquête Permanente auprès des Ménages (E.P.M) ont été calculés suivant les procédures statistiques obéissant à des normes et des définitions statistiques. Ainsi ont été définies six catégories de sources de revenus comme suit :

R.S = revenu du travail ou rémunérations salariales ; R.A = revenu net des activités ou exploitations agricoles ; R.N.A ou R.N.N.A = revenu net des entreprises non agricoles des ménages ; R.T= revenu des transferts provenant des opérations de transferts à l'intérieur ou de l'extérieur du pays ; R.P= revenu de la propriété ; A.R= autres revenus non dénommés ailleurs comme la pension de vieillesse.

Un revenu net s'entend différence entre ressources et coûts d'exploitation pour les activités des ménages .

Les groupes socio-économiques (G.S.E) utilisés dans l'analyse statistique figurant dans les précédents chapitres sont repris dans la présente partie traitant des revenus ; les régions géographiques sont celles utilisées dans les autres chapitres représentées par des codes numériques à deux chiffres dont le premier est le code du faritany , le second le code du milieu tel que 1= capitale-ville, 2= grand centre urbain secondaire, 3 = centre urbain secondaire , 4 = milieu rural . La figure ci-dessous permet de comparer la part de revenu de chaque faritany à la proportion de sa population dans l'ensemble .

Figure R1 : Proportions comparées des Revenus et de la population de chaque faritany



III.8.1 - LES SOURCES DE REVENUS SELON LE FARITANY

Le niveau et les sources des revenus varient d'un faritany à l'autre comme le montrent les tableaux qui suivent .

du faritany d' ANTANANARIVO

Tableau n° R1: les sources de revenus dans le faritany d' ANTANANARIVO

Unité : Milliard de Fmg

Région	RS	R.A	RNA	RT	RP	A.R	ENSEMBLE
11	272.4	47.6	81.2	13.9	37.9	77.9	530.9

12	21.8	3.8	13.6	1.6	0.7	5.2	46.6
13	8.5	13.5	10.1	0.6	4.4	2.7	39.8
14	112.6	312.0	73.0	6.7	35.3	78.1	617.7
TOTAL	415.3	376.9	177.9	22.8	78.3	163.9	1235.1
%	33.6	30.5	14.4	1.9	6.3	13.3	100

Le faritany d' Antananarivo détient 42.9 pour cent de la masse totale de revenus observée au titre de l'E.P.M. Le salariat constitue la principale source des revenus du faritany d'Antananarivo dans une proportion qui n'est pas très différente de celle des activités agricoles (33.6 et 30.5 % respectivement). Ainsi, ces deux sources procurent 64.1 pour cent des revenus des ménages de ce faritany. Les entreprises non agricoles (14.4 pour cent et les « autres revenus » 13.3 pour cent) viennent après sans atteindre en somme, le niveau des revenus agricoles mais semblent avoir la même valeur relative dans la distribution des revenus du faritany en question. Les revenus de propriété (6.3 pour cent) et les revenus de transfert (1.9 pour cent) sont les deux sources de revenus les plus faibles du faritany mais c'est dans ce faritany que ces deux sources sont plus significatives qu'ailleurs.

Le salariat de la Capitale procure 22 pour cent de la masse de revenus de ce faritany duquel le milieu rural apporte 25.3 pour cent de la même masse de revenus avec ses activités agricoles ; de même les « autres revenus » sont relativement importants aussi bien dans la capitale (6.3 pour cent) que dans le milieu rural (6.3 pour cent).

du faritany de FIANARANTSOA

Le faritany de Fianarantsoa détient 15.6 pour cent de la masse de revenus observée ;

- les revenus agricoles y sont les plus importants (60.0 pour cent), suivis des revenus salariaux (16.3 et des « autres revenus » (13.2 pour cent) dont la somme est encore loin d'équilibrer les revenus agricoles ;

- les autres formes de revenus constituées par les revenus nets des entreprises non agricoles (5.5 pour cent)

les revenus de transferts (2 pour cent), et les revenus de propriété (3 pour cent) sont à peine significatifs devant la seule source « autres revenus » ; il est à noter que 56.1 pour cent des revenus de ce faritany sont formés au titre des activités agricoles du milieu rural ;

- le salariat du milieu urbain ne procure que 8.8 pour cent des revenus de ce faritany ;

- les « autres revenus » du milieu rural représentent 10.9 pour cent de la masse de revenus du faritany de Fianarantsoa, ce qui n'est pas négligeable.

Tableau n° R2- les sources de revenus dans le faritany de FIANARANTSOA

Unité : Milliard de Fmg

	R.S	R.A	RNA	RT	RP	A.R	ENSEMBLE
22	19.1	4.4	5.2	1.5	4.2	8.2	42.6
23	20.6	12.8	5.3	2.0	0.4	2.0	43.1
24	33.6	252.0	14.1	5.5	9.0	48.9	362.1
TOT	73.3	269.2	24.6	9.0	13.6	59.1	448.8
%	16.3	60.0	5.5	2.0	3.0	13.2	100

du faritany de TOAMASINA

Les revenus des ménages du faritany de Toamasina ne représentent qu'un peu plus de 10.8 pour cent de la masse de revenus observée. De tels revenus proviennent essentiellement des activités agricoles (59.1 pour cent), du salariat (26.1 pour cent), le plus important après celui du faritany d'Antananarivo

en valeur relative avant les autres faritany), des entreprises non agricoles (13.6 pour cent), le reste étant peu significatif .Il semble qu'au cours de la période d'enquête , les résultats d'exploitation des entreprises non agricoles des ménages des centres urbains secondaires de ce faritany ont été négatifs comme le montre le tableau suivant .

Tableau n° R3-les sources de revenus du faritany de TOAMASINA

Unité : Milliard de Fmg

	RS	R.A	RNA	RT	RP	A.R	ENSEMBLE
32	32.2	1.6	9.6	1.2	0	0.02	44.6
33	13.2	7.0	-26.9	0.4	0	0.04	-6.1
34	35.6	175.0	59.5	2.2	0	0.02	272.3
TOTAL	81.0	183.6	42.2	3.8	0	0.1	310.7
%	26.1	59.1	13.6	1.2	0	0	100

du faritany de MAHAJANGA

Les sources de revenus sont classées le même ordre que celui observé dans le faritany de Toamasina suivant leurs apports respectifs dans la masse de revenus , à savoir : 59.7 pour cent pour les revenus des activités agricoles , 21.8 pour cent des revenus du travail salarié , 16.6 pour cent pour les entreprises non agricoles et 1.9 pour cent provenant des transferts tel que le montre le tableau suivant . La part de revenus du faritany de Mahajanga est de 12.2 pour cent , soit à peu près égale à la proportion de sa population dans la population totale du pays .

Tableau n° R4- les sources de revenus du faritany de MAHAJANGA

Unité : Milliard de Fmg

	R.S	R.A	RNA	RT	RP	A.R	ENSEMBLE
42	29.3	2.6	20.4	2.0	0	0.2	54.5
43	9.9	30.0	3.6	0.7	0	0.01	44.2
44	37.7	178	34.4	4.1	0	0	254.2
TOTAL	76.9	210.6	58.4	6.8	0	0.21	352.9
%	21.8	59.7	16.6	1.9	0	0	100

du faritany de TOLIARA

On peut observer la même structure de répartition des revenus que celle de Toamasina ou de Mahajanga dans le faritany de Toliara : revenus agricoles 58 pour cent , salariat 21.1 pour cent , revenus des entreprises non agricoles 16.5 pour cent et revenus de transfert 4.4 pour cent selon le tableau suivant . La part de revenus allant aux ménages du faritany de Toliara est de 9.7 pour cent de la masse totale observée .

Tableau n°R5-les sources de revenus dans le faritany de TOLIARA

Unité : Milliard de Fmg

	R.S	R.A	RNA	RT	RP	A.R	ENSEMBLE
52	16.5	8.4	20.0	5.6	0	0.03	50.5
53	11.8	1.1	7.4	1.2	0	0.04	21.6
54	30.8	152.0	18.6	5.5	0	0	206.9
TOTAL	59.1	161.5	46.0	12.3	0	0.07	279.0

%	21.2	57.9	16.5	4.4	0	0	100
---	------	------	------	-----	---	---	-----

du faritany d' ANTSIRANANA

Comme dans les trois autres faritany précédents , il n'y a que quatre sources de revenus significatives dans le faritany d'Antsiranana mais d'abord la masse de revenus revenant aux ménages du faritany d'Antsiranana représente 8.8 pour cent de la masse totale observée , soit un peu plus que la proportion de la population du faritany dans la population totale du pays .

Tableau n °R6- les sources de revenus du faritany d' ANTSIRANANA

Unité : Milliard de Fmg

	R.S	R.A	RNA	RT	RP	A.R	ENSEMBLE
72	17.8	1.7	3.2	2.2	0	0.03	24.9
73	16.4	12.5	0.7	0.8	0	0.03	30.4
74	19.9	163.0	11.9	3.7	0	0	198.5
TOTAL	54.1	177.2	15.8	6.7	0	0.06	253.8
%	21.3	69.8	6.3	2.6	0	0	100

Les activités agricoles sont la principale source de revenus du faritany d'Antsiranana dans une large mesure (69.8 pour cent) , suivies du travail salarié (21.3 pour cent) ; les entreprises non agricoles viennent après mais avec un faible apport (6.3 pour cent seulement) . La quatrième source est donnée par les transferts mais dans une faible mesure (2.6 pour cent) alors que les deux autres sources restantes sont plus ou moins nulles pour ce faritany-ci .

DE L'ENSEMBLE DU PAYS

Figure n° R2

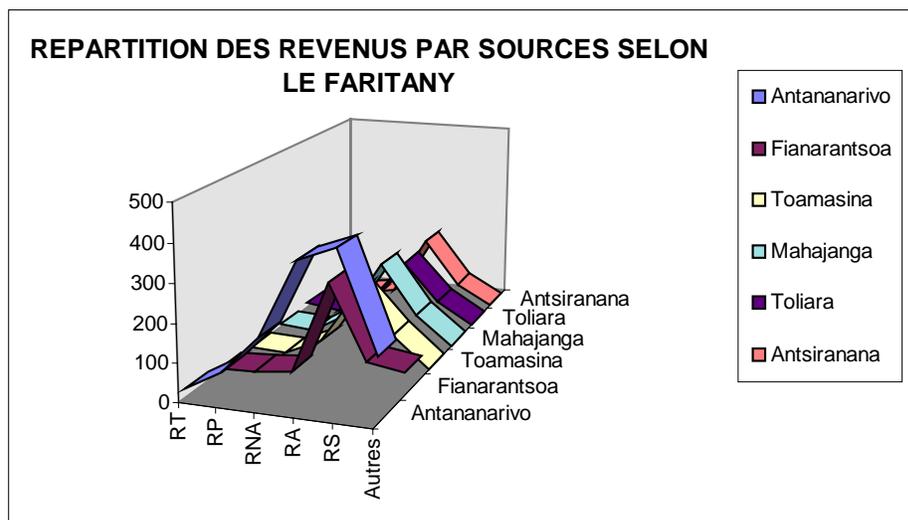


Tableau n° R7- Répartition de la masse de revenus entre les six faritany
Unité : Milliard de Fmg

Faritany	TOTAL	%
Antananarivo	1235,1	42,9
Fianarantsoa	448,8	15,6
Toamasina	310,7	10,8
Mahajanga	352,9	12,2
Toliara	279	9,7
Antsiranana	253,9	8,8
ENSEMBLE	2880,4	100

Le tableau n°7 synthétise la répartition de la masse totale des revenus telle que ceux-ci ont été observés auprès des ménages au titre de la période 1992/1993. Les faritany d'Antananarivo , de Mahajanga et , d'Antsiranana ont un peu plus que la proportion de leur population dans la population totale du pays , les trois autres faritany en ayant moins que leur part de population .

Tableau n°R8- Analyse des revenus par sources

Unité : %

SOURCES	RS	RA	RT	RP	AR	RNA	TOTAL
POURCENT	26,4	47,9	2,1	3,2	7,7	12,7	100

Il s'en suit que les revenus des ménages malgaches proviennent essentiellement des activités du secteur primaire que l'on convient d'appeler « revenus agricoles » car ceux-ci représentent 47.9 pour cent de la masse totale distribuée . Le salariat procurerait 26.4 pour cent de cette masse de revenus alors que les petites entreprises non agricoles qu'elles soient de production ou de services apportent 12.7 pour cent dans cette même masse . Les autres sources de revenus telles que les pensions de retraite ou de vieillesse représentent 7.7 pour cent de cette masse tandis que les revenus de propriété et de transfert n'atteignent pas 6 pour cent de la masse totale des revenus des ménages malgaches .

III.8.2- LES REVENUS DES GROUPES SOCIO-ECONOMIQUES

Tableau n°R9-les indicateurs de distribution selon le groupe socio-économique

Unité du revenu= 1000 Fmg

Indicateur	GSE=1	GSE=2	GSE=3	GSE=4	GSE=5	GSE=6	GSE=7	GSE=8	GSE=9	GSE=10	Ensemble
% ménages	29.6	38.9	11.7	1.6	4.7	1.6	5.1	3.1	2.4	1.3	100
revenu /ménage	1168.9	782.8	1200.7	3366.5	1353.0	4162.4	1816.3	1508.6	1036.4	762.1	1150.8
%revenu	30.1	26.4	12.2	4.7	5.5	5.9	8.1	4.0	2.2	0.9	100

Notes: GSE=1: grands exploitants agricoles;GSE=2:petits exploitants agrigoles; GSE=3: éleveurs,pêcheurs , chasseurs , forestiers; GSE=4: petits entrepreneurs non agricoles ; GSE=5: entrepreneurs de services et artisans ; GSE=6: cadres salariés; GSE=7:employés et ouvriers qualifiés salariés; GSE=8:main d'oeuvre salariée sans qualification; GSE=9: Rentiers , retraités ;GSE=10:situations particulières dont chômeurs,étudiants . Le groupe socio-économique (GSE) considéré est celui du chef de ménage , le revenu par ménages est obtenu en divisant la masse due au groupe par le nombre total de ménages dans le groupe .

des grands exploitants agricoles

Ce groupe est le plus peuplé après le groupe des petits agriculteurs (29.6 pour cent des ménages malgaches) , détient ainsi la plus grande partie des revenus (30.1 pour cent de la masse totale) , mais se trouve au septième rang pour le niveau du revenu moyen par ménage qui n'est que 28.1 pour cent de celui des cadres salariés

des petits exploitants agricoles

Les ménages des petits exploitants agricoles sont les plus nombreux au sein de la population malgaches (38.9 pour cent) , détiennent 26.4 pour cent de la masse de revenus distribués , mais se trouvent au neuvième rang dans la hiérarchie des niveaux de revenu par ménage (18.8 pour cent de celui des cadres salariés) .

des éleveurs, pêcheurs , chasseurs

En effectif de ménages , ce groupe se situe au troisième rang après les groupes des agriculteurs (11.7 pour cent) , au troisième rang également pour la masse totale de revenus qu'il détient , mais se trouve au sixième rang quant au niveau du revenu par ménage (28.8 pour cent de celui des cadres salariés) .

des petits entrepreneurs non agricoles

Représentant seulement 1.6 pour cent des ménages malgaches , détenant 4.7 pour cent de la masse totale de revenus distribués , le groupe des petits entrepreneurs non agricoles a un niveau de revenu des plus élevés (80.9 pour cent de celui des cadres salariés) .

des petits entrepreneurs et artisans de services

Ce groupe occupe le cinquième rang pour le nombre de ménages qui le constituent (4.7 pour cent), avec la proportion de 5.5 pour cent de la masse de revenus qui lui est due , il se trouve aussi au cinquième rang quant au niveau du revenu moyen par ménage (32.5 pour cent de celui des cadres salariés) .

des cadres salariés

Seulement 1.6 pour cent des ménages malgaches , 5.9 pour cent des revenus distribués , le groupe des cadres salariés est au premier rang quant au niveau du revenu par ménage , soit dans un rapport de 183 à 1000 par rapport au niveau le plus bas qui est celui du groupe « situation particulière diverse » .

des employés et ouvriers qualifiés salariés

Au quatrième rang au point de vue effectif de ménages (5.1 pour cent), détenant 8.1 pour cent de la masse de revenus distribués , ce groupe se situe au troisième rang quant au niveau du revenu par ménage (43.6 pour cent de celui des cadres salariés) .

de la main d'oeuvre sans qualification salariée

Au sixième rang sur dix pour la répartition des ménages (3.1 pour cent) , détenant quatre pour cent de la masse de revenus distribués , ce groupe a un niveau de revenu par ménage meilleur que celui des artisans et petits entrepreneurs de services (36.2 pour cent de celui des cadres salariés) .

des rentiers et retraités

Ce groupe représente 2.4 pour cent des ménages malgaches , détient 2.2 pour cent de la masse totale des revenus distribués , occupe le huitième rang dans la hiérarchie des niveaux de revenu par ménage .

des situations particulières diverses

Ce groupe comporte des femmes ou hommes au foyer , des aides familiaux , des chômeurs et de divers inactifs chefs de ménages . Il occupe le dixième et dernier rang dans tous les domaines tels que le nombre de ménages (1.3 pour cent) , la masse de revenus (0.9 pour cent) et , le niveau de revenu par ménage (18.3 pour cent de celui des cadres salariés) .

III.8.3- REPARTITION DES MENAGES SELON LES QUINTILES DES REVENUS

Les quintiles utilisés sont ceux calculés avec l'ensemble de l'échantillon de taille 4508 ménages ; on a ainsi trouvé cinq valeurs de revenus par tête qui permettent de répartir les ménages en cinq classes de revenus notés R1 à R5 comme présentées dans les tableaux qui suivent . Il apparaît ainsi que chaque **milieu** a son type de répartition de la population des ménages à travers les classes de revenus :

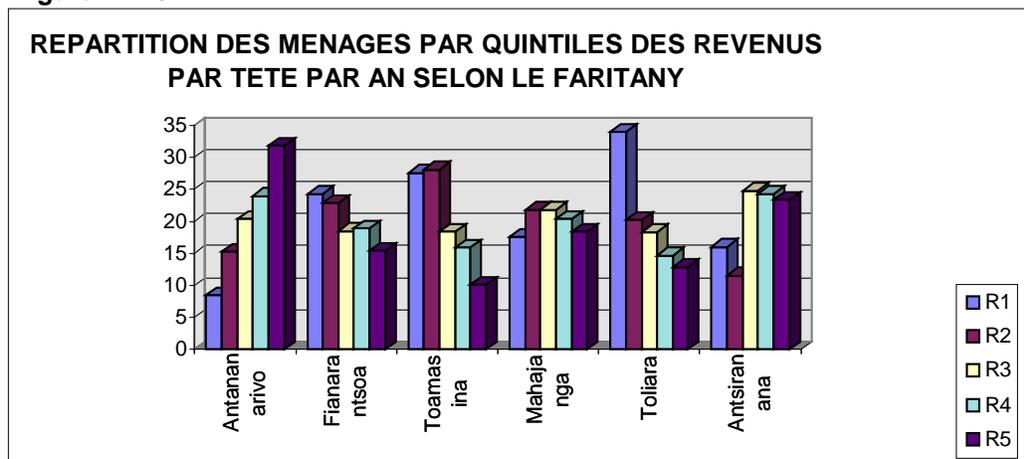
- pour la capitale et les autres centres urbains , il y a moins de 20 pour cent des ménages qui se trouvent dans le premier et le deuxième quintiles des revenus , alors que dans le milieu rural , il y a plutôt plus de 20 pour cent des ménages qui ont un revenu moyen par tête d'habitant inférieur au premier quintile national ; il en est de même pour les deux quintiles supérieurs car pour tous les centres urbains les quatrième et cinquième quintiles comprennent plus de 20 pour cent des ménages , alors que pour le

milieu rural , on a moins de 20 pour cent des ménages étudiés dans ces quintiles ; cela permet de qualifier de très bas le niveau des revenus du milieu rural .

L'analyse du niveau global des revenus par régions administratives est présentée dans le tableau et le graphique puis les résultats suivants :

- les deux premiers quintiles comprennent moins de 40 pour cent des ménages pour les faritany d'Antananarivo et d'Antsiranana qui sont alors les plus riches du pays , le faritany de Mahajanga vient en troisième position en marquant son premier quintile plutôt vers le deuxième quintile national ;
- les faritany de Toliara , de Toamasina et de Fianarantsoa semblent avoir les plus de ménages pauvres car au niveau du premier quintile national , ces trois faritany y classent plus de 20 pour cent de leurs ménages respectifs ; dans les quintiles supérieurs , les trois faritany les plus riches ont plus de 20 pour cent de leurs ménages respectifs dans les quintiles numéro 3 à numéro 5 , alors que les trois faritany les plus pauvres ont moins de 20 pour cent de leurs ménages respectifs dans les mêmes tranches de revenus ; le faritany d'Antananarivo a plus d'individus dans la classe la plus riche du pays , suivi du faritany d'Antsiranana .

Figure n° R3



R1 = 83700 Fmg/tête/an

R2 = 131000

R3 = 200650

R4 = 350144

III.9 - LES DEPENSES DES MENAGES

III.9.1 - AVERTISSEMENT SOMMAIRE SUR LE CONTENU DU CONCEPT

La plus grande partie du Questionnaire-Ménages de la présente enquête intégrale est consacrée à la collecte des données relatives aux dépenses des ménages malgaches. Dans cette section, il y a deux parties distinctes qui décrivent avec les mêmes rubriques de produits les dépenses des 12 derniers mois précédant les interviews et la période pendant laquelle les enquêteurs étaient passés. Pour la première, le risque a été les effets pénalisants de la mémorisation tandis que pour la seconde, la procédure ayant consisté à laisser une semaine à trente jours au ménage un carnet pour transcrire tout ce qu'il a dépensé au cours de cette période sans que les enquêteurs ne puissent en contrôler ni l'effectivité, ni l'authenticité, n'a pas permis d'obtenir une entière satisfaction des objectifs sur la collecte de données relatives à la consommation. En effet, il y a deux phénomènes qui devraient être examinés dans la base de données collectées avec une telle procédure. C'est que d'abord, même si le ménage n'a pas refusé ouvertement de remplir les carnets de dépenses que l'enquêteur a déposé chez lui¹⁴, il y a une certaine forme de réticence à déclarer tous les types de dépenses car il n'y a pas de liste pré-établie sur les carnets qui lui sont proposés. Ensuite, dans le carnet il s'agit de demander au chef de ménage de relever tout ce qu'il a fait comme dépense sans préciser tout ce qu'il va consommer dans la journée. Le risque encouru a été que certains ménages inscrivaient tout ce qu'ils ont dépensé ou retiré de leur stock de produits que ceux-ci soient pour le ménage interviewé ou pour la grande famille. Quelques cas ont illustré cet exemple, même dans les dépenses des douze derniers mois où certains ménages ont déclaré avoir dépensé pour une quantité énorme de céréales ou de fruits frais.

¹⁴ les chefs des ménages instruits ont transcrit eux-mêmes leurs dépenses sur les carnets, les autres ont été aidés par les enquêteurs.

Dans l'analyse de la consommation par tête en terme de quantité , toutes les valeurs extrêmes ont dû être écartées dans les calculs pour éviter les biais dans les estimations statistiques .

On entend par **Dépenses du ménage** tout ce qui a provoqué une sortie d 'argent ou de produit .

Le premier type de dépenses s'appelle dépenses monétaires qui comprennent des achats de produits alimentaires , non alimentaires , ou de services , des transferts d 'argent vers des individus ou vers d'autres ménages à l 'intérieur ou à l 'extérieur du pays tandis que le deuxième type correspond à l'autoconsommation, c'est-à-dire, à prélever sur des biens et services provenant de sa propre production que ce soit au niveau des exploitations agricoles ou au niveau des entreprises non agricoles du ménage. Il y a aussi deux autres types de dépenses qui ont été considérés dans nos calculs et qui sont : les dépenses correspondant au revenu du travail dans le cadre des entreprises non agricoles du ménage éventuellement , puis le loyer imputé lorsque le ménage est propriétaire ou logé gratuitement par un tiers. Les dépenses monétaires sont ensuite de trois sortes : les dépenses de consommation courante et les dépenses en capital (biens durables) et les emprunts qui sont traités dans un paragraphe pour essayer de donner une idée très générale sur le système de crédit qui se pratique envers les ménages .

Un traitement à part a été réservé au calcul des dépenses d'éducation scolaire qui sont très détaillées dans la Section 2 de notre questionnaire-ménage, et au loyer imputé aux ménages qui sont propriétaires ou logés gratuitement par un tiers . Les opérations consistent à procéder à une simple addition au niveau des rubriques de dépenses à partir du questionnaire en respectant les spécifications permettant de délimiter chaque concept , sauf pour le loyer imputé qui a nécessité le calcul du loyer moyen par région au niveau le plus bas possible , vu les variations que doit connaître une telle variable à travers les régions .

III.9.2- Répartition des ménages malgaches par rapport aux quintiles des dépenses courantes totales par tête calculés au niveau national

Il est intéressant de voir comment se répartissent les ménages des six faritany du pays par rapport aux quintiles des dépenses courantes totales par tête . Cet examen peut être fait à partir du tableau qui suit :

Q1: inférieur à 89 983 Fmg ; Q2 : entre 89 983 et 146 500 Fmg ; Q3 : entre 146 500 et 222 392 Fmg ; Q4 : entre 222 392 et 388 987 Fmg ; Q5 : supérieur à 388 987 Fmg .

En réalité, il y a exactement quatre quintiles mais il y a cinq classes comprenant chacune 20 pour cent des ménages au moment du calcul des quintiles , d' où les classes Q1 à Q5 ; Q1 est ainsi la classe comportant

20 pour cent des ménages les plus pauvres et Q5 la classe des ménages 20 pour cent les plus riches du pays.

Tableau n°D1- Répartition des ménages par quintiles des dépenses totales par tête selon le faritany

FARITANY	RANG DES QUINTILES					ENSEMBLE
	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	
Antananarivo	9.16	21.43	23.58	23.51	22.32	100.0

Unité : %

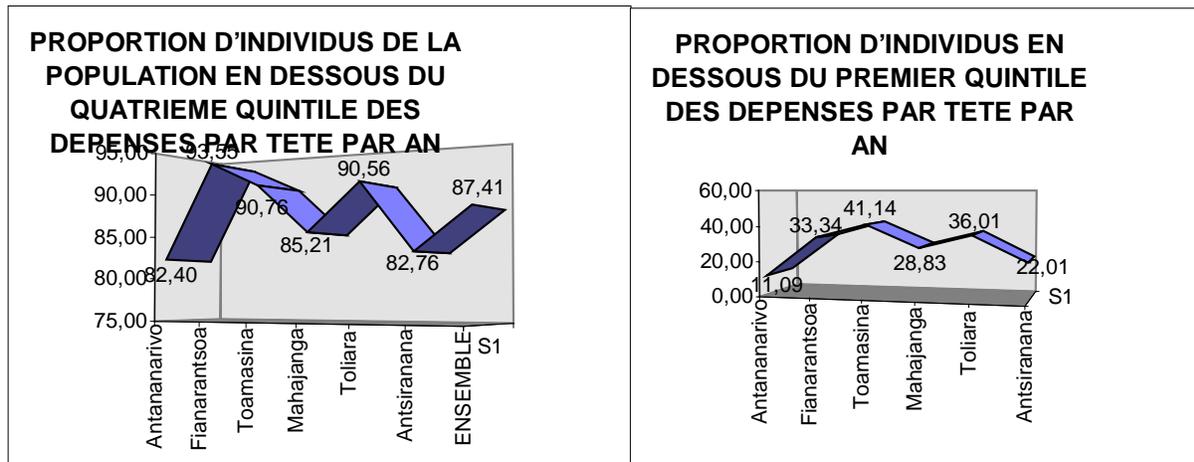
Fianarantsoa	26.71	23.00	19.27	20.24	10.78	100.0
Toamasina	30.34	21.40	18.52	12.56	17.18	100.0
Mahajanga	19.91	13.16	17.91	23.23	25.79	100.0
Toliara	25.76	21.47	17.44	17.95	17.38	100.0
Antsiranana	13.09	14.60	19.56	20.16	32.59	100.0
Capitale	2.30	9.56	15.57	26.57	46.00	100.0
ENSEMBLE	20	20	20	20	20	100.0

Un quintile est la valeur prise par le montant des dépenses courantes totales par tête par an ; en Statistique , on utilise la fonction de répartition pour calculer les quatre quintiles qu'on a définis plus haut . Le tableau n° D1 ci-dessus permet de comparer les distributions des populations des six faritany par rapport aux cinq classes de dépenses courantes totales telles que définies plus haut . Ainsi , Antananarivo ,Antsiranana et , Mahajanga sont les trois faritany qui ont moins de pauvres : pour ces faritany respectivement , 9.16, 13.09 et 19.91 pour cent sont en dessous du premier quintile ; il est supposé compte tenu de son niveau le plus bas , que le premier quintile range à sa gauche des individus de conditions très modestes . Le faritany de Toamasina a la plus grande proportion de ménages pauvres avec 30.34 pour cent , suivi des faritany de Fianarantsoa et de Toliara avec les proportions respectives de 26.71 et 25.76 . Le faritany d'Antsiranana a la plus forte proportion de ménages se trouvant au-dessus du quatrième quintile (32.59 pour cent) , suivi du faritany de Mahajanga avec 25.79 pour cent et du faritany d'Antananarivo avec 22.32 pour cent .Les trois autres faritany sont classés dans l'ordre suivant par rapport à la proportion de ménages ayant un niveau de dépenses moyennes per capita supérieur au quatrième quintile : Toliara avec la proportion de 17.9 pour cent , Toamasina avec 17.18 pour cent et , Fianarantsoa avec 10.78 pour cent . On peut signaler que la capitale n'a que 2.3 pour cent de ses ménages dans la classe des plus pauvres du pays et a par contre 46 pour cent de ses ménages dans la classe des plus riches (relatifs) .

En résumé , 30.60 pour cent des ménages du faritany d' Antananarivo ont un niveau de dépenses courantes totales inférieur à 146,500 francs malgaches par tête par an , proportion qui passe respectivement pour les autres faritany à 49.71 pour Fianarantsoa , 51.74 pour Toamasina , 33.1 pour Mahajanga , 47.23 pour Toliara et , 24.7 pour Antsiranana .

La figure n° DP1 qui suit donne une idée sur la proportion de population qui vit dans des conditions financières difficiles ou dans une situation de pauvre .

Figure n° DP1



9.3- COMPARAISON REGIONALE DES NIVEAUX DES PRIX A LA CONSOMMATION

Un indice synthétique des prix a été calculé pour chaque région de Madagascar sur la Base 100= Capitale avec un échantillon de produits de consommation courante alimentaires et non alimentaires . Une région est l'intersection du faritany et du milieu . Ainsi , le grand centre urbain d'un faritany n'est autre que son chef-lieu (sauf Antananarivo qui a deux grands centres urbains à travers la Capitale et Antsirabe) , les centres urbains secondaires en sont les chefs-lieux des fivondronana , le reste étant le milieu rural .

Tableau n° D2- Les indices des prix des différentes régions - Base 100 = Capitale

COMPARAISON DES PRIX ENTRE LES REGIONS						
	Indices Base 100= Capitale					
Milieu et Régions	Non alim	Aliment	Ensemble	Figure n°DP2		
G.C.U						
REGION						
12	98,57	83,55	85,53			
22	73,52	90,41	86,85			
32	130,07	99,45	103,93			
42	123,32	95,82	99,39			
52	103,60	80,83	84,94			
72	70,26	101,68	95,27			
Total G.C.U	100,64	91,32	92,84			
C.U.S						
REGION						
13	126,84	80,32	84,64			
23	86,71	75,19	76,29			
33	101,97	78,82	81,45			
43	154,32	62,84	67,26			
53	105,91	89,84	91,88			
73	78,88	61,28	63,24			
Total C.U.S	98,62	72,16	74,74			
RURAL						
REGION						
14	106,98	63,34	65,82			
24	140,21	53,85	57,04			
34	133,01	60,37	63,97			
44	146,26	70,31	74,82			
54	95,10	67,58	70,26			
74	128,92	65,06	68,26			
Total RURAL	121,74	62,00	65,28			
ENSEMBLE	108,84	68,62	71,93			

Les codes régions sont les suivants : le premier chiffre à gauche correspond au faritany 1=Antananarivo, 2=Fianarantsoa , 3= Toamasina , 4= Mahajanga , 5= Toliara , 7= Antsiranana ; le deuxième chiffre correspond au milieu dont 2= grand centre urbain (12= Antsirabe) , 3= centre urbain secondaire , 4= milieu rural . La combinaison des deux chiffres indique la région dans chaque faritany . Dans tous les cas , la Capitale a un indice = 100.

Le niveau général des prix à la consommation des ménages ruraux est inférieur à celui du milieu urbain secondaire , ainsi de suite . De telle situation est due aux prix des produits alimentaires qui sont moins élevés dans le milieu rural que dans le milieu urbain , l'auto-consommation y étant plus importante . La ville de Toliara a en 1993 un niveau général des prix le moins élevé tandis que Toamasina a été la ville la plus chère du pays devant la Capitale , Mahajanga et Antsiranana . La ville d'Antsiranana a eu un niveau des prix alimentaires le plus élevé mais des prix non alimentaires moins élevés , Toliara des prix alimentaires le moins élevés et Toamasina des prix non alimentaires le plus élevés dans l'ensemble des grands centres urbains .

En ce qui concerne les petites villes (milieu urbain secondaire) , le faritany de Toliara a eu le niveau général des prix le plus élevé suivi des petites villes d' Antananarivo ; les faritany de Mahajanga et d' Antsiranana ont par contre le niveau le plus bas . C'est dans le faritany de Mahajanga que les produits non alimentaires ont des prix plus élevés qu'ailleurs .

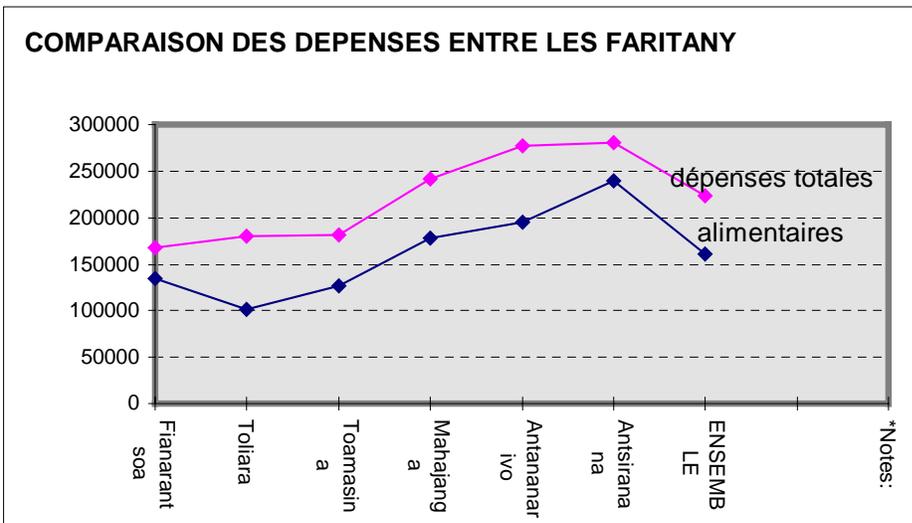
Pour ce qui est du milieu rural , le niveau général des prix a été largement inférieur à celui des grandes villes et de la Capitale en particulier , cela étant dû au niveau très bas des prix alimentaires dû à son tour à la forte

proportion de l'auto-consommation dans les dépenses alimentaires des ménages ruraux , les prix unitaire de l'auto-consommation étant en général inférieur à ceux des dépenses monétaires . Par contre , les prix des biens et services non alimentaires sont plus élevés en milieu rural qu'ailleurs en raison des difficultés de distribution commerciale .

III.9.4 - STRUCTURE DES DEPENSES COURANTES TOTALES DES MENAGES AU TITRE DES DOUZE DERNIERS MOIS PRECEDANT LES INTERVIEWS

Le graphique n° DP3 suivant permet de visualiser l'importance des dépenses alimentaires des ménages malgaches , dépenses qui sont fonction des moyens financiers de ces ménages ; il y a ainsi trois faritany qui sont moins pauvres que les trois autres (Mahajanga, Antananaivo et , Antsiranana) .

Figure n° DP3



Dans tout ce qui suit , il s'agit des dépenses courantes annuelles totales estimées pour l'ensemble de la population malgache telle que celle-ci a été définie et calculée suivant le plan de sondage . La structure de ces dépenses est présentée dans le tableau suivant par faritany. Celle-ci montre l'importance de l'alimentation suivie de l'habitation et de l'habillement dans les dépenses courantes totales des ménages malgaches . Pour l'ensemble du pays en effet , les dépenses d'alimentation représentent 71.8 pour cent contre seulement 7.45 pour l'habillement et 7.16 pour l'habitation . Les dépenses « autres non alimentaires » sont en troisième position .

III.9.4.1 - SELON LE FARITANY

Tableau n° D3 : Structure des dépenses courantes totales par faritany

Postes de dépenses	Antananarivo	Fianarantsoa	Toamasina	Mahajanga	Toliara	Antsiranana	TOTAL
Alimentation	70,27	80,81	72,38	73,93	58,07	75,28	71,76
Habitation	8,64	4,35	7,94	6,31	6,87	6,13	7,16
Habillement	7,25	6,48	8,08	7,81	8,14	7,58	7,45
Transport	2,90	0,85	1,61	1,73	1,26	2,04	2,00
Santé	2,84	1,82	2,91	3,34	8,01	4,10	3,46
Education	3,10	0,98	1,71	1,24	1,34	1,84	2,03
Cultures et loisirs	1,25	0,41	1,30	0,82	1,28	0,81	1,04
Autres	3,75	4,30	4,06	4,82	15,03	2,22	5,10
TOTAL	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

du faritany d 'ANTANANARIVO

La part de l 'alimentation est de loin la plus importante avec le coefficient de 70.3 pour cent des dépenses de consommation courante totale , suivie de celle de l 'habitation à 8.6 pour cent et de l'habillement à 7.2 pour cent .Les « autres dépenses » non alimentaires sont au quatrième rang avec 3.8 pour cent devant les dépenses d 'éducation (3.1 pour cent) et celles de la santé (2.8 pour cent) ou des transports (2.9 pour cent). En gros , les dépenses d'éducation , de santé et de transports sont à peu près de même importance dans la répartition des dépenses des ménages de ce faritany .

de FIANARANTSOA

C 'est dans ce faritany que la valeur relative des dépenses alimentaires est la plus importante dans l'ensemble des dépenses courantes totales des ménages (80.8 %) par rapport à celle des autres faritany .L'habillement tient la deuxième place (6.5 pour cent) ; les autres dépenses diverses non alimentaires et les dépenses d'habitation (4.3 pour cent) viennent devant l'éducation et la santé (1.8 et 1.0 pour cent respectivement) . Les transports sont au sixième rang , à peu près de même importance que la santé avec 0.9 pour cent des dépenses courantes totales de ce faritany . On peut constater à partir du tableau n°1 ci-avant que c'est dans ce faritany que les dépenses non alimentaires « autres » sont les plus importantes en valeur relative .

de TOAMASINA

Ce faritany a une structure de dépenses courantes totales assez déséquilibrée comme dans les autres faritany à savoir :

Alimentation : 72.4 pour cent ;habillement : 8.1 , habitation : 7.9 ,autres dépenses non alimentaires 4.1 , santé : 2.9 , éducation 1.7 ,transports 1.6 et « culture et loisirs » 1.3 pour cent .

de MAHAJANGA

Ce faritany a une autre structure des dépenses courantes totales par rapport aux trois faritany qui ont été profilés ci-dessus , au niveau des dépenses non alimentaires . Il vient après Fianarantsoa dans l'ordre d'importance des dépenses alimentaires (73.9 pour cent) alors que les autres types de dépenses sont classés comme suit : habillement 7.8 pour cent , habitation 6.3 , « autres dépenses non alimentaires » 4.8 ,

santé 3.3 , transports et télécommunication 1.7 , éducation 1.2 et , culture et loisirs 0.8 pour cent des dépenses courantes totales des ménages

de TOLIARA

On peut observer une autre structure des dépenses courantes totales des ménages dans ce faritany du Sud de Madagascar par rapport à celles des quatre faritany précédents. C'est que l'alimentation est en première place mais sa valeur relative est la plus basse avec 58.1 pour cent , cela pouvant être interprété comme une difficulté de tous ordres à l'accès aux produits alimentaires . En ce qui concerne les dépenses non alimentaires , on peut relever la place occupée par les « autres dépenses non alimentaires »(15.0 pour cent) , juste après l'alimentation . Les dépenses d'habillement (8.1 pour cent) , les dépenses de santé (8.0 pour cent) viennent devant les dépenses d'habitation qui sont de l'ordre de 6.9 pour cent des dépenses courantes totales .Les autres types de dépenses suivants sont plus ou moins de même importance : transports et télécommunication 1.3 , éducation 1.3 , « culture et loisirs » 1.3 pour cent .

d'ANTSIRANANA

La structure des dépenses courantes des ménages de ce faritany montre aussi comme dans les cinq autres faritany une forte proportion des dépenses alimentaires (75.3 pour cent) dans la structure des dépenses courantes totales . Les dépenses d'habillement occupent la deuxième place (7.6 pour cent) , les dépenses d'habitation la troisième (6.1 pour cent) . Les dépenses de santé viennent en quatrième position (4.1 pour cent) devant les « autres dépenses non alimentaires » (2.2 pour cent) , des transports (2.0 pour cent) ,des dépenses de transports et télécommunication (2.0 pour cent) et les dépenses de culture et loisirs qui occupent ainsi la dernière place avec 0.8 pour cent .

III.9.4.2 - LES DEPENSES SELON LE GROUPE SOCIO-ECONOMIQUE

III.9.4.2.1 - de la répartition de la masse des dépenses courantes totales

La masse de dépenses courantes totales se répartirait entre les groupes socio-économiques des ménages malgaches de la manière suivante :

Tableau n °D4-Répartition des dépenses par groupes socio-économiques (G.S.E)

GROUPE SOCIO-ECONOMIQUES	Masse de dépenses en milliards de Fmg	en %
1-Grands et moyens exploitants agricoles	740.8	26.90
2-Petits exploitants agricoles	793.5	28.82
3-Pêcheurs et Eleveurs	324.1	11.77
4-Petits exploitants non agricoles	83.8	3.04
5-Petits entrepreneurs de services	205.9	7.48
6-Cadres salariés	145.1	5.27
7-Employés et ouvriers qualifiés	229.7	8.34
8-Main d'oeuvre non qualifiée	98.2	3.57
9-Propriétaires, retraités, handicapés	78.9	2.87
10-Chômeurs et divers inactifs	53.6	1.95
ENSEMBLE - DU - PAYS	2753.6	100.

Plus de la moitié des dépenses courantes totales (55.72 %) est observée au niveau des Agriculteurs, et plus de 67 pour cent au sein du secteur primaire (entendre secteur en comptabilité nationale) . La part des petits entrepreneurs non agricoles s'élève à 10.52 pour cent tandis que les dépenses des Cadres

salariés représentent 5.27 pour cent des dépenses courantes totales des ménages contre 11.91 pour cent pour les autres catégories de salariés . De telle information est utile dans l'examen de la politique des revenus . On pourra analyser plus en profondeur « les dépenses par tête » dans chaque groupe socio-économique à d'autres occasions .

9.4.2.2 - de la structure des dépenses courantes totales des groupes socio-économiques

La structure des dépenses des groupes socio-économiques est donnée dans le tableau suivant :

Tableau n °D5- Structure des dépenses courantes totales des groupes socio-économiques

GSE*	ALIMENTA	HABITATIO	HABILLEM	TRANSPC	SANTE	EDUCATI	CULTUR	AUTRES	TOTAL
1	74,2	5,3	7,9	1,1	3,6	1,2	0,6	6,0	100
2	76,2	4,9	6,9	1,2	3,4	1,0	0,6	5,8	100
3	74,0	6,8	7,3	2,0	3,2	1,8	1,1	3,7	100
4	69,8	9,2	8,0	4,1	2,8	2,4	1,4	2,1	100
5	67,4	10,3	7,7	3,0	3,0	3,2	1,6	3,8	100
6	53,6	16,7	8,1	4,2	3,3	5,9	3,4	4,8	100
7	65,2	9,5	8,1	3,5	3,9	3,8	1,5	4,6	100
8	69,0	9,6	6,6	3,1	2,7	4,1	0,9	4,0	100
9	68,9	9,2	5,8	3,4	4,2	2,0	1,1	5,2	100
10	64,6	9,9	6,7	2,4	4,6	4,1	1,7	5,9	100
ENSEMBLE	71,8	7,2	7,5	2,0	3,5	2,0	1,0	5,1	100

* le décodage du groupe socio-économique (GSE) est donné dans le Tableau n° D4 ci-dessus .

La principale caractéristique de la structure des dépenses courantes totales observée au niveau de l'ensemble du pays , est retrouvée au niveau des groupes socio-économiques à savoir: prépondérance des dépenses alimentaires et importance relative des dépenses d'habitation suivies de celles de l'habillement et des diverses dépenses non alimentaires par rapport aux autres types de dépenses courantes . Il reste donc à examiner comment varient ces dépenses selon le groupe socio-économique .

Ainsi :

- les dépenses de « poste et télécommunication » sont significatives seulement pour les cadres salariés et les petits entrepreneurs non agricoles ;
- les dépenses d'éducation sont en valeur relative plus importantes chez les travailleurs salariés et les petits entrepreneurs non agricoles qu'elles ne le sont dans les autres groupes socio-économiques ;
- les dépenses de culture/loisirs sont très faibles dans les groupes socio-économiques du secteur primaire (Agriculture , élevage , pêche , forêt) , et chez les travailleurs salariés sans qualification ;
- la part des dépenses alimentaires est largement importante chez les agriculteurs comparativement à celle observée chez les cadres salariés , les petits entrepreneurs non agricoles ou les autres groupes de travailleurs salariés ;
- si la part des dépenses d'habillement dans l'ensemble des dépenses courantes des ménages est de la même importance pour tous les groupes socio-économiques , les dépenses de transports sont significativement plus importantes dans les autres groupes que dans les groupes constituant le secteur primaire certainement en raison de l'état des infrastructures existant dans le milieu rural ;
- la part des diverses dépenses non alimentaires est en valeur relative plus importante chez les cadres salariés , les petits entrepreneurs non agricoles et le groupe « autres situations particulières ».

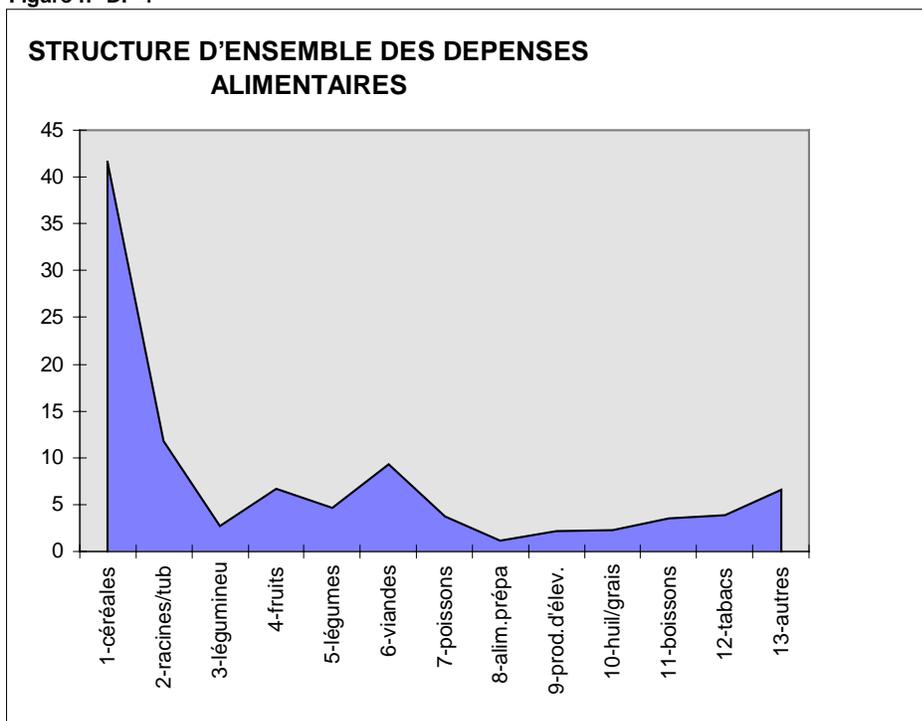
III.9.5 - LES DEPENSES ALIMENTAIRES

La structure des dépenses alimentaires a été élaborée à partir des dépenses monétaires (Section 8) et de la valeur de l'autoconsommation (Section 7 partie C) . On suppose que le niveau des dépenses correspond à celui de la consommation , s'agissant des dépenses sur douze mois . Cette structure varie d'un centre à un autre , d'une région à une autre et d'un groupe socio-économique à un autre tel que le montre le tableau suivant . Suivant le questionnaire de l'E.P.M , les dépenses alimentaires ont été réparties à travers dix neuf (19) groupes plus ou moins classiques dans l'analyse statistique de la consommation alimentaire humaine mais dans le cadre de la présente analyse on peut procéder à quelques regroupements comme dans le Tableau n° D6 suivant:

Tableau n° D6-Structure des dépenses alimentaires selon le faritany
STRUCTURE DES DEPENSES ALIMENTAIRES SELON LE FARITANY

Groupes de produits	Unité : %						
	ANTAN	FIANAR	TOAMAS	MAHAJ	TOLIARA	ANTSIRAN	ENSEMBLE
1-céréales	37,2	44,8	44,3	50,9	36,3	41,1	41,6
2-racines/tub	11,2	22,8	7,9	5,9	19	4,9	11,8
3-légumineu	3	2,3	2,9	2,5	3,2	2	2,7
4-ruits	2,6	7,9	8,4	3,1	5,7	21,1	6,7
5-légumes	6,1	3	5,5	3,9	3,8	3,7	4,7
6-viandes	12,5	5,2	9,2	8,1	6,6	9,2	9,3
7-poissons	2,9	2	4,3	6,9	4,7	3,7	3,7
8-alim.prépa	1,9	0,3	0,8	0,5	1,1	0,8	1,1
9-prod.d'élev.	3,1	1,1	1,5	1,6	3	2,1	2,2
10-huil/grais	2,8	1,2	2,8	2,4	2,4	1,9	2,3
11-boissons	4,1	2,2	3,5	4,3	4,5	1,9	3,5
12-tabacs	4,9	2,6	3,2	3,4	4,2	2,9	3,8
13-autres	7,7	4,6	5,7	6,5	5,5	4,7	6,6
Total	100						

Figure n° DP 4



9.4.1 - De la structure des dépenses alimentaires selon le faritany par groupes de produits

L'alimentation malgache semble basée sur les céréales qui représentent la plus forte proportion dans la structure des dépenses (41.6 %) et dont le principal est le RIZ. Le groupe « Racines et tubercules » vient en deuxième position (11.8 %) , suivi des viandes (9.3 %) dont la consommation varie entre les faritany

(5.2 dans Fianarantsoa à 12.5 % dans Antananarivo) . Les variations spatiales de la consommation selon les groupes de produits peuvent amener à dire que le système de pondération de la consommation alimentaire est nuancé d'un faritany à l'autre . Les dépenses de fruits sont en quatrième position après les viandes avec des variations significatives telles qu'elles sont très importantes en valeur relative dans les deux faritany d'Antsiranana et de Toamasina . La consommation de poissons et crustacés pour une île est particulièrement faible ; elle est devancée par celle de légumes .

du faritany d'Antananarivo

La consommation de céréales (37.2 %) est relativement moins importante par rapport à celle des autres faritany à l'exception du faritany de Toliara qui en consomme moins avec la proportion de 36.3 pour cent . La consommation de racines et tubercules se trouve en troisième position (11.2 pour cent) mais dans une proportion moindre que celles des faritany de Fianarantsoa et de Toliara (22.8 et 19.0 pour cent respectivement) . La consommation de viandes se trouve en deuxième position (12.5 pour cent) , la plus forte dans tout le pays ; la quatrième position est occupée par les légumes (6.1 pour cent) et la cinquième par les tabacs et cigarettes (4.9 pour cent) . La consommation de poissons et crustacés représente dans ce faritany seulement 2.9 pour cent des dépenses alimentaires des ménages , à peu près de même importance relative que celle d'huiles et graisses ou de fruits . Les produits de l'élevage (3.1 pour cent) et les légumineuses (3 pour cent) sont classés devant les poissons et les crustacés ou les huiles et graisses mais après les Boissons (4.1 pour cent) .

du faritany de Fianarantsoa

La consommation de céréales est aussi la plus importante dans les dépenses alimentaires des ménages du faritany de Fianarantsoa (44.8 pour cent) , suivie de celle de racines et tubercules (22.8 pour cent) représentées par le manioc principalement . La consommation de fruits est en troisième position (7.9 pour cent) devant celle de viandes (5.2 pour cent) . Les tabacs et cigarettes (2.6 pour cent) sont plus importants que les légumineuses (2.3 pour cent) mais légèrement après les légumes (3 pour cent) . La consommation de poissons et crustacés ne représentent que 2 pour cent des dépenses alimentaires . Les groupes suivants sont de même importance relative dans la consommation des ménages de ce faritany : Légumineuses (2.3 pour cent) , Boissons (2.2 pour cent) , Poissons et crustacés (2 pour cent) ; de même que les huiles et graisses (1.2 pour cent) , les produits de l'élevage (1.1 pour cent) .

du faritany de Toamasina

La consommation de Céréales et farines (44.3 pour cent) est aussi la plus importante dans ce faritany : le Riz en est le plus pondéreux comme pour les autres faritany . La consommation de racines et tubercules (7.9 pour cent) dont principalement de manioc est en quatrième position dans la structure des dépenses alimentaires malgaches du faritany de Toamasina après celle de la viande (9.2 pour cent) et des fruits (8.4 pour cent) . Les légumes (5.5 pour cent) et les poissons et crustacés (4.3 pour cent) occupent les rangs suivants devant les boissons (3.5 pour cent) , les tabacs et cigarettes (3.2 pour cent) ou les légumineuses (2.9 pour cent) et les huiles et graisses (2.8 pour cent) . L'on note que parmi les fruits figure la banane qui peut être consommée verte ou mûre .

du faritany de Mahajanga

C'est dans le faritany de Mahajanga qu'on consacre la valeur relative de consommation de céréales et farines (Riz essentiellement) est la plus importante (50.9 pour cent) ; les racines et tubercules sont en cinquième position (5.9 pour cent) après les viandes (8.1 pour cent) , les poissons et crustacés (6.9 pour cent) et les tabacs et cigarettes (6.5 pour cent) . La sixième position est attribuée aux Boissons (4.3 pour cent) ; les groupes de produits suivants sont à peu près de même importance relative dans la consommation des ménages malgaches de ce faritany : les légumes (3.9 pour cent) , les tabacs et cigarettes (3.4 pour cent) puis les fruits (3.1 pour cent) . Les huiles et graisses (2.4 pour cent) ou les légumineuses (2.5 pour cent) sont au même niveau dans la structure des dépenses alimentaires des ménages malgaches de ce faritany tandis que la consommation de produits de l'élevage y est la moins importante (1.5 pour cent) .

du faritany de Toliara

La consommation de céréales est la plus importante dans la structure des dépenses de consommation du faritany de Toliara mais elle est la plus faible en valeur relative comparativement aux autres faritany (36.3 pour cent) . La consommation de racines et tubercules y est par contre plus importante qu'ailleurs (19 pour cent) . Les viandes sont en troisième position (6.6 pour cent) suivie des fruits (5.7 pour cent) et des poissons et crustacés (4.7 pour cent) , des Boissons (4.5 pour cent) et des tabacs et cigarettes (4.2 pour cent) . La consommation de légumineuses (3.2 pour cent) , de produits de l'élevage (3 pour cent) , ainsi que que d'huiles et de graisses (2.4 pour cent) sont au bas du tableau juste devant les aliments préparés (1.1 pour cent) .

du faritany d' Antsiranana

Avec la proportion de 41.1 pour cent , la part des dépenses en céréales du faritany d'Antsiranana est la plus proche de celle de l'ensemble du pays qui est alors de 41.6 pour cent ; elle est suivie de celle des dépenses en fruits (21.1 pour cent) dont le principal est la banane , puis de celle en viandes (9.2 pour cent) , en racines et tubercules (4.9 pour cent) dont le principal en est les patates douces . Les poissons et crustacés ainsi que les légumes sont de même importance dans la structure des dépenses alimentaires des ménages malgaches du faritany de Toliara (3.7 pour cent) . Les dépenses en tabacs et cigarettes viennent après (2.9 de produits d'élevage (2.1 pour cent) et de légumineuses (2 pour cent) ; les huiles et graisses (1.9 pour cent) , et les Boissons (1.9 pour cent) sont à un niveau juste supérieur à celui qui termine la liste qui est celui des aliments préparés (0.8 pour cent) pour le faritany d'Antsiranana .

III.9.5- LE SYSTEME DE CREDIT DES MENAGES

La présente enquête a posé une série de questions tendant à étudier non pas le circuit mais le système de crédit qui prévaut dans la société vue sous l'angle "ménage". Ce système comporte :

- l'initiative des membres des ménages à chercher une source d'argent pour faire face à tout ou partie de leurs besoins selon le cas , le résultat de la démarche à ce sujet ;
- les types de sources de financement , permettant de voir laquelle est plus proche ou la plus accessible ou la plus pratique pour les individus qui veulent emprunter de l'argent ;
- les types d'usage que les individus réservent à l'argent emprunté ;
- la garantie que réclame le prêteur à la demande de crédit ;
- le motif éventuel du refus ;
- le montant de prêt accordé au cours des douze derniers mois;
- la proportion remboursée par les ménages au cours des douze derniers mois.

III.9.5.1- Initiative et importance des demandes de crédit , résultats de la demande

Au niveau de l'ensemble , les individus qui ont présenté des demandes de crédit représentent 12.4 pour cent de la population totale mais 14.9 pour cent de la population âgée de 20 ans et plus. Ainsi, l'initiative

d'aller emprunter de l'argent ne semble pas suffisamment courante .

Les groupes socio-économiques grands exploitants et petits exploitants agricoles représentent 70.4 pour cent des demandeurs de crédit , proportion suivie de celle des pêcheurs-éleveurs qui est de 9.36 pour cent ; les employés et ouvriers qualifiés viennent au troisième rang avec 4.59 pour cent juste devant les petits entrepreneurs de services et artisans (4.45 pour cent) .

Les demandes refusées ne sont importantes ni en valeur absolue , ni en valeur relative car elles ne représentent que seulement 0.9 pour cent des demandes présentées , en moyenne . Les demandes de crédit sont réparties par faritany presque proportionnellement à l'effectif de la population de ce dernier d'où : 25.15 pour cent pour Antananarivo , 22.64 pour Fianarantsoa , 12.13 pour Toamasina , 16.5 pour Mahajanga , 14 pour Toliara et 9.59 pour le faritany d'Antsiranana .

III.9.5.2- Les groupes socio-économiques et les sources de leur crédit

Pour l'ensemble du pays, au niveau de la source de crédit, les parents, amis et voisins sont les principaux recours au crédit des membres des ménages malgaches car ces sources concentrent 71.42 pour cent des opérations déclarées par les ménages ; le commerçant probablement de la place, vient en deuxième position avec 15.37 pour cent et le reste est éparpillé à travers les autres types de sources. Comme on l'a vu dans le paragraphe précédent, les agriculteurs en sont les principaux opérateurs, ce qui revient à dire qu'en milieu rural principalement, le commerçant du village où se trouve le marché accessible aux ménages malgaches, sinon les parents, les amis ou les voisins constituent la principale voie pour trouver l'argent quand le besoin se présente. On a remarqué que cette formule est généralisée pour tous les groupes socio-économiques car la part de ces deux sources de crédit des ménages varie entre 78.6 pour cent (cadres salariés) et 93.88 pour cent (Petits services et Artisans). Cela paraît logique dans la mesure où les cadres salariés peuvent recourir aux sources organisées comme la banque, alors que les Petits services ont un besoin immédiat de crédit sans formalité administrative.

Au niveau du faritany, la formule est encore vraie : les membres des ménages malgaches empruntent l'argent qu'ils cherchent auprès des amis et voisins ou auprès du commerçant qui ont confiance en eux car les formalités n'y sont pas aussi compliquées qu'ailleurs s'il en existe une.

Ce que certains groupes pensent comme solution rapide et efficace n'est certainement pas vrai pour d'autres groupes ; cela fait évidemment parti des caractéristiques du circuit informel des "Ménages" qui représentent la grande majorité du secteur informel. Le chapitre traitant des "Entreprises non agricoles" donnera de plus amples informations sur ce thème, à l'aide des indicateurs qui permettront de décrire la situation dans ce domaine.

III.9.5.3 A QUOI EST UTILISE L'ARGENT EMPRUNTE PAR LES MENAGES

L'exploitation de la présente enquête a utilisé une nomenclature à dix postes qui recouvrent tous les types d'usage que les ménages peuvent envisager de l'argent qu'ils empruntent. Elle est arrivée aux résultats suivants : 51.7 pour cent des engagements de crédits ou d'emprunts des ménages malgaches sont faits pour suppléer aux dépenses de consommation, 10.6 pour cent pour faire face aux dépenses relatives au respect des rites et diverses obligations familiales entrant dans l'ordre des différentes manifestations culturelles ou traditionnelles diverses ; le type d'usage qui vient en troisième position représente 8.6 pour cent des intentions d'engagement alors que le reste est réparti plus ou moins dans des proportions égales en écartant les cas des types 2 (équipement) et 6 (éducation) qui n'en représentent que 2.8 et 1.1 respectivement.

Les comportements des groupes socio-économiques en sont cependant différenciés qui sont unanimes pour le principal type d'usage qui est "pour la consommation", mais pas pour les deux autres secondaires. En effet, l'ordre signalé pour l'ensemble du pays provient des groupes socio-économiques peuplés que sont les Agriculteurs et les Pêcheurs-éleveurs ; les autres groupes socio-économiques font état d'urgence de l'emprunt d'argent plutôt pour le type 7 (santé) que pour le type 8 (cérémonies et rites). La troisième priorité semble même être le type 10 (autres) pour la plupart des groupes en dehors du groupe "Petits entrepreneurs de services et Artisans" qui donnent une priorité numéro deux au type 4, c'est-à-dire la création d'entreprise (26.2%), avant le type 10 ou « autres usages » (7.85%) ; et du groupe "Cadres salariés" qui donne priorité après la consommation, au type 5 ou habitation (14.28%), avant le type 10 « autres usages » (13.22%).

Par faritany, on a observé le même comportement pour trois d 'entre eux qui donnent la priorité à la consommation finale, au type 10 « autres usages » , et au type 7 « santé » et ce sont Antananarivo , Mahajanga et Antsiranana .Deux autres faritany sont unanimes pour un autre type de classement qui diffère de celui du groupe de faritany précédent au type d 'usage classé numéro deux , les deux premiers types d 'usages considérés comme prioritaires à savoir la consommation et la santé étant les mêmes ; pour ce groupe-ci donc , le numéro deux devrait être « les cérémonies et rites ».Le faritany de Fianarantsoa se distingue du deuxième groupe de faritany signalé peu différent du premier ci-dessus , au niveau du type d 'usage devant être classé numéro trois et qui est « autres usages » . En définitive, les types d 'usages les plus importants sont au niveau du faritany ,au nombre de quatre dans l'ordre d'importance : les biens de consommation , les autres usages ou les cérémonies et rites et , la santé sauf pour Fianarantsoa qui est pour les autres usages en troisième position des priorités .

III.9.5.4 - de l 'importance des crédits contractés au cours des 12 derniers mois par les ménages malgaches

Le montant des crédits accordés au titre d 'une année serait de l 'ordre de 127.751 milliards de Francs malagasy c'est-à-dire 10.358 Fmg par tête par an. L 'emprunt au titre de la consommation en représente 18.97 pour cent, la création d'entreprise 22.81 pour cent et « l'habitation » 14.1 pour cent , l'équipement (8.77 %) et l'achat de terre agricole (7.36 %) viennent au second, comme les intrants agricoles (6.95 pour cent) et les autres usages (8.45 pour cent) .

Les groupes socio-économiques bénéficiaires ont été dans l 'ordre d 'importance des montants qui leur ont été accordés: les grandes et moyennes exploitations agricoles (33.53 pour cent) , les petites exploitations agricoles (29.47 pour cent) , les Eleveurs et pêcheurs (13.80 pour cent) , les Petits entrepreneurs de services et artisans (7.67 pour cent) . Les cadres salariés (2.92 %) , les employés et ouvriers salariés qualifiés (3.53 pour cent) et les petits exploitants non agricoles (2.73 pour cent) semblent se situer au même niveau en matière de besoin de crédit.

Par faritany , on a observé une répartition de la masse de crédits accordés plutôt déséquilibrée car 34.64 pour cent sont dans le faritany d 'Antananarivo, 24.64 dans le faritany de Toamasina 11.05 dans celui de Toliara , 9.36 dans celui d 'Antsiranana , 9.97 dans celui de Fianarantsoa et, 10.34 pour cent dans celui de Mahajanga . La recherche de financement pour « les biens de consommation » se situe en première urgence pour les faritany de Fianarantsoa (24.6 pour cent) et de Mahajanga (32.11 pour cent) alors que « la création d'entreprise » est le type d'usage le plus fréquent pour les faritany d'Antananarivo (25.69 pour cent) , de Toamasina (35.64 pour cent) et d'Antsiranana (35.06 pour cent) ; le faritany de Toliara en est différent car c'est pour le type « autre » (28.06 pour cent) que les demandes de crédit semblent plus fréquentes La deuxième urgence varie d'un faritany à l 'autre : le faritany d 'Antananarivo (17.8 % pour la consommation), de Toamasina (21.63 % pour l'équipement) , de Mahajanga (14.39 % pour l'habitation) , d'Antsiranana (17.11 % pour la consommation) , de Fianarantsoa (21.97 % pour l'habitation) et de Toliara (17.29 % pour la consommation) .